

XENOPHORA

Bulletin de l'Association Française de Conchyliologie



numéro
129
Janvier
Février
Mars
2010

Prix du numéro: 10 euros
D.L. Janvier 2010
CPPAP 0113 G 82662
I.S.S.N. 0755-8198

XENOPHORA

AFC, 2 Square La Fontaine, 75016 Paris

Direction de la Revue

Jaux Gilbert, 3 Rue Saint-Honoré
78000 VERSAILLES

☎ 01 39 53 80 46 e-mail: gilbert.jaux@wanadoo.fr

Coordination Rédaction

Daniel Mallard - ☎ 02 35 23 96 22
e-mail: mallarddch@aol.com

3 Imp.des Avettes - 27340 Pont-de-l'Arche
Coordination Composition-Fabrication

Publicité-Relations extérieures

André Gounon - ☎ Fax 01 64 47 06 33
e-mail: andre.gounon@wanadoo.fr

8 Rue André Theuriot - 91320 Wissous

Alain Robin - ☎ 01 34 61 72 44
e-mail: alrob38@orange.fr

3 rue de la Croix au Beau - 78320 Le Mesnil St Denis

Sections-Agenda-Annonces-Bourse

Danièle Wantiez - ☎ 02 38 58 64 78
e-mail: wantiez.mada@wanadoo.fr

25 rue de la Moque Barrique 45110 Chateaufort sur Loire

Impression: ERTI - ☎ 01 34 61 05 44
4 Avenue Albert Einstein - 78190 Trappes

I.S.S.N. 0755-8198 - CPPAP 0113 G 82662

NOUS CONTACTER

◆ tous les textes et documents destinés à la publication dans

Xenophora :

Daniel MALLARD 3, impasse des Avettes - 27340 PONT DE L'ARCHE

◆ vos courriers concernant les adhésions, anciens numéros et collections de Xenophora, liste des adhérents, la trésorerie :

Daniel GRATECAP 11, avenue de la Villeneuve
GOMETZ LE CHATEL 91940 LES ULIS

◆ vos courriers concernant les annonces, les écho... quillages, la vie des sections :

Danièle WANTIEZ 25 rue de la Moque Barrique
45110 CHATEAUFORT sur LOIRE

◆ vos courriers concernant les encarts publicitaires :

Alain ROBIN 3, rue de la Croix au Beau
78320 LE MESNIL ST DENIS

TARIFS D'ABONNEMENT 2010

Adhésion à l'AFC : 10 € (Couple 15 €)

Abonnement : FRANCE-EUROPE-DOM-TOM : 40 €
AUTRES PAYS : 50 €

Règlement par chèque ou mandat postal à l'ordre de l'A.F.C. (ajouter 15 euros pour encaissement de chèques étrangers). Pas de carte de crédit.

Payment only by cheque or postal money to the order of A.F.C. (add 15 euros in case of foreign checks). No credit cards.

Compte bancaire de l'A.F.C. Société Générale Vitry Centre
N° 30003 03864 00050069384 29

IBAN FR76 30003 03864 00050069384 29

SWIFT : SOGEFRPP

ANCIENS NUMEROS

Collection complète jusqu'à fin 2009 (y compris adhésion 2010 et abonnement 2010) : **150 Euros**

Années 2007 2008 2009 (4 numéros) : **35 Euros**

Années 1981 à 1992 le numéro : **2 Euros**

Années 1993 à 2006 le numéro : **2,6 Euros**

Tous ces prix s'entendent port inclus en envoi « éco » pour la métropole. Pour toute autre destination ou condition d'envoi, veuillez nous contacter par avance pour déterminer les tarifs.

Il est également possible d'obtenir les numéros épuisés (1 à 13, 19, 42, 45 et 46) sur CD ou par envoi électronique

Pour toutes ces commandes, une seule adresse :

D. Gratecap 11 Avenue de la Villeneuve - Gometz le Chatel
91940 LES ULIS - email : daniel.gratecap@wanadoo.fr
Tél.: 01 69 07 06 14

INTERNET

www.xenophora.org

Venez surfer sur le site de l'AFC pour découvrir les Bourses, les "emails" et "page-web" des adhérents, et bien d'autres choses ...

Prendre contact avec T. Dandrimont pour y faire figurer votre adresse ou votre site personnel, y passer une Petite Annonce.

LOCAL AFC - BIBLIOTHEQUE

20 rue Geoffroy l'Asnier - 75004 Paris

(pour y accéder: Escalier D - 2ème étage - porte 2041 D - codes d'entrée: portail rue 2495 - porte escalier 3624)

Une permanence sera assurée de 14 h à 18 h les samedis 6 février, 6 mars, 3 avril 2010. Pour de plus amples renseignements, contacter Thierry à tda@freessurf.fr ou consulter le site www.xenophora.org

informations

Association Française de Conchyliologie
2 Square La Fontaine
75016 PARIS



Président Gilbert JAUX
Président d'Honneur Patrice BAIL
Vice-Président Alain ROBIN
Secrétaire Daniel GRATECAP
Trésorier Loïc LIMPALAER
XENOPHORA Daniel MALLARD
André GOUNON
Alain ROBIN

DELEGUES REGIONAUX

ILE DE FRANCE

✉ **MONNIER Eric** 194 Rue du Chateau des Rentiers
78013 Paris
e-mail: ericm2007@hotmail.fr

AQUITAINE

✉ **BELLAMY Erich**
Lieu dit "Poteau de Lannes"
64370 Morlanne
☎ Téléphone : 05 59 81 62 23 Portable : 06 87 96 55 70
e-mail: a.f.c.aquitaine@wanadoo.fr

CENTRE

✉ **LITHARD François**
18250 LA CHAPELOTTE
☎/Fax: 02 48 26 74 71
e-mail: lithard.francois@neuf.fr

EST

✉ **PEZZALI Lucien**, 1 Rue de la Charme
90400 DORANS
☎ Tel: 03 84 56 08 26

✉ **RIOUAL Michel**, 2 Rue des Vergers
68490 OTTMARSHEIM
☎ 03 89 26 16 43 (après 18 h)
e-mail: mirioual@orange.fr

LANGUEDOC / ROUSSILLON

✉ **CHOLET Joel**
Résidence Eros 3
8 Quai du Pavois d'Or
34200 SETE
☎ 04 34 53 10 02
e-mail: joelcholet@aol.com

MIDI-PYRENEES

✉ **BERTHELOT Georges**
83 Avenue Jean Chaubert
31500 TOULOUSE
☎ 05 61 80 29 29
e-mail: gm.berthelot@wanadoo.fr

NORD

✉ **GHSQUIERE Michel**, 97 Route de Wervicq
59560 COMMINES
☎ 03 20 39 09 13
e-mail: mghesquiere@neuf.fr

NORMANDIE

✉ **MALLARD Daniel**, 3 Impasse des Avettes
27340 PONT DE L'ARCHE
☎ 02 35 23 96 22
e-mail: mallarddch@aol.com

OUEST

✉ **BASSET Jacky**, La Cerisaie
211 route de Fougères 22150 RENNES
☎: 09 53 38 49 55
e-mail: jackbasset@free.fr

✉ **DELEMARRE Jean-Louis**
17 Chemin de Porcé 44600 SAINT NAZAIRE
☎ 02 40 53 59 36
e-mail: delemarrej@yahoo.fr

PROVENCE / COTE D'AZUR

✉ **LE BEON Roger**, Les Jardins des Albizzias,
157 Avenue du Dr Schweitzer
83160 LA VALETTE DU VAR
☎ 04 94 20 46 36
e-mail: rlebeon@wanadoo.fr

Var - Alpes Maritimes

✉ **LAFONTAINE Yves**, Résidence La Muscardière,
55 Rue des Poirviers
83600 FREJUS
☎ 06 24 09 46 95 e-mail : xeno@neuf.fr

REPRESENTANTS LOCAUX

LA REUNION

✉ **BOBER Matthieu**, 18 rue Renaudière de Vaux
Résidence Amandine Apt 3 - 97420 LE PORT
☎ 02 62 43 40 27
e-mail: matthieu.bober@wanadoo.fr

MAYOTTE

✉ **SCHUBLIN Eugène**, BP 85
97600 MAMOUDZOU ☎ 02 69 61 06 91
e-mail: photo.rapid.schublin@wanadoo.fr

TAHITI

✉ **WAGNIER Vincent**, BP 20847 PAPEETE
☎ 689 81 03 06
e-mail: wagnier@tahitiniui.net



GLORIA MARIS

A magazine dedicated to the study of shells.

Edited by the Belgian Society for Conchology,
organizers of the Belgian Shellshow

Subscription : Belgium € 30

The Netherlands : € 33 Other countries : € 40

Members account manager : J. Wuyts, Koningsarendlaan 82,
B 2100 Belgium

Tel: 32 3 324 99 14 e-mail : wuyts.jean@scarlet.be

Les horaires de nos Bourses expositions, que ce soient celles de nos Régions ou celle de Paris, ont toujours posé un problème en ce qui concerne le départ anticipé (parfois très anticipé) de certains exposants. Nous tentons cette année une expérience avec la modification des horaires des *Rencontres Internationales du coquillage de collection* de Paris des 6 et 7 mars prochain.

En effet, après avoir pris l'avis des Délégués et après beaucoup d'hésitations, le Conseil d'Administration et moi-même avons décidé que la fermeture de la bourse se ferait le dimanche à 15h30 suivi de l'Assemblée Générale à 16h00.

Le manque de courtoisie de quelques exposants envers les adhérents et les organisateurs, qui ferment leur stand très tôt le dimanche après midi est la raison principale de ce changement des horaires. Certains ont oublié que cette manifestation n'est pas uniquement la Bourse de Paris mais la Bourse et la fête annuelle de notre (votre) Association.

Je suis conscient que l'horaire de l'Assemblée Générale peut perturber certains d'entre vous pour leur retour en province, mais en la faisant à l'horaire habituel (09h00) celle-ci aurait débordé sur un temps d'exposition déjà raccourci avec cette nouvelle fermeture à 15h30. En contre-partie la Bourse sera prolongée le samedi jusqu'à 20h00.

La demie-heure entre la fermeture et l'Assemblée Générale devrait permettre aux exposants voulant participer à l'Assemblée Générale de prendre quelques dispositions et de s'organiser en ce qui concerne leur stand.

Rien n'étant figé cette expérience sera renouvelée ou arrêtée.

Gilbert JAUX

Les Membres du Bureau de l'A.F.C., les Délégués Régionaux et l'équipe de rédaction de Xenophora vous présentent leurs vœux conchyliologiques les meilleurs.

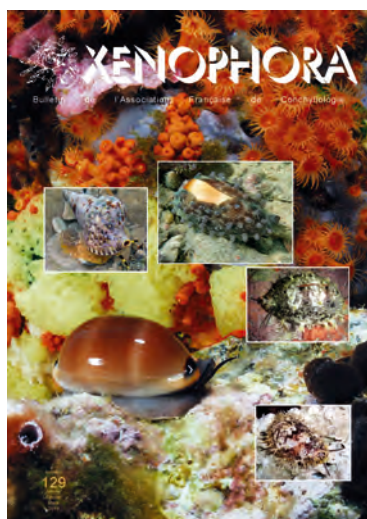
Feliz Año Nuevo

Buon'Anno

2010

Happy New Year

Frohes Neues Jahr



- 4 Le coin du Débutant par G. Jaux
- 6 L'Actu du Web par B. Mathé
- 7 Reçu au Club par P. Bail
- 8 Les *Homalocantha* et leur identification par G. Granpoder
- 14 Les types du MNHN par A. Robin
- 17 Les Olividae de la Martinique par G. Lhaumet
- 18 Contribution à la connaissance de quelques gastéropodes Mitriiformes décrits récemment par E. Guillot de Suduiraut
- 24 Les Troques des Saintes-Marie-de-la-Mer par B. Lafitte
- 28 *Marginella* cf *desjardini* par R. Le Béon
- 31 Coup de projecteur sur les Neritidae par L. Limpalaer (2ème partie)
- 39 Des voleurs parmi nous
- 40 Un mollusque bien aiguisé par P. Dardart
- 42 Lamarck et la Coquille par N. Laurenceau
- 49 Courrier des Lecteurs
- 50 Escapade Italienne par P. Dardart
- 53 Bourse de Fâches-Thumesnil AFC Nord
- 55 De nos envoyés spéciaux
- 56 Lu pour vous par R. Houart
- 57 30ème Bourse d'Ottmarsheim AFC Est
- 58 Echo...coquillages / Petites annonces



Le coin du Débutant

par Gilbert Jaux

Bivalves ou Lamellibranches

(Partie 10)

CLASSIFICATION ZOOLOGIQUE ET DESCRIPTION DES MOLLUSQUES LAMELLIBRANCHES

Classe : Bivalvia

- Sous-classe : Heterodonta

Nota : Pour chaque famille, dans la mise en page qui suit, les noms des sous-genres sont en écriture plus fine et précédés du signe *. Ils sont placés directement après celui du genre dont ils dépendent.

I - Ordre : Veneroida (suite)

♦♦ **Super-famille : Lucinoidea (suite)**

♦ **Famille : Lucinidae (suite)**

→ **Sous-famille : Divaricellinae**

Coquille arrondie, convexe, à sculptures divergentes ou ondulées.

• **Genres :**

Divaricella von Martens, 1880

* *Egracina* Chavan, 1951

Austriella Tennison-Woods, 1881

Divalinga Chavan, 1951

* *Viaderella* Chavan, 1951

Divalucina Iredale, 1936

Elathia Issell, 1869

Jagonella Selli, 1944

Lucinella Monterosato, 1883

Pompholigina Dall, 1901



Divalinga



Divaricella



Austriella



Lucinella

♦ **Famille : Fimbriidae**

Coquille ovale, transverse, épaisse, à sculpture lamelleuse concentrique et rayonnante. Sommets submédians. Pas de sinus palléal.

• **Genre :**

Fimbria Megerle, 1811

♦ **Famille : Mactromyidae**

• **Genre :**

Bathycorbis Iredale, 1930



Fimbria

♦ **Famille : Thyasiridae**

Coquille anguleuse ou ovale, côté antérieur aplati. Les sommets sont prosogyres (crochets dirigés vers l'avant). Pli radial postérieur. Charnière presque édentée.

→ **Sous-famille : Thyasirinae**

• **Genres :**

Thyasira Leach in Lamarck, 1818

Conchocele Gabb, 1866

Leptaxinus Verrill et Bush, 1898

* *Genaxinus* Iredale, 1930

Maorithyas Fleming, 1950

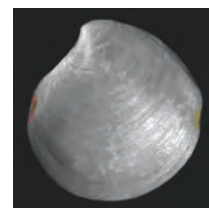
Parathyasira Iredale, 1930

Philis Fischer, 1861

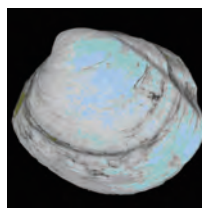
Tauraxinus Sacco, 1901

* *Mendicula* Iredale, 1924

Tomburchus Harry, 1966



Thyasira



Conchocele



Parathyasira



Axinopsida

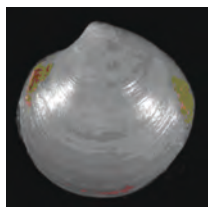
→ **Sous-famille : Axinopsidinae**

• **Genres :**

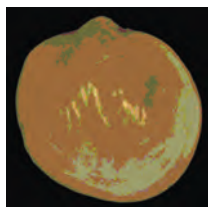
Axinopsida Keen et Chavan in Chavan, 1959

Adontorhina Berry, 1947

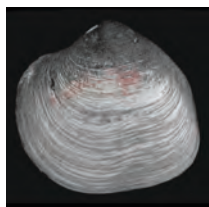
Axinulus Verrill et Bush, 1898



Axinopsida



Adontorhina



Axinulus

♦ **Famille : Ungulinidae**

Coquille arrondie à ovale, sommets peu saillants. Angle dorsal presque nul. Coquille généralement lisse.

• **Genres :**

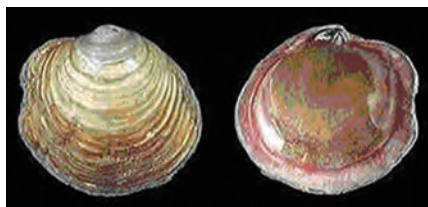
Ungulina Roissy, 1805

Cycladicama Valenciennes in Rousseau, 1854

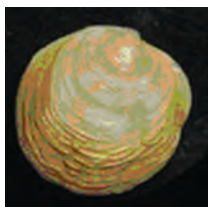
* *Toralimysia* Iredale, 1936

Diplodonta Bronn, 1831

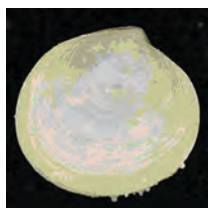
* *Zemysina* Finlay, 1927



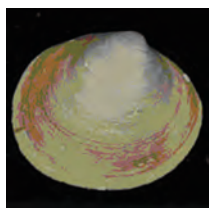
Ungulina



Ungulina

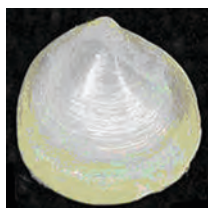


Cycladicama

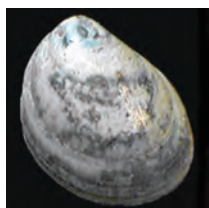


Diplodonta

Felania Recluz, 1851
Felaniella Dall, 1899
 * ***Zemysia*** Finlay, 1927
Microstagon Cossmann, 1896
Minipisum Yabe, 1961
Numella Iredale, 1924
Phlyctiderma Dall, 1899
 * ***Pegmapex*** Berry, 1960
Timothyus Harris et Palmer, 1946



Felaniella



Microstagon



Phlyctiderma

◆ Famille : Cyrenoididae

• **Genre :**
Cyrenoida Joannis, 1835

◆◆ Super-famille : Galeommatoidea

Petite ou très petite coquille, mince et translucide.
 Charnière simple, souvent rudimentaire. Vit en symbiose
 avec d'autres animaux marins (ex : échinodermes).

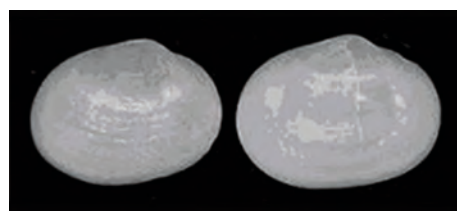
◆ Famille : Galeommatidae

• **Genres :**
Galeomma Sowerby in Turton, 1825
 * ***Amphilepida*** Dall, 1899
Aclistothyra McGinty, 1955
Ambuscintilla Iredale, 1936
Barclayia A. Adams, 1875
Coleoconcha Barnard, 1964

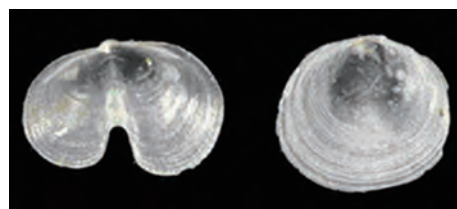


Galeomma

Cyamionema Melvill et Standen, 1914 ?
Cymatioa Berry, 1964
Ehippodonta Tate, 1889
 * ***Ehippodontina*** Kuroda, 1945
 * ***Ehippodontoana*** Habe, 1951
Galeomella Habe, 1958
Lactemiles Iredale, 1931
Leiochasmea Dall, Bartsch et Rehder, 1938
 * ***Achasmea*** Dall, Bartsch et Rehder, 1938
Lepiroides Fischer, 1887
 Levanderia Sturany, 1905
Libratula Pease, 1865
Ohshimaia Habe, 1977
Phascoliophila Nordsieck, 1969
Phlyctaenachlamys Popham, 1939
Pseudogaleomma Habe, 1964
Sagamiscintilla Habe, 1975
Scintilla Deshayes, 1856
Scintillona Finlay, 1926
Thyreopsis A. Adams, 1868
Tryphomyax Olsson, 1961
Turquetia Velain, 1877 ?
Uncidens Coen, 1934 ?
Vasconiella Dall, 1899
 * ***Divariscintilla*** Powell, 1932
Yamamotolepida Habe, 1976



Scintilla



Vasconiella

Bibliographie :

A Classification of the living mollusca. Vaught 1989
Guide des coquillages marins. Gert Lindner 1976
Site internet de P. Poppe
Site Jaxshells
Site Encyclopedia of Life
Site CIESM (Commission pour l'Exploitation Scientifique de la mer Méditerranée)
Site MBARI (Monterey Bay Aquarium Research Institute)
Site Toba Aquarium
Site The University Museum, The University of Tokyo
Site Patagonia Shells
Site Natural History Museum Rotterdam
Site DMAP
Site NARIS (Korean Natural History Research Information System)
Site Shells.com
Site Microseashell.com
Site japonais (skcoll.fc2web.com)

L'actu du Web

Aujourd'hui, la conchyliologie se pratique autant sur le web que IRL (In The Real Life). Inaugurée dans le numéro 127 de *Xenophora*, cette rubrique vise à annoncer, autant que possible, les contenus – articles, descriptions de nouvelles espèces, sites non commerciaux, photos, bases de données, etc. - récemment mis en ligne.

Par Bruno Mathé

Zootaxa n°2189

www.mapress.com/zootaxa/list/2009/zt02189.html

A eux trois, ils ont décrit environ 4500 espèces : c'est peu dire que la dynastie des Sowerby fut particulièrement active pendant le siècle (de 1821 à 1921) qu'ils consacrèrent à la conchyliologie. Après sa somme sur Reeve, Richard Petit s'est penché sur les travaux de George Brettingham Sowerby, de son fils et son petits fils, identiquement nommés et "numérotés" respectivement I, II et III. Biographie, bibliographie et surtout liste complète des taxons dont ils sont les auteurs : rien des Sowerby ne vous sera désormais étranger.

Petit, R.E., 2009. George Brettingham Sowerby, I, II, & III : their conchological publications and molluscan taxa. *Zootaxa* 2189: (1)-218. Aug. 6. \$23,85 en version PDF.

A noter : destiné principalement aux taxonomistes, le portail Zootaxa publie régulièrement des descriptions de nouvelles espèces de mollusques (www.mapress.com/zootaxa/taxa/Mollusca.html). Si la plupart sont payants, certains sont en accès libre.



Thesaurus Conchylorum
www.archive.org/details/thesaurusconchyl31866sowe/texte
www.archive.org/details/thesaurusconchylp31866sowe/planches

Sowerby toujours : on évoquait, dans le numéro 128 de *Xenophora* (p. 28), les riches bibliothèques d'anciens ouvrages conchyliologiques disponibles en ligne. Dans sa dernière livraison, le toujours bien informé The Cone Collector (www.theconecollector.net) nous apprend que Archive.org s'est récemment enrichi du monumental *Thesaurus Conchylorum* (aussi connu sous le nom de *Monographs of genera of shells*) de Sowerby I (complété par son fils), publié en 1866. Soit deux ouvrages disponibles en divers formats (dont le



PDF), de respectivement 350 (textes) et 402 pages (planches). La qualité de numérisation est loin d'être phénoménale mais supportable, tant qu'on ne souhaite pas effectuer des agrandissements des planches.

Mad about shells
www.smithsonianmag.com/science-nature/Mad-About-Shells.html

Les articles évoquant la conchyliologie sont suffisamment rares dans la presse "grand public" pour être soulignés. Le beau mensuel Smithsonian (qui émane d'un groupement d'institutions et musées et américains) a publié cet été un long article titré *Mad about shells*, qui brosse de façon documentée l'histoire de l'étude et de la collection de coquillages au fil des siècles. Partant du témoignage d'un malade actuellement soigné par

les premières applications pharmaceutiques des conotoxines, l'auteur revient sur l'effervescence qui régnait au 17^{ème} siècle en Europe, grâce aux trouvailles rapportées par les navires hollandais lancés sur les routes des épices, et reprend des anecdotes connues (par les livres de Sir Peter Dance notamment) et moins connues, tel ce tableau de Vermeer vendu aux enchères à Amsterdam pour le tiers du prix d'un *Conus gloriamaris*. Mais aussi sur des anecdotes plus récentes, comme le rocambolesque destin d'un des six spécimens connus de *Sphaerocypraea incomparabilis*, volé dans un musée américain et revendu plusieurs fois avant d'être retrouvé. L'article est entièrement disponible en ligne, et ce gratuitement.

Checklist of New Zealand Mollusca
www.molluscs.otago.ac.nz

Moins spectaculaire et moins variée que celle d'Australie, la faune Néozélandaise est aussi moins étudiée. D'où l'intérêt de cette liste des 2902 espèces de mollusques rencontrées dans ces eaux, compilée par Spencer, Willan, Marshall et Murray. Evidemment, ce n'est pas ni très visuel (pas d'iconographie ici, seules les références bibliographiques sont listées) ni forcément très pratique (il manque un moteur de recherche qui furèterait dans tout le site), mais précieux pour qui veut mener une étude sérieuse sur la faune locale.



Rappel

La toile est vaste et la rédaction de *Xenophora* bien essouffée. Vous êtes l'auteur d'un nouveau site ou souhaitez simplement nous faire part d'une publication découverte au fil de vos clics ? Envoyez-nous un email à webxeno@gmail.com.

Argonauta année 2007 n° 1-12.

Pilotée par nos confrères Italiens, l'AMI, Associazione Malacologica Internazionale, est une association qui se remue beaucoup. Elle nous a envoyé deux CD qui ressuscitent la trop vite disparue revue «Argonauta». Ces CDs contiennent différents petits articles bien appuyés par une abondante iconographie. On retiendra en particulier par R. Ubaldi un travail sur le *Pecten Jacobeus* (L., 1758) montrant l'étendue des variations de couleur de cette espèce. Aussi par G. Piancamole, un article sur le *Cassis flammea* L., 1758.

On peut espérer des suites à cette excellente reprise.

Gloriamaris vol. 48, avril 2009.

Ce numéro a servi de support aux travaux de l'infatigable E. Rolàn.

Avec F. Swinnen : deux nouvelles espèces de *Jujubinus* des Canaries; avec S. Gori : une nouvelle espèce de *Jujubinus* encore et *Mitrella* de Sao-Tomé; avec F. Fernandès-Garcès : deux nouvelles espèces de *Rissoa* des Bermudes.

American Conchologist vol. 37, n° 1, mars 2009.

On retiendra un travail de J. Nekola sur les pupillides, microterrestres s'épanouissant sur les détritux végétaux. L'iconographie est excellente, les méthodes de récoltes décrites peuvent permettre d'aider un collectionneur très motivé.

American Conchologist vol. 37, n° 2, juin 2009.

Avec trois articles qui méritent attention: Par B. Owen, une mise au point sur *Haliotis rugosa* Lamarck, 1822, avec comme toujours chez cet auteur, d'excellentes planches en couleur.

Par L. Bown, une revue des Epitoniidae de la Mer de Chine Orientale. 36 espèces sont répertoriées par l'auteur, appuyées par deux planches en couleurs bien explicites. Par He Jing, un reportage sur les chalutages commerciaux en Mer de Chine Orientale également, lesquels ont apporté quantités de découvertes, en particulier des extensions de répartitions insoupçonnées.

Iberus vol. 27 (1), juin 2009.

Publication de Société espagnole de Malacologie, ce numéro est très riche et parmi les titres qui intéresseront les collectionneurs, on retiendra par R. Hadorn & coll., un nouveau *Fusinus* des

côtes de l'Algarve, au Portugal : *F. albacarinoide*s. Les auteurs le séparent de notre vieux *Fusinus crassus*, lequel a été mis récemment sur un siège éjectable et s'appelle maintenant *F. cretella*i Buzzuro & Russo, 2008.

Noticiario n°51-2009.

Bulletin de la même Société, il est publié en Espagnol, et contient de petits articles sur les terrestres locaux ou autres sujets à usage interne.

Archiv für Molluskenkunde vol. 138 (1) mai-juin 2009.

Comme souvent pratiquement entièrement dédié aux Terrestres.

A lire absolument un travail de K. C. Emberton sur les terrestres operculés des forêts pluviales du nord-est de Madagascar. Un groupe qui ne se limite pas au seul genre *Tropidophora*.

Triton n° 19, mars 2009.

Outre une étude sur les Cardiidae de Mer Rouge avec description de deux nouvelles espèces par H. K. Mienis, Ce numéro est consacré aux porcelaines et fera sûrement l'objet des discussions récurrentes entre «splitters» et «lumpers».

E. L. Heiman décrit deux nouvelles sous-espèces de Polynésie Française *Pustularia cicercula avrila*e et *Ipsa childreni leforti*. L'auteur n'est pas sans arguments, considérant ces espèces comme étant en «bout de chaîne» de répartition et de ce fait soumises à moins d'échanges génétiques.

En contrepartie, l'auteur synonymise *Blasicura dani* Beals, 2002 avec *Blasicura dayritiana* Cate, 1963.

Strandloper 286, 2009.

On est toujours content de revoir cette revue de nos confrères Sud-Africains, publication qui vécu beaucoup d'instabilité et qui fête son 50^{ième} anniversaire.

R. Houart fait un article, très fouillé comme à son habitude, sur le genre *Pteropurpura* Jousseaume, 1880. Trois planches illustrent l'élégance de ces *murex* (largo sensu !).

R. Aiken fait une revue des Marginelles du genre *Dentimargo*.

A noter un reportage de W. Massier sur les infernales côtes de Namibie, et le *shelling* possible, lequel n'est manifestement pas d'enfer!

Novapex vol. 10 (1), mars 2009.

Les Colombelles sont à l'honneur avec par D. & K. Monsecour, deux nouvelles

espèces de *Mitrella* des Philippines, et par E. F. Garcia, une nouvelle *Astiris* du Golfe de Mexico.

Par A. Alf & K. Kreipl une mise à jour des espèces du genre *Bolma* Risso, 1826, qui font partie de bijoux de la mer de par leurs sculptures et leurs couleurs.

Deux nouvelles espèces y sont décrites: *Bolma maestratii* des Australes, et *Bolma fuscolineata* de Nouvelle-Calédonie.

Par nos amis F. Boyer & J. Pelorce, un nouveau cône du Sénégal: *Conus tacomae* appartenant au complexe *mediterraneus*. D'habitat très restreint, cette espèce peut être comparée à *C. bruguieres*i Kiener, 1845 ou à *C. equinophilus* Petuch, 175.

Novapex vol. 10(2), juin 2009.

Par T. McCleery, description de quatre nouvelles espèces de *Gibberula* des Caraïbes. Une très bonne connaissance du genre est requise pour s'y repérer, écueil que l'auteur contourne par une très précise iconographie.

Par S. G. Wiedrick un nouveau *Muricopsis* de Panama : *Muricopsis mcleani*.

Par R. Salisbury & J. Wolff, un Costellariidae d'eaux profondes du Golfe de Mexico: *Vexillum (Costellaria) garciai*, petite espèce infracentimétrique pêchée vers 80 m.

Par votre serviteur encore une nouvelle espèce de *Volute* : *Lyria (Indolyria) michardi* qui se distingue de ses voisines *delessertiana* et *tulearensis* par ses côtes nombreuses, des stries radiales très marquées et une couleur rouge-brun soutenu quand elle est fraîche.

Madagascar n'a pas fini de réserver des surprises.

Acta Conchyliorum vol. 10, mars 2009.

C'est un numéro entièrement dévolu aux porcelaines.

Avec un important et exhaustif travail de D. Fehse sur les fossiles. Une importante documentation et une illustration détaillée font considérer cette étude comme un must pour les nombreux collectionneurs qui s'intéressent à ce qui se passait avant eux.

F. Lorenz & B. de Bruin décrivent une sous-espèce *Cypraeovula castanea malani*, qui se distingue du type par une taille plus petite et une dentition plus faible.

Egalement, un court article de F. Lorenz & M. Chiapponi sur les hybridations chez les Cypraeidae. Les auteurs répertorient 21 cas d'hybridations différentes. Un constat morphologique dont le concept mériterait développement.

PATRICE BAIL

Les *Homalocantha* et leur identification

Photos et texte Gilles Granpoder – cgranpoder@free.fr

Tous les coquillages photographiés sont de la collection G. Granpoder, sauf mention contraire

Depuis que je collectionne j'ai toujours eu de l'intérêt pour les Muricidae, pour leurs formes variées, leurs couleurs, leurs épines, mais plus particulièrement pour le genre *Homalocantha*.

Comme dans l'article de R. Le Beon sur les Marginelles (Xénophora n°117), l'identification des *Murex* se limitait pour moi au « Compendium » et quelques autres ouvrages généralistes. Cependant, comme le remarque R. Le Beon si Internet nous a fait et nous fait encore aujourd'hui identifier et découvrir d'autres espèces, il véhicule aussi des erreurs et nous interroge parfois sur la validité d'une espèce, que l'on croyait pourtant bien connaître !

Bref, c'est pour le même souci d'identification et d'illustration que j'ai écrit cet article ; notamment pour les espèces plus récentes : *Homalocantha dondani* et *pisori*, Attilio et Kosuge 1989, très peu décrites et souvent erronées. Toutesfois n'étant pas un spécialiste, il s'agit là de réflexions basées sur des analyses et observations personnelles qui n'engagent que moi. Mon objectif premier étant de présenter l'éventail des *Homalocantha*, en tentant modestement de corriger les erreurs souvent commises, et ensuite, de réfléchir sur l'identification de certains d'entre eux. Les critères utilisés pour caractériser les espèces sont volontairement simples de façon, et c'est mon souhait, qu'ils soient facilement identifiables par le lecteur sur les photographies jointes. Ils sont peut être aussi les plus dominants et pertinents (sous réserves ?). Les tailles données sont une moyenne indicative pour des spécimens adultes, sachant que chez les *Homalocantha* la fourchette de taille varie généralement de 30 à 50mm.

- ***Homalocantha anomaliae*** Kosuge, 1979 – Philippines.

Cet *Homalocantha* emblématique était rare il y a quelques années; plus

fréquent aujourd'hui mais avec des tailles plus petites : 30 à 40 mm. Du fait de sa rareté on trouve encore des reproductions de magnifiques spécimens mais proches de 10cm, alors qu'*H. anomaliae* ne dépasse rarement 65 mm. Ce serait donc le seul piège à éviter !

Espèce facilement identifiable avec sa spire élancée (suture « décollée »), sa couleur blanc/marron.

Pêché en eaux profondes : supérieures à -100 m.

- ***Homalocantha tortua*** Sowerby, 1834 – Pérou.

Celui ci encore plus rare que le précédent il y a moins de 10 ans, a refait surface depuis quelques années. De 40 à 60 mm il est le plus gros du genre ; assez globuleux avec des épines hérissées caractéristiques.

Appellé plus souvent, *H. multispinata*, Dunker 1869, je retiendrai pour ma part *H. tortua* (première description en 1834 contre 1869).

- ***Homalocantha oxyacantha*** Broderip, 1833 – Mexique/Pérou.

De la même aire de répartition que *H. tortua*, celui se distingue non pas par sa forme globuleuse, mais par ses fines et parfois longues épines. Les épines, à l'ouverture, sont toujours assez longues. Sa couleur varie du blanc/crème avec pour certains spécimens des épines allant vers un marron crème.

Donc, pas de problème particulier pour distinguer celui ci.

- ***Homalocantha scorpio*** Linné, 1758 Philippines.

Espèce type du genre, très connu par les collectionneurs et aisément reconnaissable ... quoique comme nous le verrons par la suite les spécimens juvéniles portent à confusion. Sa taille varie de 35 à 60 mm ce qui augmente les erreurs d'identification avec les jeunes *H. scorpio*.

Sa couleur est généralement blanche avec des épines noires, mais il en existe aussi en marron/crème à albinos.

- ***Homalocantha zamboi*** Burch et Burch, 1960 – Philippines, Indonésie.

Egalement très connu de tous pour sa couleur blanchâtre et ses longues épines en tubes, largement évasées ou palmées et pour sa bouche rose/orange recherchée.

- ***Homalocantha anatomica*** Perry, 1811 – Indo-Pacifique.

Proche de 55 mm, il se caractérise aussi par des digitations palmées, plus courtes, une lèvre plus épaisse et dentelée. Sa couleur typique est le blanc; ouverture blanche.

Homalocantha rota, Perry 1811, est un synonyme.

Deux spécimens peuvent être assez similaires au premier regard: *H. fauroti* et la forme *H. pele*.

- ***Homalocantha pele*** Pilsbry, 1921 – Principalement Hawaï mais aussi au Japon.

Cette espèce se distingue de *H. anatomica* par une forme plus trapue et par seulement 3 digitations formées à l'ouverture, dont une juste derrière. Sa couleur également le caractérise car on le trouve parfois teinté de jaune, mauve ou encore rouge sur le dos.

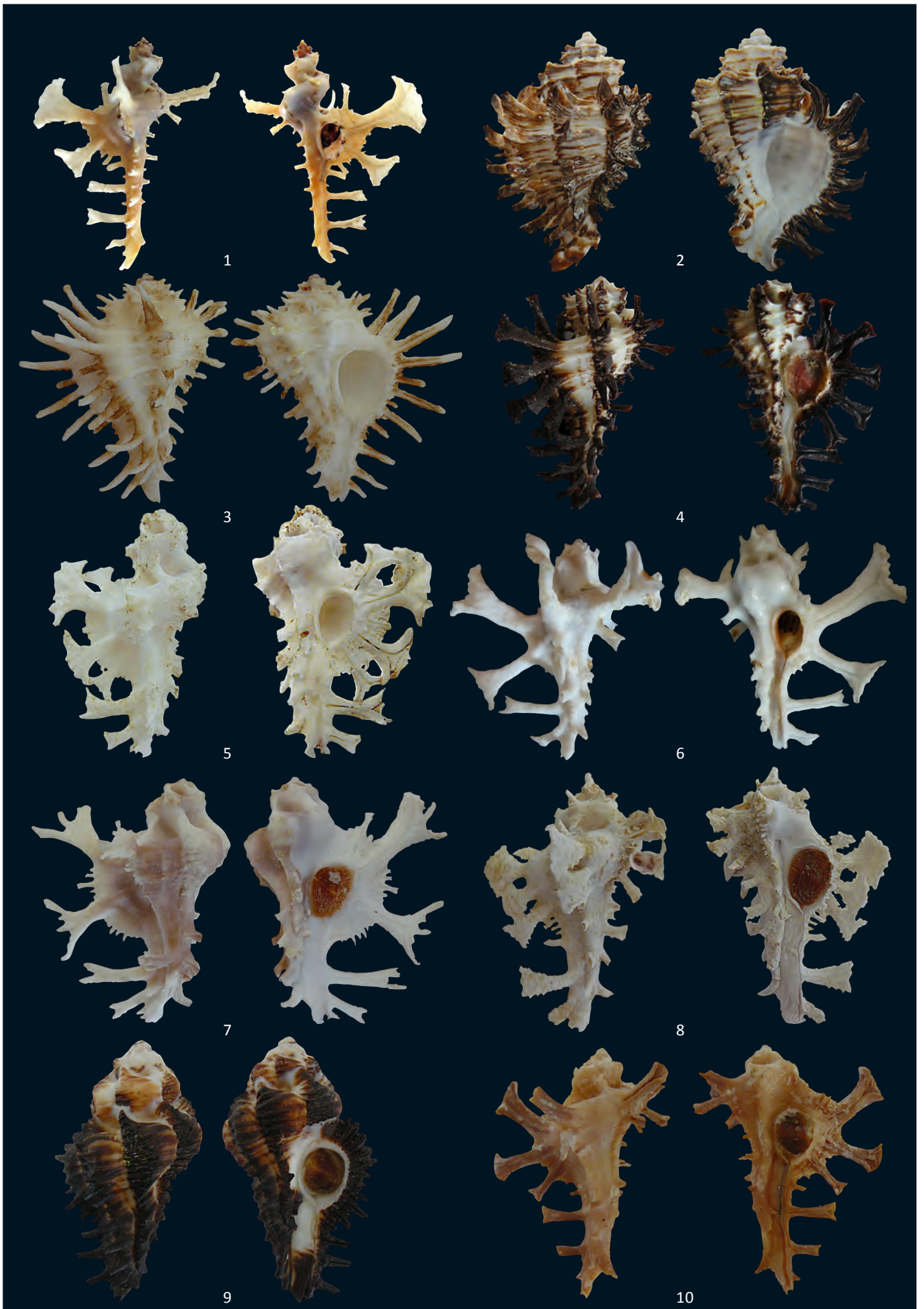
Les *Homalocantha* suivants sont originaires de la Mer Rouge. Le lieu est l'une des informations capitale (lorsqu'on la possède !!!) pour déterminer un coquillage. Encore plus nos chers *Homalocantha* !

- ***Homalocantha fauroti*** Jousseaume, 1888 – Mer Rouge à Mayotte.

Ce coquillage, dans la lignée d'*H. anatomica* possède des épines plus courtes et plus fines, qui paraissent atrophiées. Sa taille est légèrement plus

-
- 1 *H. anomaliae* – 40,9 mm - Philippines, Bohol, -150m
 - 2 *H. tortua* – 58 mm - Pérou
 - 3 *H. oxyacantha* – 46 mm - Mexique, île de Pedro Gonzales, 3/5 m
 - 4 *H. scorpio* – 46 mm - Philippines, Cebu
 - 5 *H. anatomica* – 51 mm - Japon, préfecture de Wakayama - 10/15 m par plongeur.

- 6 *H. zamboi* – 50 mm - Philippines, Cebu
- 7 *H. pele* – 48 mm - Hawaï
- 8 *H. fauroti* – 40,4 mm - Mayotte, N'Gouja, 21 jan.95
- 9 *H. digitata* – 50,5 mm - Mer Rouge, Djibouti
- 10 *H. dovpeledi* – 49 mm - Israël, Eilat



petite que ce dernier (environ 45 mm), et son aire de répartition est bien différente.

• ***Homalocantha digitata*** Sowerby, 1841 – Mer Rouge.

Coquillage, à maturité massif et globuleux avec une spire assez large ; d'un orange-marron à noir. Proche de 50 mm, il est orné de courtes épines à l'ouverture, mais n'en possède peu voire pas au niveau dorsal. Les jeunes *H. digitata* présentent plus d'épines pointues.

• ***Homalocantha dovpeledi*** Houart, 1982 – Mer Rouge.

Rare espèce endémique, provenant d'Israël (Eilat) elle est proche de *H. zamboi* dans la forme des digitations et sa taille (50 mm); cependant son canal siphonal est plus long et étroit. Sa couleur marron/beige, à première vue, facilite la distinction.

• ***Homalocantha secunda*** Lamarck, 1822 – Inde et Australie.

Aussi dénomé *H. secundus* par erreur (petite), il est reconnaissable par ses fines épines reliées d'un voile de l'ouverture jusqu'au bas du canal et celles, en dentelles, qui parcourent son dos. Certains spécimens ont, comme pour certaines épines de *H. scorpio*, leurs digitations squameuses. Ceci n'est valable que pour les coquilles d'Inde, car on trouve *H. secunda* sur l'ouest Australien, avec des extensions toujours voilées mais plus grosses et lisses ; un dos moins dentelé.

Pourquoi ne pas déterminer une forme australienne pour ces spécimens assez distincts de ceux d'Inde ?

• ***Homalocantha melanamathos*** Gmelin, 1791 – Sénégal.

A priori un coquillage facilement identifiable, couleur blanche épines et varices noires, de forme arrondie. MAIS...il existe la forme *chinii* !

• ***Homalocantha melanamathos chinii*** Biraghi, 1984 – Gabon.

La forme *chinii* serait une forme plus épineuse ou du moins aux épines plus longues et plus fines que *H. melanamathos melanamathos*. Seulement les espèces sont variables dans leur densité et formes plus ou moins ouvertes d'épines. Ici commencent les erreurs et les incertitudes.

Pour le collectionneur soucieux d'acquérir les 2 espèces, la provenance peut être un premier point : privilégier le Sénégal pour *H. melanamathos melanamathos* (*H.MM*), le Gabon pour *H. melanamathos chinii* (*H.MC*). Ensuite veiller, pour que ce soit *H.MM*, qu'il ait des épines plus ramassées et courtes. Le souci réside dans le fait que les épines courtes, les vieilles, sont surtout visibles à un âge adulte avancé. En effet, les spécimens adultes ainsi que les plus gros (supérieur à 45 mm) possèdent ce type d'épines. Souvent les petits spécimens d'*H.MM* ont des épines proportionnellement à leur hauteur, plus pointues et longues d'où la confusion avec *H.MC*.

Pour acquérir un *H.MC*, rechercher des épines longues, fines, souvent fermées.

Pour tous spécimens intermédiaires, bon courage pour les identifier avec sérénité!

Les trois espèces suivantes sont à l'origine de mon article, et les erreurs et confusions sont importantes notamment sur Internet. Peu d'illustrations et de descriptions existent pour ces *Homalocantha*. Comme me le faisait remarquer par mail R. Houart, que je remercie, les descriptions d'holotypes ont certainement été faites sur des spécimens juvéniles. Il s'agirait donc de juvénile de *Homalocantha*...? Ceci n'arrangeant pas nos affaires d'identification.

• ***Homalocantha pisor*** D'Attilio et Kosuge, 1989 – Philippines.

H. pisor est rarement illustré, car très rare (je n'ai vu que 4 spécimens en 5 ans) mais 3 cette même année, par

contre sur le net, un bon nombre de photographies différentes le représentent. J'ai utilisé le dernier ouvrage de Poppe *Philippines Marine Mollusks*, référence sur les espèces indo-pacifiques, pour séparer les « vrais » des « faux ». *H. pisor* n'est pas comme on le voit fréquemment décrit proche de 30 mm mais plutôt de 50 mm, très très loin de la description type. Il est pêché en eaux très profondes de -150 m à -250 m, sa couleur dominante est blanc crème, mais des nuances brunes importantes peuvent apparaître sur les tours. Sa spire est élancée et ses tours à l'image de *H. anomaliae* étirés et décollés. Concernant la double épine à l'ouverture, certaines photographies l'illustrent avec deux épines assez larges semblables à celle de *H. scorpio*.

La photographie présentée est proche du spécimen de Poppe : très peu ou pas d'extensions et un long et large canal recourbé au bout. Il se pourrait que *H. pisor* possède donc cette double épine sur l'épaule (naissance ... ou cassure visible sur la photographie).

Les petits *H. scorpio* ou les juvéniles sont à l'origine des confusions, ainsi que les *H. scorpio* d'eaux profondes, forme sur laquelle je reviendrai plus tard car elle mérite réflexion.

• ***Homalocantha dondani*** D'Attilio et Kosuge, 1989 – Philippines.

Dans la lignée de *H. pisor*, peu de descriptions et d'illustrations sont connues et accessibles. Il apparaît malgré tout, dans des sites marchands ou d'autres, plus fréquemment que le précédent. On le pêche entre 20 et 100 m de fond. Mais je reste sceptique sur les spécimens pêchés à moins de 50 m. Les coquillages que j'ai jugé *H. dondani* avec le plus de certitude étaient des spécimens prélevés à partir de -50/-100m (à confirmer).

Plus de 90% de mes rencontres avec *H. dondani* sont découvertes sous l'appellation *H. pisor*.

Pour le connaisseur, il est évident que les différences existent avec des *H. scorpio*; mais de là à y attribuer un nom

11 *H. secunda* – Inde, Kilakarai, -10/15 m par plongeur

12 *H. melanamathos* - 38,3 mm -10/15 m par plongeur - Sénégal

13 *H. melanamathos chinii* - 38 mm - Gabon

14 *H. pisor* – 48 mm - Philippines, Palawan, île de Balabac, -230 m

15 *H. dondani* – 24,5 mm - Philippines, Bohol, Nucnucan, -25 m par plongeur, 2009.

16 *H. dondani* – 19,7 mm - Coll. B. Garrigues

17 *H. cf. dondani* 40 mm - Philippines, Palawan

18 *H. scorpio* "*granpoderi*" – 34 mm - Philippines, île de Balut, -100 m par plongeur

19 *H. vicdani* : 25,41 mm - Philippines. Cebu, Oslob. Tangle nets WRS 100-150 m. Juillet 2009.

20 *H. cf. vicdani* 32 mm - Philippines, île de Calitoban

21 *H. scorpio* juvénile

22 *H. lamberti* 30 mm - Nouvelle Calédonie, -400 m Coll. V. Crayssac



correct...de faux *pisori* ou *dondani* naissent. Effectivement, *H. dondani* est l'espèce qui me paraît la plus difficile à discerner tant la confusion avec des *Homalocantha* juvéniles est aisée. La plupart des *Homalocantha* juvéniles sont proches par la taille et la forme de *H. dondani*.

H. dondani est de petite taille : 18 à 25 mm maximum; une moyenne constatée de 21 mm sur 8 spécimens. Sa spire est basse, écrasée et pyramidale, et son canal fin et étroit lui donnent globalement une forme triangulaire distinctive. On peut signaler aussi un caractère récurrent : la bande plus foncée, qui s'étale sur la face du dernier tour, naissant sur le bord pariétal. Epines très petites et courtes. Au niveau de la suture, à l'arrivée des varices, et parfois sur le sinus, une forme de cal blanchâtre est observable.

Ces éléments permettent de le séparer de nombreux *H. scorpio* juvéniles oscillant entre 20 et 25 mm, de forme triangulaire (voir photographie *H. scorpio* juvénile 25.7 mm) vendus comme *H. dondani*. Toutefois il est clair que cette espèce est celle qui engendre le plus d'interrogations, de doutes et ... d'erreurs.

• ***Homalocantha cf. dondani***, voir photographie, est un spécimen aussi des Philippines (Palawan), mais de taille 40 mm ! (WRS ?). Il possède une spire assez basse, avec de longs sillons transversaux réguliers se terminant en petites épines tubulaires le long du bord palatin ainsi que tout autour du canal siphonal. Sur l'épaule de l'avant dernier et sur le dernier tour, on devine des bourgeons relatifs à une double épine ; des varices marquées (7 par tour) jusqu'à la périphérie où naît un nodule en guise d'épine. Son canal siphonal est très long et recourbé vers l'arrière. On observe les mêmes voiles à la suture reliant le dernier tour que chez *H. scorpio*. Sa forme générale est proche d'une « massue » ; globuleux et rond à l'ouverture avec une spire courte et ramassé, puis rétrécie à partir de la base jusqu'au bout du canal siphonal.

S'agit-il d'un énorme *H. dondani* ? Sa coloration est proche d'un gros *H. vicdani* aux épines cassées et émoussées, il est structurellement très différent d'un *H. pisori* juvénile à la spire pas encore décollée ? J'en doute, car sa taille est déjà respectable et le décollement des tours à la suture absent. J'ai découvert sur le net un spécimen frais semblable (environ 32

mm), puis un autre identique à celui présenté de 25 mm. De couleur brun avec ces mêmes dépôts d'épines creuses, et je reste depuis perplexe sur les probabilités d'un *Homalocantha* juvénile. Sa forme, sa spination et sa taille sont particuliers et peuvent être des caractères singuliers pour cet *Homalocantha*. Une nouvelle espèce : pourquoi pas ! Peut être un ... «*Homalocantha imaginata*» de... Granpoder, 2009 ? Bref si quelqu'un a un avis, ou un spécimen semblable, il sera le bienvenu.

• ***Homalocantha vicdani*** D'Attilio et Kosuge, 1989 – Philippines.

Peu connu et très rarement proposé, ce coquillage apparenté à *H. scorpio* est, pour ceux qui doutent de sa validité, distinct dans la spination et dans la forme. Ses épines sont écaillées, squameuses, comme (malheureusement) certains *H. scorpio* juvéniles. Pour autant, elles sont plus nombreuses sur les sculptures axiales, et on trouve des taches plus foncées sur les varices qui suivent la même disposition. Ses épines sont disposées en couronne : plus redressées par rapport aux *H. scorpio* et dépassant souvent par rapport à l'apex. Son avant dernier tour est plus bas et écrasé. Il aurait une taille avoisinant les 20 mm et serait pêché d'après mes données entre -60 et -150 m (sous réserve, car peu de spécimens, à mon sens valides, permettent d'être précis).

La confusion se fait, une fois de plus, avec *H. scorpio* juvénile, mais sa forme triangulaire le distingue. On peut donc le trouver identifié sous la forme *Homalocantha cf. dondani*, ou parfois sur Internet sous le nom de *H. pisori*. Les tailles peuvent être un élément distinctif, car les *H. vicdani* mesurent environ 20 mm, alors que les faux proposés sont souvent proches de 25/30 mm.

Les épines squameuses nettement visibles et une spire plus basse ainsi que sa coloration brunâtre sont les meilleurs repères. Sans pouvoir généraliser, faute d'un nombre suffisant de spécimens en ma possession, il me semble que le haut de l'ouverture à côté du sinus, est légèrement convexe ; caractère spécifique chez cet *Homalocantha*. Les *H. vicdani* possèdent donc une spire courte et ont une forme triangulaire similaire à *H. dondani*, d'où parfois la question : *H. vicdani*, synonyme de *H. dondani* ? Les 2 se séparent notamment grâce à leurs épines ; le premier avec près de 10 épines

écaillées par varice ; le second n'en possédant que des courtes.

La photo *Homalocantha cf. vicdani* présente un spécimen de 32 mm à l'avant dernier tour décollé mais aux épines squameuses en couronne et nombreuses semblables aux *H. vicdani*... Serait-ce une forme intermédiaire de *H. scorpio*, car de couleur plus proche à ce dernier ? Pour ce cas, un *H. scorpio* forme «*squamosus*» Granpoder 2009 ?

Pour cette forme, à spire plus haute, on peut émettre quelques suppositions concernant notamment la croissance de *H. vicdani*. Cet étirement de l'avant dernier tour, serait-il lié à l'âge de l'espèce, à son habitat etc...

Cette espèce reste pour moi indéterminée et fort intéressante et je regrette de n'en connaître la profondeur de récolte, qui selon moi peut faciliter la dénomination de certains *Homalocantha*. Dans tous les cas je n'ai ni vu, ni croisé un tel autre spécimen à ce jour. Quoiqu'il en soit, d'après mes constats, j'ai aperçu plusieurs *H. vicdani* proches de 25 mm, celui présenté est le record en taille (World Record Specimen) répertorié aujourd'hui, mais il y a quelques mois, j'ai aperçu un *H. vicdani* vendu pour 27,87 mm (nommé *H. pisori* bien sûr!). Alors, il ne m'étonnerait pas que ce record ne tienne pas longtemps et que donc cette espèce pourrait approcher les 30 mm !!

• ***Homalocantha scorpio «granpoderi»***

Coquillage nommé juste pour le plaisir de voir mon nom associé à un coquillage (le passionné comprendra!). Il s'agit, ici encore, d'une forme d'*Homalocantha (scorpio?)* pêchée entre -100 et 150 m d'environ 30 mm. Le plus souvent nommé *H. pisori* sur la toile, je réfuterai cette appellation au regard de celui illustré dans l'ouvrage de Poppe (déjà cité). Certains émettent l'hypothèse - encore - d'un *H. pisori* juvénile. Ni la forme, ni la spination ou le canal me laissent envisager cette hypothèse. De plus pour 30 mm cette espèce semble bien développée et les épines largement formées.

Ces dernières, peuvent être déterminantes : elles sont plus fines, et plus tubuleuses que *H. scorpio*, avec un petit évasement au bout. On compte environ 9 épines non squameuses par varice. La spire est très écrasée beaucoup plus qu'*H. scorpio scorpio*.

Il est vrai que les *H. scorpio scorpio* juvéniles sont au niveau de la spination

proches, mais leur avant dernier tour est plus étagé et haut. La profondeur de récolte, nous rappelle *H. dondani* – une forme épineuse de *H. dondani*? Peu probable, car structurellement la suture sur le dernier tour diffère et le rapproche de *H. scorpio scorpio*.

Les deux indicateurs réunis : profondeur de récolte, forme « naine » des épines, et éventuellement la spire aux tours moins étagés et anguleux permettent donc, pour moi, de dégager une forme de *H. scorpio* de profondeur.

Alors pourquoi ne pas lui attribuer un nom ? *Lambis lambis adamii*, Bozzeti et Cossignani 2003, n'est-t-il pas simplement une forme naine de *Lambis lambis*, Linné 1758 ?

Avec *H. melanamahos chinii* et *H. melanamthos melanamathos* (pour moi bien plus difficiles à distinguer) seules les épines semblent être un caractère dominant d'identification.

Pour notre « *Homalocantha* forme *granpoderi* » plus d'éléments me semblent visibles, et j'émettrai quelques hypothèses de recherches (à méditer pour les spécialistes) : stress développemental, spination « freak » d'un *H. scorpio*, forme de *H. scorpio* x *H. dondani* ? etc...

En espérant susciter les passions, j'espère obtenir suite sur ce petit *Homalocantha* ; sa validité ou son nom etc... Bien que tous mes propos soient émis avec prudence et réfutables : propre de la

science, des analyses scientifiques complémentaires devraient être réalisées.

• ***Homalocantha lamberti*** Poirier, 1883 – Nouvelle Calédonie.

Enfin et pour terminer : le plus rare de tous les *Homalocantha*, dragué en eaux très profondes, supérieures à -300 m. Difficile à se procurer du fait de l'interdiction de draguage en Nouvelle-Calédonie. De petite taille, 30 mm environ, il se caractérise par la double bande orange/marron en spirale sur ses tours. Ses extensions sont semblables aux *H. secunda* d'Australie, c'est pourquoi on peut tenter de vous vendre au prix fort un *H. secunda* australien pour un *H. lamberti* : attention donc !

Je remercie Vincent Crayssac pour son cliché et son autorisation de publier un spécimen de sa collection.

Avant d'en conclure, je tiens à souligner que l'on peut trouver sur Internet ou ailleurs les noms suivants: *homalocantha stearnsi* synonyme de *H. oxyacantha* et *Homalocantha echiniformis* synonyme de ... *Favartia balteata* ; rien à voir donc !

Pour conclure, les difficultés d'identification et les erreurs d'appellation sont finalement très présentes dans le genre *Homalocantha* malgré le peu d'espèces répertoriées. Ces difficultés sont essentiellement liées aux caractères assez variables de la plupart d'entre eux, et surtout, comme je le répète, aux spécimens

juvéniles. Ces derniers ayant des traits de coquillages adultes.

Pour ne rien arranger, les *Homalocantha* problématiques se situent dans des aires de répartition identiques ou proches ; les profondeurs de pêches se chevauchent et accroissent les doutes.

Quoiqu'il en soit, sans être un partisan des sous-espèces, certains des spécimens présentés me laissent perplexe et je trouve regrettable de les laisser sans nom. Certains des coquillages (*Homalocantha* cf. *dondani* ou mon préféré *H. scorpio* «*granpoderi*», voire *H. cf. vicdani*) illustrés ont des caractères distincts, et sont difficilement associables aux *Homalocantha* connus. Leur étude devrait permettre d'y voir plus clair. Se lancer dans l'écriture d'un tel article, n'est-ce pas aussi la motivation d'espérer en retour des critiques, des avis ou des informations permettant d'enrichir les connaissances de chacun ?

Remerciements :

Je tiens particulièrement à remercier Bernard Garrigues (dont on appréciera un des *H. dondani*), avec qui j'ai échangé plusieurs courriels très agréables, qui m'a fait part de ses connaissances et compétences, de ses avis et ... interrogations !

Enfin je ne peux terminer sans remercier Alain Robin, pour son travail et son dévouement pour *Xénophora*.

Registry of
**World
Record Size
SHELLS**
wrs-shells.com
The largest database of world records
on internet



+12 850 records +32 000 photos

About Us

W.R.S Section

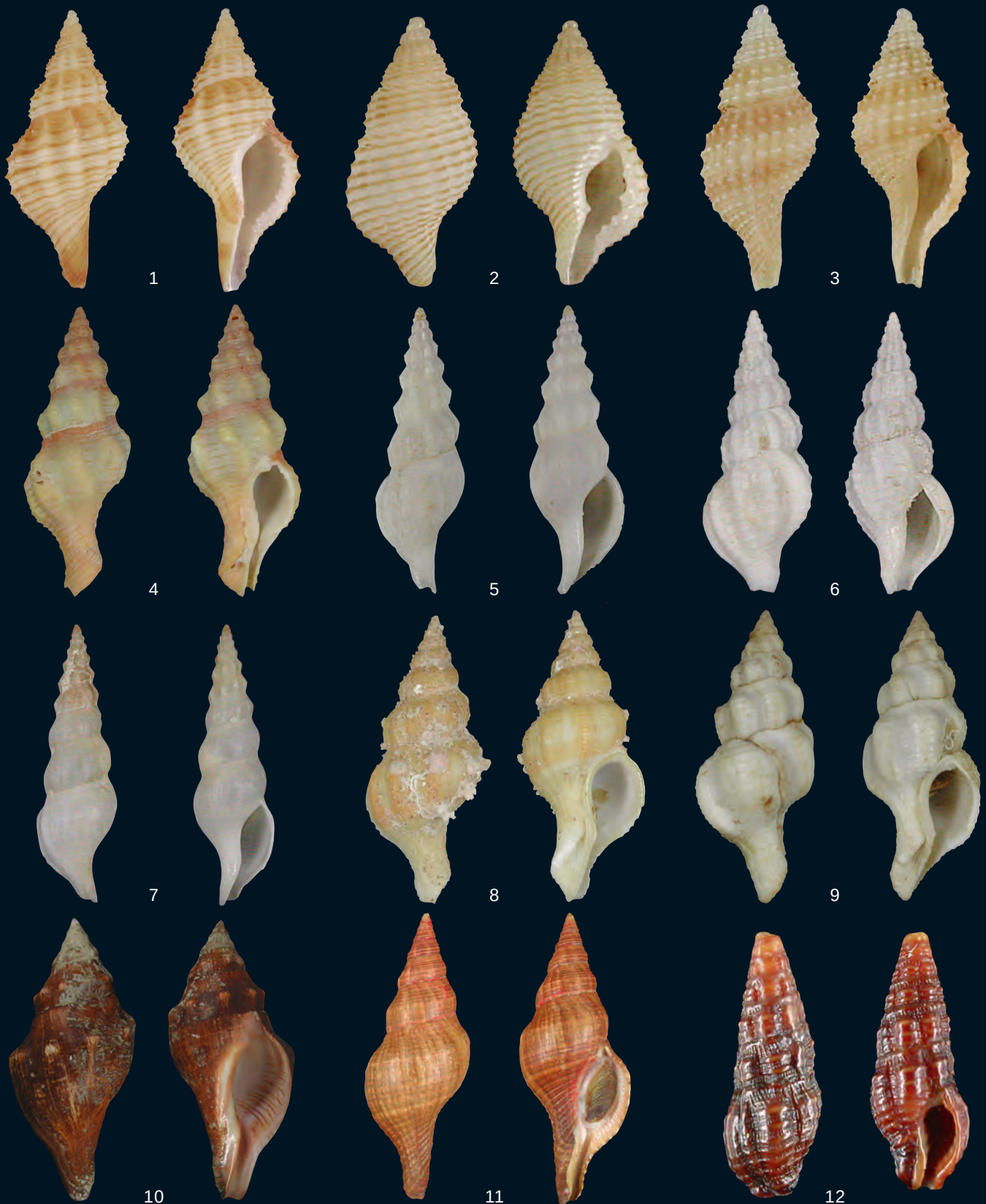
Submit Record

Contact

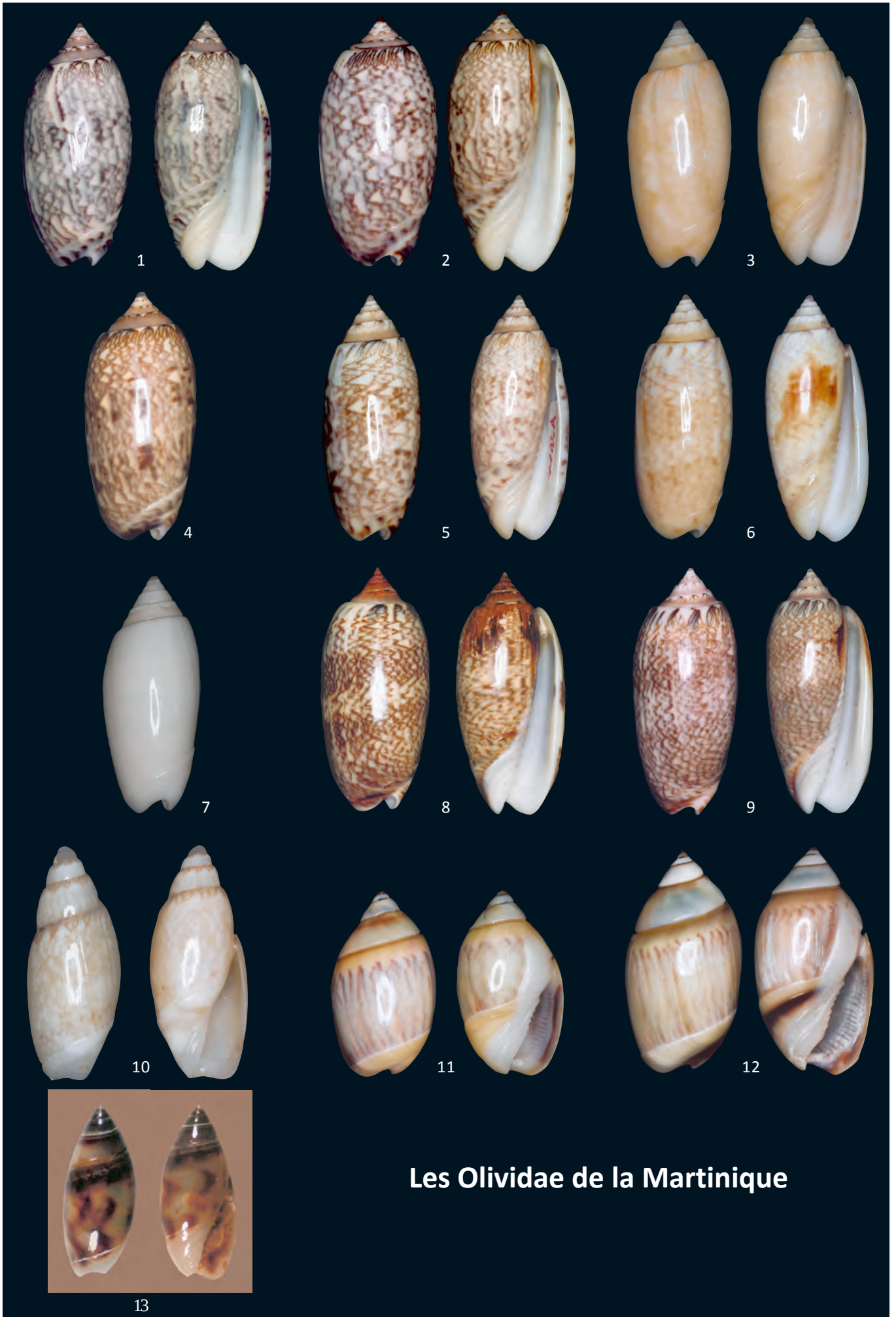
© WRS - All rights reserved - [Legal](#)



- 1 - *Euthria vokesi* Fraussen & Garcia, 2008 31,5 mm - Somalie Holotype
- 2 - *Kanamarua francroberti* Fraussen & Lamy, 2008 58,1 mm - Guadeloupe Holotype
- 3 - *Kanamarua narcissima* Fraussen & Lamy, 2008 31,1 mm - Indonésie Holotype
- 4 - *Fusinus alcyoneum* Houart & Fraussen, 2006 37,5 mm - Nouvelle-Calédonie Holotype
- 5 - *Cantharus vermeiji* Fraussen, 2008 44,8 mm - Mozambique Holotype
- 6 - *Fusinus lavinae* Snyder & Hadorn, 2006 114 mm - Nouvelle-Calédonie Holotype
- 7 - *Fusinus thermariensis* Hadorn & Fraussen, 2006 54,6 mm - Nouvelle-Calédonie Holotype
- 8 - *Fusinus wallacei* Hadorn & Fraussen, 2006 27 mm - Indonésie Holotype
- 9 - *Granulifusus amoenus* Hadorn & Fraussen, 2005 10,5 mm - Vanuatu Holotype
- 10 - *Granulifusus babae* Hadorn & Fraussen, 2005 17,5 mm - Indonésie Holotype
- 11 - *Granulifusus baccibalus* Hadorn & Fraussen, 2005 26 mm - Nouvelle-Calédonie Holotype
- 12 - *Granulifusus balbus* Hadorn & Fraussen, 2005 28 mm - Nouvelle-Calédonie Holotype



- 1 - *Granulifusus benjamini* Hadorn & Fraussen, 2005 21,5 mm - Chesterfield Isl. Holotype
- 2 - *Granulifusus geometricus* Hadorn & Fraussen, 2005 8 mm - Iles Tonga Holotype
- 3 - *Granulifusus monsecourorum* Hadorn & Fraussen, 2005 12,1 mm - Madagascar Holotype
- 4 - *Hemipolygona lamyi* Snyder, 2007 73,8 mm - Guadeloupe Holotype
- 5 - *Amiantofusus sebalis* Fraussen, Kantor & Hadorn 2007 23,6 mm - Nouvelle-Calédonie Holotype
- 6 - *Amiantofusus cartilago* Fraussen, Kantor & Hadorn, 2007 30,7 mm - Madagascar Holotype
- 7 - *Amiantifusus candoris* Fraussen, Kantor & Hadorn, 2007 29,1 mm - Nouvelle-Calédonie Holotype
- 8 - *Fusolaturus luteus* Snyder & Bouchet, 2006 46,5 mm - Nouvelle-Calédonies Holotype
- 9 - *Fusolaturus pachyus* Snyder & Bouchet, 2006 52,8 mm - Nouvelle-Calédonie Holotype
- 10 - *Pleuroploca lyonsi* Bozzetti, 2008 140,6 mm - Madagascar Holotype
- 11 - *Pleuroploca manuelae* Bozzetti, 2008 101,9 mm - Madagascar Holotype
- 12 - *Dolicholaturus minusculus* Bozzetti, 2007 23,14 mm Madagascar Holotype



Les Olividae de la Martinique

Les Olividae de la Martinique

(Liste non exhaustive)

GILBERT LHAUMET

A - Genre *Oliva* Bruguière, 1789 sous-genre *Strephona* Mörch, 1852

Dans cette île paradisiaque, le genre *Oliva* n'est représenté que par deux espèces :

O. reticularis Lamarck, 1811

O. bifasciata Kuster-Weinkauff, 1878

O. reticularis est une espèce commune qui vit en colonies importantes à faible profondeur sur des fonds sablonneux

O. bifasciata est trouvée à des profondeurs plus importantes sur des fonds de sable plus ou moins vaseux

B - Genre *Jaspidella* Olsson, 1956

Jaspidella jaspidea (Gmelin, 1791)

Cette espèce est récoltée à très faible profondeur sur des fonds de sable corallien au sud de l'île, côté mer des Caraïbes

C - Genre *Olivella* Swainson, 1831

Olivella (Niteoliva) minuta (Link, 1807)

O. verreauxi Ducros de St Germain, 1857 est un synonyme. La forme qui possède une bande fasciolaire bicolore dont la partie supérieure est fortement teintée de brun a été dénommée *kifos* par Macsotay & Campos en 2001.

Illustrations

1 et 2 - *O. reticularis* 45,8 mm et 36,5 mm

3 - *O. reticularis* 26,2 mm forme *golden* rare non décrite. A ma connaissance aucun auteur n'a jusqu'à présent signalé cette forme de couleur. Les trois exemplaires ont été trouvés aux Anses d'Arlet entre 2 et 4 m de profondeur sur fond sablonneux parsemé de «patates».

4 - *O. reticularis* 28,3 mm face à St Pierre. Sable volcanique. Dans ce type de sable poisseux, les spécimens sont toujours foncés et de petite taille.

5 et 6 - *O. reticularis* 43,1 mm et 42 mm. Ces deux exemplaires ont été trouvés à Cap Est, Océan Atlantique entre 2 et 4 m de profondeur sur un immense herbier parsemé de zones sablonneuses formant cuvettes. La pollution et l'urbanisation galopante ont paraît-il actuellement anéanti une grande partie de cette baie magnifique. Ces formes claires au test élancé et à la spire haute n'étaient trouvées qu'à cet endroit.

7 - *O. reticularis olarinella* Duclos, 1835 31,7 mm achat local.

8 - *O. bifasciata* 47,7 mm 40 m Case Pilote sable vaseux

9 - *O. bifasciata* 49,4 mm Grande Anse d'Arlet sable vaseux

10 - *Jaspidella jaspidea* 13 mm

11 et 12 - *Olivella minuta* 9 mm et 13,2 mm

13 - *Olivella* sp. 6,2 mm

Remarque : Cette énumération des Olividae pêchées à la Martinique de 1974 à 1977 n'a aucune prétention scientifique. Elle n'est que le résultat de trois années de recherches d'un amateur.

Remerciements à J-C. Martin pour la prise des photographies.



www.alabaster-shell.com
Coquillages de collection du monde entier
Toutes les semaines nous ajoutons nos trouvailles
une seule adresse
14-16 Bd de la Liberté 34550 BESSAN - FRANCE
www.mappe-monde.com
Coquillages du monde, objets de décoration, artisanat, bijoux
essentiellement à base de coquillages
(réservé aux professionnels)

NOVAPEX

Quartely devoted to Malacology

Edited by the Société Belge de Malacologie

[Belgian Malacological Society]

Founded in 1966

B.P. 3 B-1370 Jodoigne - Belgium

Subscription (yearly)

Belgium 35 euros - Other countries 50 euros

e-mail : roland.houart@skynet.be

Internet : <http://www.sbm.be.tf>

Contribution à la connaissance de quelques gastéropodes Mitriformes de l'Océan Indien et de la région Indo-Pacifique décrits récemment (Gastropoda : Prosobranchia : MITRIDAE & COSTELLARRIDAE)

Emmanuel Guillot de Suduiraut
PO BOX 104 LAPU LAPU City
CEBU – Philippines
em.gdesuduiraut@eurasiashells.net

L'espèce est la rencontre d'une pensée et d'une observation. (Kant 1724-1804) Critique de la raison pure

INTRODUCTION

Dans les deux familles considérées (MITRIDAE & COSTELLARIIDAE), peu d'espèces atteignent une taille spectaculaire. En revanche, elles nous offrent une palette de formes et de couleurs exceptionnelles. Cela explique sans doute l'intérêt grandissant que leur portent les amateurs. Depuis quelques décennies, les dragages d'eau profonde ont permis la découverte de très nombreuses espèces nouvelles et de mieux connaître la distribution biogéographique de certaines d'entre elles. Cette iconographie illustre les espèces décrites entre l'année 2006 à Septembre 2009. Chaque fois que cela a été possible nous avons illustré les types. Un grand nombre d'espèces nouvelles sont en cours de description elles feront l'objet d'une publication ultérieure.

ANNEE / YEAR 2006

Fig. 1 - *Mitra (Mitra) barbieri* Poppe & Tagaro, 2006 - 46,1 mm. **Holotype NMP-Manila.**

Balabac Island, South Palawan Island, Philippines

Fig. 2 - *Mitra (Mitra) lorenzii* Poppe & Tagaro, 2006 – 46,2 mm. **Holotype NMP-Manila.**

Balabac Island, South Palawan Island, Philippines

Fig. 3 - *Scabricola (Scabricola) martini* Poppe & Tagaro, 2006 – 18,5 mm. **Holotype NMP-Manila.**

Balabac Island, South Palawan Island, Philippines.

Fig. 4 - *Scabricola (Scabricola) petiti* Poppe & Tagaro – 20,9 mm. **Holotype NMP-Manila.**

Aliguay Island, Sulu Sea, Philippines

Fig. 5 - *Vexillum (Costellaria) monaliziae* Poppe, Guillot de Suduiraut & Tagaro – 9,9 mm. **Holotype NMP-Manila.**

Balicasag Island, Bohol Island, Philippines

Fig. 6 - *Vexillum (Costellaria) balicasagensis* Salisbury & Guillot de Suduiraut – 15,6 mm. **Holotype MNHN-Paris.**

Balicasag Island, Bohol Island, Philippines.

Fig. 7 - *Vexillum (Costellaria) darwini* Salisbury & Guillot de Suduiraut – 18,1 mm. **Holotype MNHN-Paris.**

Balicasag Island, Bohol Island, Philippines

Fig. 8 - *Vexillum (Costellaria) dautzenbergi* Poppe, Guillot de Suduiraut & Tagaro – 27,7 mm. **Holotype NMP-Manila.**

Aliguay Island, Sulu sea, Philippines.

Fig. 9 - *Vexillum (Costellaria) epigonus* Salisbury & Guillot de Suduiraut – 10,5 mm. **Holotype MNHN-Paris.**

Balicasag Island, Bohol Island, Philippines

INTRODUCTION

Few specimens of those two families (MITRIDAE & COSTELLARIIDAE) have a remarkable size. But to the contrary, they show a wide variety of shapes and colours. This is for sure why such a large number of amateur conchologists are collecting them. Since a few years, deep dredgings have given a large number of new species and allowed to better know their biogeographic distribution. This iconography is meant to illustrate species described from year 2006 to september 2009. Each time it was possible, we figured the type material. A large number of new species are being described : they will be reported in a future publication.

Fig. 10 - *Vexillum (Costellaria) gouldi* Salisbury & Guillot de Suduiraut – 9,6 mm. collection EGS.

Balicasag Island, Bohol Island, Philippines.

Fig. 11 - *Vexillum (Costellaria) jackylenae* E. Guillot de Suduiraut - 41,8 mm. **Holotype MNHN-Paris.**

Aliguay Island, Sulu sea, Philippines.

Fig. 12 - *Vexillum (Costellaria) monsecourorum* Poppe, Guillot de Suduiraut & Tagaro – 16,1 mm. **Holotype NMP-Manila.** Balicasag Island, Bohol Island, Philippines.

Fig. 13 - *Vexillum (Costellaria) luigiraybaudii* Poppe, Guillot de Suduiraut & Tagaro – 20 mm. **Holotype NMP-Manila.** Calituban Island, Nord Bohol Island, Philippines.

Fig. 14 - *Vexillum (Pusia) joliveti* Poppe & Tagaro – 14,2 mm. **Holotype NMP - Manila.** Taiwan, East China sea.

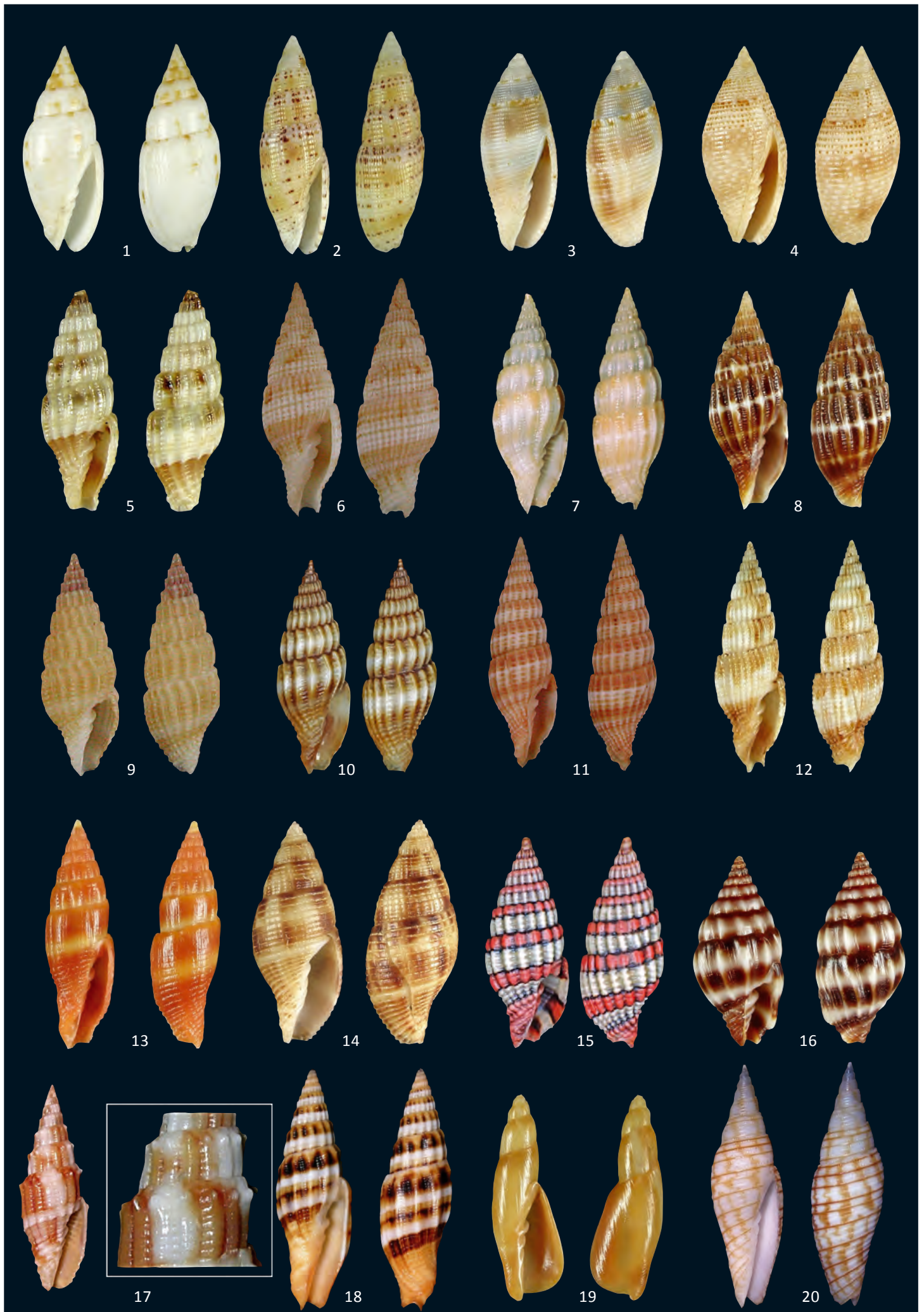
Fig. 15 - *Vexillum (Pusia) kuiperi* H. Turner – 8,4 mm. collection EGS. Mactan Island, Cebu, Philippines.

Fig. 16 - *Vexillum (Pusia) thorsonni* Poppe, Guillot de Suduiraut & Tagaro – 15 mm. **Holotype NMP-Manila.** Mactan Island, Cebu, Philippines.

Fig. 17 - *Vexillum (Costellaria) cookorum* Turner, Gori & Salisbury – 27 mm. collection EGS. Calituban Island, Nord Bohol Island, Philippines.

Fig. 18 - *Vexillum (Vexillum) pedroi* Poppe & Tagaro 34 mm. paratype 1, collection EGS. Balabac Island, Palawan, Philippines.

Fig. 19 - *Visaya (Visaya) rosenbergi* Poppe, Guillot de Suduiraut & Tagaro – 17,6 mm. **Holotype NMP-Manila.** Aliguay Island, Sulu sea, Philippines.



ANNEE / YEAR 2007

Fig. 20 - *Domiporta polycincta* H. Turner – 36,1 mm. **paratype 11**, collection EGS. Balicasag Island, Bohol Island, Philippines.

Fig. 21 - *Mitra (Mitra) thachi* H. Turner – 83 mm. **Holotype NMBE-24858**. Ninh Thuan Province, Vietnam.

Fig. 22 - *Mitra (Mitra) leforti* H. Turner – 41,8 mm. **Holotype NMBE-24857**. Tulear, SW Madagascar.

Fig. 23 - *Mitra (Mitra) lusii* Turner & Salisbury – 54,5 mm. **paratype 5**, collection Ted Baer. South Africa.

Fig. 24 - *Mitra (Nebularia) gracilefragum* H. Turner – 32 mm. collection EGS. Calituban Island, North Bohol Island, Philippines.

Fig. 25 - *Mitra (Nebularia) silviae* H. Turner – 9,9 mm. **Holotype NMBE-24860**. Male Atoll, Malive Islands.

Fig. 26 - *Scabricola (Scabricola) gorii* H. Turner – 17,6 mm. **Holotype NMBE-24862**. Maldives Islands.

Fig. 27 - *Vexillum (Costellaria) evelynae* E. Guillot de Suduiraut – 30,1 mm. **paratype 2**, collection G. Poppe. Balicasag Island, Bohol Island, Philippines.

Fig. 28 - *Vexillum (Costellaria) hoarui* E. Guillot de Suduiraut – 14,4 mm. **Holotype MNHN-Paris**. La Reunion, Indian Ocean.

Fig. 29 - *Vexillum (Costellaria) poppei* E. Guillot de Suduiraut – 29,1 mm. **Holotype MNHN-Paris**. Calituban Island, North Bohol Island, Philippines.

Fig. 30 - *Vexillum (Costellaria) tanguyae* Guillot de Suduiraut & Boutet – 23,8 mm. **Holotype MNHN-Paris**. Tuamotu, French Polynesia.

Fig. 31 - *Vexillum (Pusia) kuboi* Turner, Gori & Salisbury – 7,3 mm. collection EGS. Mactan Island, Cebu, Philippines.

Fig. 32 - *Vexillum (Costellaria) fraudator* Turner, Gori & Salisbury – 9,6 mm. **Holotype MHNG-Geneve 32858**. Kwajalein Atoll.

Fig. 33 - *Vexillum (Costellaria) albolineatum* T. Cossignani & V. Cossignani – 17 mm. collection EGS. Broome, Western Australia.

Fig. 34 - *Vexillum (Pusia) silviae* Turner, Gori & Salisbury – 13,5 mm. **paratype 11** collection S. Gori. Male Atoll, Maldives Island.

Fig. 35 - *Vexillum (Vexillum) albofulvum* M. Herrmann – 58,1 mm. **Holotype ZMA**. Balabac Island, South Palawan Island, Philippines.

Fig. 36 - *Vexillum (Vexillum) maduranum* Aart. M. Dekkers – 26,1 mm. **paratype 4** collection M. Herrmann. Java Island, Indonesia.

ANNEE / YEAR 2008

Fig. 37 - *Mitra (Mitra) christinae* G. Poppe – 71,9 mm. collection EGS. Balicasag Island, Bohol Island, Philippines.

Fig. 38 - *Mitra (Mitra) sarmiento* G. Poppe – 23,7 mm. collection EGS. Balicasag Island, Bohol Island, Philippines.

Fig. 39 - *Mitra (Nebularia) sarinoae* G. Poppe – 10 mm. collection EGS. Mactan Island, Cebu, Philippines.

Fig. 40 - *Mitra (Nebularia) cuyosae* G. Poppe – 15,5 mm. collection EGS. Aliguay Island, Sulu sea, Philippines.

Fig. 41 - *Mitra (Nebularia) oliverai* G. Poppe – 10,4 mm. collection EGS. Balicasag Island, Bohol Island, Philippines.

Fig. 42 - *Mitra (Nebularia) terryi* G. Poppe – 36,7 mm. collection EGS. Calituban Island, North Bohol Island, Philippines.

Fig. 43 - *Vexillum (Pusia) klytios* H. Turner – 12 mm. collection M. Herrmann. Broome, Western Australia.

Fig. 44 - *Vexillum (Costellaria) preafulguratum* G. Poppe – 13,9 mm. collection EGS. Coron Island, North Palawan Island, Philippines.

Fig. 45 - *Vexillum (Costellaria) asperum* H. Turner – 20,1 mm. collection EGS. Aliguay Island, Sulu sea, Philippines.

Fig. 46 - *Vexillum (Costellaria) ismene* H. Turner – 18,2 mm. collection M. Herrmann. Queensland, Australia.

Fig. 47 - *Vexillum (Costellaria) torricella* H. Turner – 16,5 mm. collection EGS. Mactan Island, Cebu, Philippines.

Fig. 48 - *Vexillum (Pusia) stercopunctis* H. Turner – 4,4 mm. collection G. Poppe. Mactan Island, Cebu, Philippines.

Fig. 49 - *V. (Pusia) chocotinctum* H. Turner – 23 mm. **paratype 8**, collection J-P. Lefort. Rabaul Island, Matupit, Papua New Guinea.

Fig. 50 - *Vexillum (Costellaria) varicosum* H. Turner – 36,4 mm. collection EGS. Aliguay Island, Sulu Sea, Philippines.

Fig. 51 - *Vexillum (Costellaria) kimiyum* H. Turner – 15,3 mm. collection EGS. Mactan Island, Cebu, Philippines.

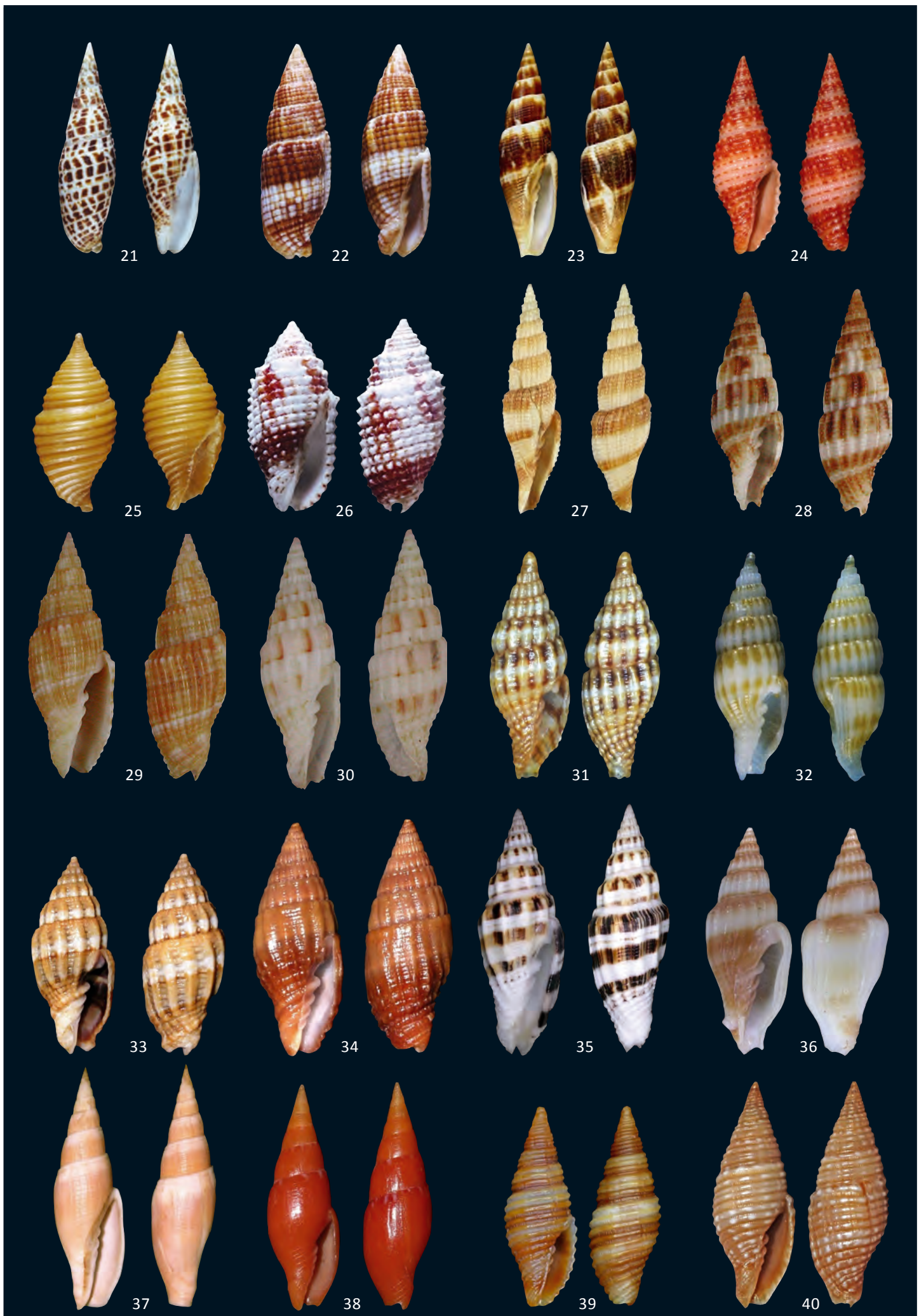
Fig. 52 - *Scabricola (Scabricola) tagaroae* (G. Poppe) – 10,4 mm. collection EGS. Balicasag island, Bohol island, Philippines.

ANNEE / YEAR 2009

Fig. 53 - *Mitra (Ziba) hansturneri* E. & E. Guillot de Suduiraut – 11,65 mm. **Holotype MNHN-Paris 22205**. Mactan island, Cebu, Philippines.

Fig. 54 - *V. (Costellaria) emmanueli* Buijse, Dekkers & Verbinnen – 15 mm. collection EGS. Mactan island, Cebu, Philippines.

Fig. 55 - *M. (Mitra) labecula* M. Herrmann & A.M. Dekkers – 50,6 mm. **Holotype ZMA-Moll (Ex AMD) 4.08.048**. Balicasag island, Bohol island, Philippines.



REMERCIEMENTS

Ce travail est tout particulièrement dédié au Docteur Hans Turner (Suisse) disparu le 30 Juin 2009. Je suis également reconnaissant à Philippe Bouchet et Virginie Heros (MNHN-Paris) pour les photos des types, à Manfred Herrmann (Allemagne), Sandro Gori, (Italie), Ted Baer (Suisse), Guido Poppe (Philippines) pour les photos des spécimens issus de leurs collections.

ACKNOWLEDGEMENTS

This work is specifically dedicated to Dr Hans Turner (Switzerland) who passed away on June 30, 2009. I am also grateful to Philippe Bouchet and Virginie Heros (MNHN-Paris) for the pictures of the types, to Manfred Herrmann (Germany), Sandro Gori (Italy), Ted Baer (Switzerland), Guido Poppe (Philippines) for the pictures of those specimens from their collection.

BIBLIOGRAPHIE SELECTIVE

BUIJSE, J.A., DEKKER, H. & VERBINNEN, G. (2009) : The Identities of *Mitra fidicula* Gould, 1850, *Mitra michau* Crosse & Fischer, 1864 and *Mitra intertaeniata* G.B. Sowerby II, 1874, with the description of the new *Vexillum* Species (Gastropoda : Costellariidae). VISAYA , CONCHOLOGY INC, Occasional Publications. Editorial by Conchbooks, Hackenheim, Germany. Vol. 2, No. 4; 16-51 pp. 15 plates. 1

CERNOHORSKY, W. O. (1976) : The Mitridae of the World, Part 1, The Subfamily Mitrinea. Indo-Pacific. Moll; 3 (17) : 273-528.

CERNOHORSKY, W. O. (1991) : The Mitridae of the world, Part 2. The Subfamily Mitrinae Concuded and Subfamily Imbricariinae and Cylindromitridae. Mono. Mar. Moll; n° 4: 1-164

COSSIGNANI, T. & COSSIGNANI, V. (2005) : Una nuova *Cancilla* dalle Filippine. - Malacologia Mostra Mondiale 17 (49) : 11, 4 text-figures on pages 10 and 11.

DEKKERS, Aart. M. (2007) : Description of new *Vexillum* species (Gastropoda: Costellariidae) from Indonesia. VITA MALACOLOGIA; supplement Basteria Nr. 5 . Pp. 65-68, 1 plate.

GUILLOT de SUDUIRAUT, E. (1998) : Iconographie de quelques gastéropodes marins peu connus ou nouveaux de l'archipel des Philippines. XENOPHORA N° 81: 17-24, 4 planches.

GUILLOT de SUDUIRAUT, E. (2001) : Iconographie de Coquillages Philippines. XENOPHORA N° 93: 27-33, 5 plates.

GUILLOT de SUDUIRAUT, E. (2007) : Description of Three New Species of COSTELLARIIDAE from the Indian Ocean and the Pacific. VISAYA, CONCHOLOGY, INC; Occasional publications. Editorial by Conchbooks; Hackenheim, Germany. pp. 91-100; 4 plates.

GUILLOT de SUDUIRAUT, E. & E. (2009) : Description d'une nouvelle espèce de *Mitra* des Philippines (Sous-famille des Mitrinae) (Gastropoda : Mitridae : Mitrinae). NOVAPEX; September 2009.

HERRMANN, M. (2007) : A new species *Vexillum* (Gastropoda, Costellariidae) from the Philippines. VITA MALACOLOGIA; supplement Basteria Nr. 5, 31 Octobre 2007; pp. 49-51, 1 plate.

LOZOUET, P. (1991) : Mollusca Gastropoda : *Eumitra* récentes de la région néo-calédonienne et Charitodoron fossiles de l'Oligocène supérieur d'Aquitaine (Mitridae) . Vol. 7. Mém. Mus. natn. Hist. Nat; (A), 150 : 205-222.

PECHAR, G, PRIOR, C. & PARKINSON, B, (1980) : Mitre Shells from the Pacific and Indian Oceans. Bathurst N.S.W. Robert Brown & Ass; 56 plates.

POPPE, Guido. T. & TAGARO, Sheila. P. (2006) : New Mitridae and Costellariidae from the Philippine and the East China Sea. VISAYA, CONCHOLOGY INC; Occasional publications. Editorial by Conchbooks; Hackenheim, Germany. pp: 76-89; 7 plates.

POPPE, Guido. T. (2008) : New Fissurellidae, Epitoniidae, Aclidae, Mitridae and Costellariidae from the Philippines. VISAYA, CONCHOLOGY INC; Occasional publications. Editorial by Conchbooks; Hackenheim, Germany. pp, 37-63; 7 plates.

REEVE, L. A. (1844-1845) : Conchologia Iconica; or, Illustrations of the Shells of Molluscos Animals. Vol. 2. Monograph of the genus *Mitra*. London : Reeve. N° pagination, plates 1-27 (1844) , plates 28-39 (1845) .

ROBIN, A. & MARTIN, J-C, (2004) : MITRIDAE-COSTELLARIIDAE. XENOPHORA; Association Française de Conchyliologie. Editorial by Conchbooks, Hackenheim, Germany; 32 plates.

ROBIN, A. (2008) : Encyclopedia of Marine Gastropods. XENOPHORA; Association Française de Conchyliologie. Editorial by Conchbooks, Hackenheim, Germany; plates 293-323.

SALISBURY, R. (1999) : COSTELLARIIDAE of the WORLD. Of Sea and Shore Vol. 22, N° 3 ; part 1 : 124-136.

SALISBURY, R. (2000) : COSTELLARIIDAE of the WORLD. Of Sea and Shore Vol. 22, N° 4 ; part 2 : 221-235.

SALISBURY, R. (2000) : COSTELLARIIDAE of the WORLD. Of Sea and Shore Vol. 23, N° 1 ; part 3 : 5-14.

SALISBURY, R. (2000) : COSTELLARIIDAE of the WORLD. Of Sea and Shore Vol. 23, N° 2 ; part 4 : 70-84.

SALISBURY, R. & GUILLOT de SUDUIRAUT, E. (2006) : Five New COSTELLARIIDAE from the Philippine Islands Taken by Tangle net Fisherman. VISAYA, CONCHOLOGY INC; Occasional publications. Editorial by Conchbooks, Hackenheim, Germany ; pp. 90-109, 5 plates.

SOWERBY, G. B. (1874) : Second & Third of name : Thesaurus Conchyliorum. Part 4. A monograph of the genus *Mitra*. London : Sowerby. 1-45, plates 1-28.

SPRINGSTEEN, F. J. & F. M. (1986) : Shells of the Philippines. Carfel Seashell Museum; M. Manila : 192-219, 8 plates.

TURNER, H. (1989) : Mitroidea peu communs ou nouvelles de l'Indo-pacifique. Bull. de la Sté. Intl. de Conchyliologie; Tiré-à-part du Vol. 11, N° 3 & N° 4; partie 1 : 1-36, 8 plates.

TURNER, H. (1993) : Mitroidea peu communes ou nouvelles de l'Indo-pacifique. Bull. de la Sté. Intl. de Conchyliologie; Tiré-à-part du Vol. 15, N°4; partie 2 : 1-27, 4 plates.

TURNER, H. (1997) : Three new species of mitriform gastropods with an illustrated check-list of the species living in the Red Sea. ARGONAUTA Vol. X (1-6) : 3-31, 8 plates.

TURNER, H. (2007) : Six new species of Mitridae from the Indian and Pacific Oceans, with remarks on *Mitra abacophora* Melvill, 1888. Contributions to Natural History - Scientific Papers from Natural History Museum Bern. No. 10-14, 1-39 pp.

TURNER, H; GORI, S. & SALISBURY, R. (2007) : *Costellaria* (Gastropoda) of the Maldiv Islands with the descriptions of nine new species. VITA MALACOLOGIA; supplement to Basteria, Nr.5; 31 October 2007;

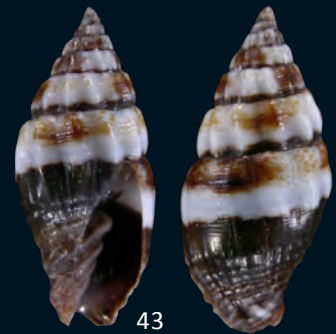
TURNER, H. (2008) : New species of the family Costellariidae from the Indian and Pacific Oceans (Gastropoda : Neogastropoda : Muricoidea) Archiv Für Molluskenkunde; International Journal of Malacology, Frankfurt, Germany. Volume 137 (1) June 2008. pp. 105-125, 4 plates.



41



42



43



44



45



46



47



48



49



50



51



52



53



54



55

Les troques des Saintes-Maries-de-la-Mer



Texte, photos et dessin : Bruno LAFITTE

La station balnéaire des Saintes-Maries-de-la-Mer est connue pour son église fortifiée du XII^e siècle, ses taureaux, ses gardians et ses gitans. Ces derniers y vénèrent Sainte-Sara dont la légende fait d'elle la servante des Maries : Marie Salomé, Marie Jacobé et Marie Madeleine, qui, ayant quitté la Palestine après la crucifixion de Jésus, auraient dérivé sur une barque vers la côte française et débarqué là où se trouve aujourd'hui le village.

Sur le plan géographique, les Saintes-Maries-de-la-Mer se situent sur la côte camarguaise. Sur cette portion de côte, le littoral entièrement sableux, s'étend sur plusieurs kilomètres de l'estuaire du Petit Rhône à l'Ouest jusqu'à l'embouchure du Grand Rhône à l'Est. Entre les deux, le golfe et la pointe de Beauduc. Le trait de côte n'est pas figé et a bougé au fil des siècles. Sa largeur variable et son profil témoignent d'une érosion forte mais inégalement répartie. Si la pointe de Beauduc est un lieu de dépôt des sédiments, il n'en est rien pour le littoral des Saintes-Maries-de-la-Mer qui tend à reculer ces dernières années. Ce littoral se caractérise par la présence d'un cordon dunaire qui délimite en arrière une zone lagunaire et constitue un espace de transition entre l'étang du Vacarès au centre du delta du Rhône et la Méditerranée proprement dite. De tout temps, les incursions marines y ont ménagé d'étroites voies d'eau naturelles vers les lagunes intérieures, les « graus ».

Afin de protéger son potentiel touristique constitué en grande partie par ses plages, la commune des Saintes-Maries a depuis plusieurs dizaines d'années entrepris des travaux d'enrochement destinés d'une part à limiter l'érosion à l'endroit de l'espace urbanisé et d'autre part à préserver l'ensablement de ses plages. Ainsi de nombreux épis rocheux, droits ou en forme de « T », ont été érigés tout

au long de son littoral. En 1984, les digues de protection du chenal d'accès à Port Gardian, nouveau port de plaisance artificiel de la station, sont venues s'ajouter aux structures déjà en place. Ces aménagements ont un impact indéniable sur l'évolution du transport sédimentaire sur le littoral en déplaçant l'érosion d'un point à un autre et *a contrario* en ensablant des zones qui ne l'étaient pas jusque là.

J'ai l'opportunité, chaque année, de pouvoir passer quelques jours aux Saintes-Maries au moment de la période estivale. Ayant délaissé depuis longtemps maintenant les joies du bronzage, je profite de mon temps pour explorer les environs et plus particulièrement les plages où je collecte de nombreuses variétés de coquillages : *Acteon tornatilis*, *Bolinus brandaris*, *Calyptrea chinensis*, *Cyclope neritea*, *Epitonium clathrum*, *Euspira catena*, *Galeodea echinophora*, *Littorina neritoides*, *Nassarius corniculus*, *Nassarius mutabilis*, *Nassarius reticulatus*, *Naticarius fulminea cruentata*, *Neverita josephina*, *Ocenebra erinacea*, *Patella rustica*. Certes

ce sont des espèces communes mais il est toujours agréable de les récolter lorsqu'on a affaire à des exemplaires de bonne qualité. Ces dernières années, j'ai arpenté et exploré plus particulièrement les enrochements protégeant le village où vivent certaines de ces coquilles. C'est ainsi que je me suis intéressé à la famille des *Trochidae*. J'ai jusqu'à présent collecté trois espèces : *Gibbula divaricata*, *Monodonta mutabilis* et *Monodonta turbinata*.

Espèces récoltées

Gibbula divaricata (Linné, 1767) : C'est une espèce méditerranéenne que l'on rencontre également localement dans le sud-est du Portugal. Les dimensions varient de 15 à 23 mm pour la hauteur et de 12 à 20 mm⁽¹⁾ pour le diamètre. Les premiers tours sont souvent lisses, les suivants creusés d'anneaux spiralés. La suture entre deux tours est plus profonde entre le dernier et l'avant dernier tour qu'entre les précédents. Lorsque la spire

⁽¹⁾ Respectivement 12,6 à 18,4 mm et 13 à 17,9 mm pour les spécimens récoltés



aux Saintes-Maries-de-la-Mer.

est très étendue au point que le dernier tour est détaché du précédent, la coquille qui tire son nom de là⁽²⁾, prend une apparence « scalariforme ». L'ouverture est de couleur crème avec un ombilic très discret voire quasi absent chez certains sujets. La coloration de la coquille s'étale du crème au jaune verdâtre avec des rangées de points ou de tirets rouges carmins qui partent de l'apex vers le bord. Ce dessin distingue cette espèce de toutes les autres *Gibbula* européenne. *Gibbula rarilineata* qui pourrait être confondue avec elle, est de plus petite taille, de 8 à 14 mm de diamètre maximum, et présente une forme générale plus arrondie avec un ombilic bien marqué. Ses synonymes sont *Trochus divaricatus* (Linné, 1758), *Monodonta lessoni* (Payraudeau, 1826).

- *Monodonta mutabilis* (Philippi, 1846). C'est une espèce typiquement méditerranéenne plus commune dans le nord-ouest du bassin et sans doute présente sur les côtes du Portugal. Sa taille est donnée comme variant entre 12 à 24 mm⁽³⁾. L'espèce est parfois

⁽²⁾ *Divaricatus*, a, um : participe passé de *divarico*, âre qui signifie s'écarter, se fendre.

⁽³⁾ Le plus gros spécimen de *Monodonta mutabilis* que j'ai trouvé aux Saintes-Marie a un diamètre de 26,6 mm.

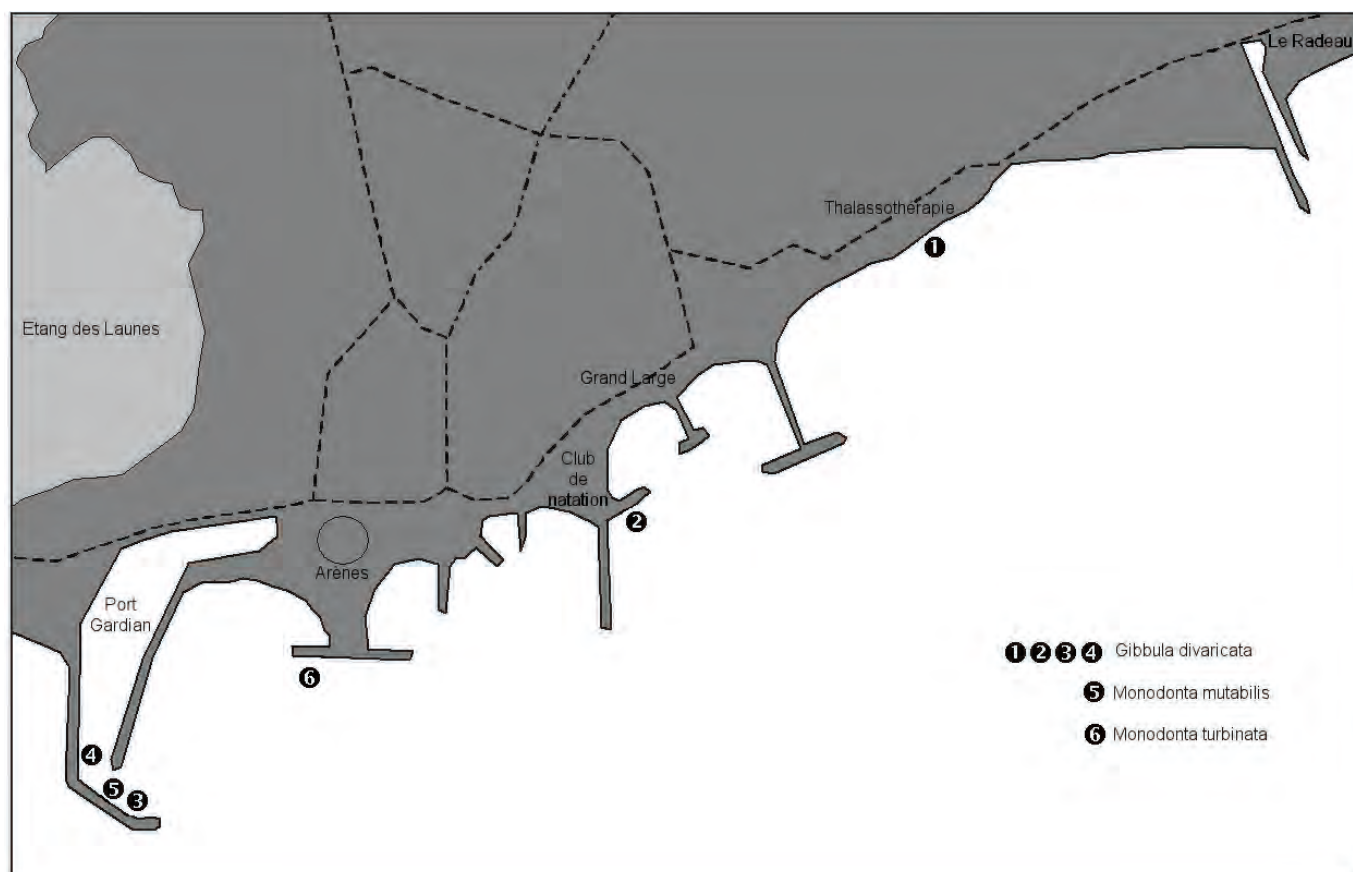
confondue avec *Monodonta turbinata* et particulièrement chez les sujets juvéniles. Mais elle se distingue assez facilement de celle-ci par la présence d'un ombilic bien prononcé. La livrée de la coquille est variable. La coquille est généralement jaune avec de petits traits rouges à violets dessinant des lignes sinueuses perpendiculaires à la spire. L'ouverture est blanche. Ce coquillage affectionne un environnement rocheux et se trouve à des profondeurs allant de 10 à 50 cm. Ses synonymes sont *Trochus intermedius* (Martin) et *Trochus mongenii*.

- *Monodonta turbinata* (Born, 1780). La coquille est de forme plutôt globuleuse. Les spécimens adultes peuvent développer jusqu'à 9 tours. On notera l'absence d'ombilic pour cette espèce. A la base de la columelle à l'intérieur de l'ouverture de couleur blanche, on notera la présence d'une petite protubérance. La coloration de la coquille se caractérise par un fond blanc à brun jaunâtre sur lequel s'enroulent en spirale des rangées de tâches rectangulaires allant du violet au brun foncé. La taille de cette espèce varie de 20 à 30 mm pour les sujets adultes. Ses synonymes sont *Modonta fragaroides* (Lamarck, 1822), *Trochus olivieri* (Payraudeau, 1826), *Trochus tessulatus* (Born, 1778), *Trochus tessellatus* (Gmelin, 1791).

Comme les autres Trochidae, ces trois espèces se nourrissent d'algues et de détritus. Leur habitat se situe généralement dans la zone intertidale des côtes rocheuses, dans des fonds peu profonds à l'abri du ressac pour *Gibbula divaricata* ainsi que *Modonta turbinata*. *Monodonta mutabilis* affectionne des profondeurs de 10 à 50 centimètres. La reproduction de ces troques est sexuée. Les oeufs fécondés donnent naissance à des larves qui dérivent quelque temps parmi le plancton, puis se posent sur le fond avant d'acquies la forme adulte.

La description de la répartition de ces trois troques aux Saintes-Maries-de-la-Mer, repose sur mes observations et répond donc à une démarche purement empirique. Mes recherches sur Internet ne m'ont pas permis de trouver d'études ou d'écrits relatifs à leur répartition précise sur cette portion du littoral méditerranéen et l'existence ou non d'autres variétés appartenant à cette famille.

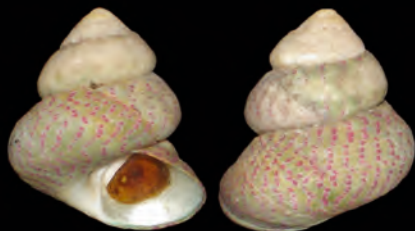
En 2006, mes premières recherches m'ont amené à trouver *Gibbula divaricata* sur les rochers de soutènement de la digue au niveau du complexe de thalassothérapie (site 1 sur la carte d'illustration). Cette digue court tout le long de la ligne de côte et protège ainsi toute la zone urbanisée



Gibbula divaricata Lamarck, 1822



Épi «Club de Natation» (site 2) 17,2 mm



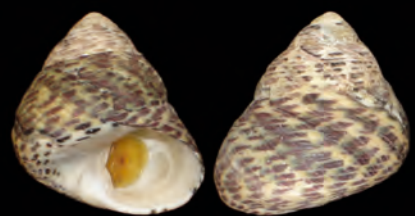
Le Port (site 3) 19,4mm

des Saintes-Maries. Les rochers sont directement exposés à la pleine mer et leur base est mouillée en permanence par le ressac qui alimente également les trous d'eau.

Les différents spécimens ont été récoltés dans des anfractuosités de rochers, généralement à l'abri de la lumière directe du soleil et dans des profondeurs variant de quelques centimètres à une trentaine de centimètres. Les coquilles sont intactes et ne comportent peu voire aucune incrustation ou induration.

De même, j'ai observé *Gibbula divaricata* sur un épi situé au niveau du lieu dit Le grand Large (site 2). Cet épi est parallèle au rivage est présente un biotope identique à celui du site 1. Les coquilles récoltées sont de qualité équivalente aux précédentes. Je n'ai pas trouvé d'autres variétés de troques sur ces deux sites.

Monodonta turbinata Born, 1870



Les Arènes (site 6) 26,2 mm



Les Arènes (site 6) 27,6 mm

Monodonta turbinata a été trouvé la même année sur un épi en « T » côté mer au niveau des arènes des Saintes (site 6). Les deux spécimens récoltés dans la même journée l'ont été sous trente centimètres d'eau pour le premier et à environ quatre-vingt centimètres de profondeur pour l'autre, pêché en PMT par mon fils. Les rochers qui abritent *Monodonta turbinata* sont très exposés au ressac et à la houle lorsque le vent se lève.

À l'été 2008, j'ai repris mes recherches, j'ai trouvé deux nouveaux sites pour *Gibbula divaricata*, situés à l'entrée du port de plaisance (site 3 et 4). Les eaux y sont très calmes, protégées par la grande digue extérieure du port. Seules les vagues provenant du passage des bateaux quittant et entrant dans le port, viennent mouiller la base de l'enrochement. Les coquilles se trouvaient dans quelques centimètres d'eau le plus souvent à l'ombre. En les comparant aux spécimens des deux premiers sites, j'ai constaté que ceux que j'avais récoltés dans les eaux plus calmes du port, étaient d'une part plus gros et que d'autre part leurs premières spires étaient érodées et comportaient quelques indurations de calcaire.

Toujours dans le port, sur le site 5, j'ai trouvé plusieurs spécimens de *Monodonta mutabilis* qui partage ainsi le même milieu que *Gibbula divaricata*.

Le sol à proximité des rochers est un sol détritique composé de sable, de graviers, de pierres et de fragments de coquilles de bivalves. Il convient de noter que les rochers détachés de la digue et qui tapissent le bord du chenal étaient colonisés par ce qui m'a semblé être *Paracentrotus lividus*. Cet oursin comestible est le plus courant de la Méditerranée.

Je suis retourné sur les deux premiers sites de *Gibbula divaricata*. J'ai constaté que sur le site 2, l'espèce était toujours présente. Par contre, elle était complètement absente du site 1. J'ai observé, que le pied des rochers était ensablé, que la plupart des trous avaient été comblés par le sable et que le ressac mouillait beaucoup moins les rochers. J'attribue cette évolution des lieux aux travaux d'enrochement qui ont eu lieu au cours de l'hiver 2007 et au début de l'année 2008. Ces travaux ont consisté à rallonger le grand épi perpendiculaire à l'endroit du lieu du Grand Large (plage du club de natation) et à reprendre les

Monodonta mutabilis Philippi, 1846



Le Port (site 5) 22,5 mm



Le Port (site 5) 24 mm

épis en « T » qui se situent tout de suite à l'ouest de la zone. Les modifications apportées et surtout l'allongement du grand épi de près de deux fois sa longueur, a modifié inmanquablement la trajectoire des courants transformant ce lieu jusqu'à présent bien baigné par les eaux en zone de dépôt sableux.

En juillet 2009, j'ai revisité les différents lieux cités. La digue extérieure du port a été renforcée au cours de l'hiver 2008 suite aux dégâts qu'elle avait subi lors d'une grosse tempête en 2006. *Gibbula divaricata* est toujours présente mais en quantité moindre. Je n'ai par contre pas trouvé de spécimens de *Monodonta mutabilis*. Ce qui ne signifie pas pour autant que cette espèce ne fréquente plus les eaux du port. Par contre, suite aux travaux, la colonie d'oursins a disparu. Au niveau du Grand Large, malgré les travaux d'entretien des digues, *Gibbula divaricata* est toujours présente en abondance.

Lors de mes futurs séjours aux Saintes-Maries-de-la-Mer, je ne manquerai pas de poursuivre mes investigations et en fonction de nouvelles trouvailles ou d'évolutions sensibles des biotopes, je n'hésiterai pas à en faire part dans *Xenophora*.

Références :

Flore et faune des bords de mer de Fechter, Gerau et Reichholf, Editions Solar.
European Seashells de Guido T. Poppe & Yoshihiro Goto, Vol. 1, Editions Verlag Christa Hemmen.

Shells Passion

Philippe Quiquandon

Parc d'Activités de l'Argile

1^{er} 460 Avenue de la Quiera

Lot 119A Voie K

06370 MOUANS SARTOUX

Spondylus americanus Hermann, 1781
Plateforme offshore Golfe du Mexique
par scaphandrier 120 m de profondeur

Welcome

www.shellspassion.com

EURL Capital 7 622 €
RCS CANNES B 419 837 661
TVA : FR05419837661

Tel : 33 4 93 75 58 11
Fax : 33 4 93 75 39 90
Email : philippe.quiquandon@wanadoo.fr
WEB : www.shellspassion.com
www.wrs-shells.com

Marginella cf. desjardini

McfD pour la suite

Par Roger Le Béon

1. Avant propos :

Je vais encore raviver la querelle entre les « splitters » et les « limpers », les premiers ayant souvent tendance à multiplier les variétés dans les espèces et les seconds, par contre, à nier ces variations et à refuser, parfois contre toute évidence, qu'il pourrait s'agir de nouvelles espèces.

Depuis quelque temps, je manipule souvent des marginelles. Dans mes investigations les concernant, il m'est apparu que quelques exemplaires de *M. sebastiani* avaient une forme et un dessin qui les distinguaient de leur espèce type. Tous ont des caractéristiques conchyliologiques identiques qui les différencient nettement des *M. sebastiani* types (*MS* pour la suite) et qui les rapprochent par contre sensiblement des *M. desjardini* (*MD* pour la suite). Il semble par ailleurs que dans les documents que j'ai pu consulter, elle est souvent appelée comme telle.

2. Le matériel :



Fig 1

• **Coquillages de ma collection** (fig1): Il s'agit de trois exemplaires dont les caractéristiques sont homogènes. Le premier qui m'avait attiré l'oeil par son aspect très élancé, extrait d'un sac de *M. sebastiani*, m'a été fourni par notre ami Jeannot Curnier (grand plongeur devant l'Eternel). Le deuxième et le troisième m'ont été obligeamment fournis par notre ami Jack Basset de Rennes.

• **Images tirées de la documentation conchyliologique** : alerté par cette première découverte, j'ai consulté les documents de vulgarisation connus et me suis aperçu que sur « The Compendium of Seashells » de R. Tucker Abbot & S. Peter Dance, page 231 l'image (fig 2) présentant la *M. desjardini* correspond exactement à *McfD* (on notera par ailleurs que dans ce même document, page 233 l'image de *MS* correspond tout à fait à *M. pseudosebastiani*) (*MPS* pour la suite). De la même façon, dans « The Encyclopedia of Marine Gastropods » de Alain Robin, page 328 la fig 12, sensée présenter *MD* est en fait une *McfD* (fig 3).

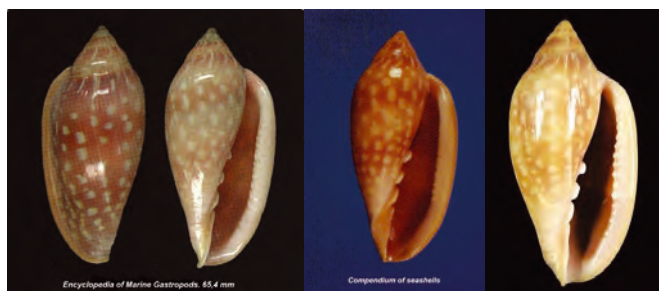


Fig 3

Fig 2

Fig 4

• **Images trouvées sur l'internet** : sur le site «Gastropods.com» de Eddie Hardy la dernière image présentant la *MD* est aussi une *McfD* (fig 4).

Enfin sur le site «<http://www.cavallerimattavelli.it/pseudosebastiani.htm>» de Flavio Mattavelli une image (fig 5) représente ce que l'auteur définit comme une hybride *MS/MD* ce qui est peut être effectivement le cas. Alors pourquoi ne pas lui donner un nom puisqu'avec mes spécimens et les images nous avons sept échantillons de *McfD*.

Enfin, grâce à l'obligeance de Flavio Mattavelli, j'ai obtenu les images d'un magnifique exemplaire de 74 mm, qu'il s'est procuré sur GISELA SHELLS eBay store (fig 6).

Comme on le constate, cette espèce est plus souvent confondue avec *MD* qu'avec *MS* qui pourtant lui ressemble tout autant. Il est très probable que *McfD* figure avec une étiquette *MS* ou *MD* dans de nombreuses collections privées.



Fig 5



Fig 6

3. Caractères discriminants :

Les espèces les plus conchyliologiquement proches de *McfD* sont :

• **Marginella sebastiani** Marche-Marchad & Rosso, 1979. (holotype fig 7)



Fig 7

• **Marginella desjardini** Marche-Marchad, 1957. (holotype fig 8)



Fig 8

• *Marginella pseudo sebastiani* Mattavelli, 2001.
(syntype fig 9)



Fig 9

Les caractères discriminants sont :

- La forme générale, plus ou moins effilée, qui peut être caractérisée par le quotient : longueur sur largeur (**L/I**) ou **élongation**.
- La présence ou non de marques blanches en forme de **flammules** sur le dernier tour au niveau de la suture.
- La répartition plus ou moins homogène, la densité des **taches blanches** sur le dernier tour, leur forme, et enfin, l’organisation de ces taches ou leur dispersion aléatoire.
- La présence ou non d’une **surépaisseur** localisée de la lèvre comme c’est le cas chez *MD*.

4. Elongation :

Les mesures effectuées sur les coquillages de ma collection, de celle de notre ami Jean François Michard sans tenir compte des disparités de formes, en particulier chez *MS* qui présente une grande dispersion de ce critère révélant une élongation très variable.

Synthèse Elongation				
Espèce	Nbre échantillons	L/I min	L/I moyen	L/I max
<i>sebastiani</i>	29	1,6	1,82	2,03
<i>pseudosebastiani</i>	15	1,7	1,9	1,94
<i>desjardini</i>	21	1,91	2,17	2,44
<i>cf. desjardini</i>	10	2,01	2,05	2,2

Ce tableau met en évidence deux ensembles que sont les couples *MS* /*MPS* et *MD* / *McfD*. Sur ce seul critère, on peut dire que *McfD* diffère radicalement de *MS* et *MPS*. On remarque aussi la faible dispersion de l’élongation pour *McfD*.

5. Flammules :

Ces marques sont présentes sur *MD*, *MPS* et *McfD*. Sur *MS* quelques cas très rares de flammules existent mais elles ne sont pas aussi nettes et organisées que sur les autres espèces.(Fig 10)
Ce critère permet de séparer radicalement *McfD* et *MS*.(Fig 11)



Fig 10



Fig 11

6. Taches blanches :

- **MS** : Les taches sont assez grosses et de forme arrondie. Elles recouvrent aléatoirement et uniformément tout le dernier tour.
- **MPS** : Les taches sont généralement plus petites, plutôt rondes et couvrent uniformément le dernier tour, y compris dans les deux bandes claires qui sont souvent apparentes chez cette espèce.
- **MD** : Les taches ne sont présentes que sur les bandes sombres. Elles sont vaguement quadrangulaires et semblent s’organiser selon des lignes longitudinales mais ne sont jamais présentes sur les deux bandes transversales claires.
- **McfD** : Comme sur *MD*, elles sont vaguement quadrangulaires et semblent s’organiser selon des lignes longitudinales, mais recouvrent tout le dernier tour.

Ce critère semble déterminant pour séparer *MD* et *McfD*

7. Surépaisseur de la lèvre :

Ce phénomène est surtout visible chez *MD*, mais pas toujours, donnant la forme d’un S inversé à la lèvre interne.(Fig 12).



Fig 12

Ce n’est jamais le cas chez *MS* et *MPS* (Fig 13)



Fig 13

Ce phénomène est parfois présent chez *McfD* (Fig 4), mais semble un critère moins formel que les précédents.

8. Synthèse :

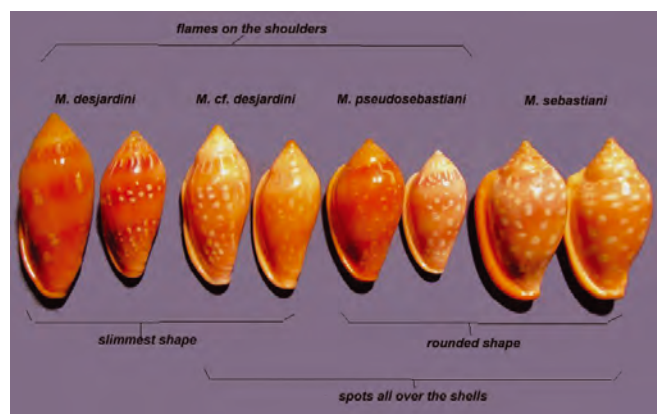


Fig 14

La *Marginella cf. desjardini* est une grande marginelle (jusqu'à plus de 74 mm) du plateau continental nord ouest africain qui vit probablement en sympatrie avec *Marginella desjardini*, *Marginella sebastiani* et *Marginella pseudosebastiani* avec lesquelles elle a de nombreuses analogies qui font qu'elle a longtemps été confondue avec l'une ou l'autre d'entre elles.

Elle s'en distingue par :

- Pour **MS**, une elongation moyenne supérieure : 2,05 au lieu de 1,82, la présence de flammules sur l'épaule au niveau de la suture du dernier tour et des taches blanches moins grosses et de forme plutôt quadrangulaires qu'arrondies.
- Pour **MD**, la présence de points sur les deux bandes claires du dernier tour.
- Pour **MPS**, une elongation moyenne supérieure : 2,05 au lieu de 1,9 et des taches blanches plutôt quadrangulaires qu'arrondies et plus petites.

Il semble difficile par ailleurs de lui attribuer une localité type sinon celle de *M. sebastiani*, c'est à dire l'Atlantique Est du sud marocain au golfe de Guinée.

9. Discussion :

On pourrait s'étonner que cette espèce n'ait pas été signalée plus tôt. Il faut cependant se rappeler que *M. sebastiani* et *M. desjardini* n'ont été décrites que très récemment, respectivement en 1979 et 1957 et que cette espèce semble relativement rare.

Notre ami Franck Boyer émet l'hypothèse de formes hybrides sans toutefois être formel et se montre très réservé ce qui est compréhensible de la part d'un scientifique. Flavio Mattavelli, quand à lui, voit dans ces coquilles une forme allongée de sa *M. pseudosebastiani*, laquelle n'a toujours pas été officiellement reconnue.

Je crois bien sur que ma petite étude est insuffisante pour convaincre les vrais malacologistes. Je ne suis en effet qu'un amateur. Il y a par ailleurs de nombreux blancs dans mon étude, en particulier concernant les données précises de la localisation de la découverte de ces coquilles, l'absence d'étude des parties molles et une étude morphométrique complète. Cependant, je suis convaincu que c'est une bonne piste à suivre qui permettra peut être de changer *M. cf. desjardini* en *M. pseudodesjardini*. Ce dont je suis sûr, c'est que c'est une bonne espèce. Pour continuer mes recherches j'ai besoin de plus d'échantillons et de données morphométriques. Aussi, si vous trouvez de telles coquilles dans votre collection, n'hésitez pas à me le faire savoir par mail en précisant les mensurations et, encore mieux, en m'envoyant des images si vous le pouvez. Merci.

lagrenadine.com
 ANTIQUE AND NATURAL CURIOSITIES
 Bijoux, Coquillages de Collection, Art Premier, Antiquités, Nacres de Collection...

Boutique en Ligne

Patrick Fourlinnie, spécialiste mondial du Coquillage de Collection !

ARRIVAGES DU MONDE ENTIER TOUTES LES SEMAINES...

ANTIQUE AND NATURAL CURIOSITIES - Patrick Fourlinnie - Quai de la Foudre - 83600 PORT FREJUS
 Tél. : 33 4 94 25 71 29 - Cell. : 33 6 81 15 02 17 - info@lagrenadine.com - www.lagrenadine.com

COUP DE PROJECTEUR SUR LES NERITIDAE

Texte et photos LOÏC LIMPALAER

SOMMAIRE

Introduction : situation chez les gastropodes, histoire, autres familles. Caractères morphologiques, taxonomie.

1^{ère} partie : les espèces marines du genre *Nerita*.

2^{ème} partie : les autres espèces marines des genres *Smaragdia*, *Mienerita*, *Puperita*.

3^{ème} partie : les espèces d'eau douce de l'Indo-Pacifique : *Neritina*, *Clithon*, *Vittina*, *Neritodryas*, *Neripteron*, *Septaria*, etc.

4^{ème} partie : les espèces d'eau douce Atlanto-américaines : *Theodoxus*, *Clypeolum*, *Vitta*, etc.

1^{ère} partie : les espèces marines du genre *Nerita*

Caractéristiques

La coquille est plus épaisse que dans les autres genres. La sculpture externe de la coquille est généralement spirale. Il y a des stries de croissance axiales chez certaines espèces. Aucune espèce n'a d'épines. Le bouclier pariétal peut être lisse, pustuleux ou plissé. La lèvre externe est souvent épaissie à l'intérieur. L'animal porte de longs tentacules, les yeux sont situés au bout de pédoncules. L'animal en extension n'est guère plus grand que sa coquille, le manteau n'est pas apparent.

Ecologie

Le genre est uniquement composé d'espèces marines. Elles vivent près de la surface voire dans la zone d'embruns. Le régime alimentaire est herbivore : les animaux broutent la mince couverture algale des rochers et blocs qu'ils colonisent. Peu d'informations sont disponibles sur le mode de développement des membres du genre. Il semble que dans la plupart des cas, à l'éclosion des œufs, les larves soient planctoniques et passent plusieurs semaines dans l'eau avant que leur métamorphose ne les entraîne au fond.

Systématique

J'ai établi la classification du genre en me fondant principalement sur l'étude de Frey & Vermeij sur la phylogénie moléculaire des *Nerita* et sur les travaux de Charles Krijnen fondés sur les coquilles et les opercules. Les liens de parentés entre les différentes espèces sont maintenant assez bien cernés, à quelques exceptions près.

Le nombre total d'espèces actuelles dans le genre est proche de 70. L'espèce la plus ancienne pouvant être rattachée au genre a été récoltée dans des terrains datant du crétacé (90 millions d'années). Cependant, d'autres membres du genre ne réapparaissent ensuite qu'au cours du Paléocène, il y a environ 55 millions d'années en Amérique. A cette époque, les *Nerita* sont présentes dans toutes les mers chaudes de la planète. La diversification du genre se poursuivra ensuite assez régulièrement jusqu'à nos jours.

Aujourd'hui, l'Indo-Pacifique est de très loin la région la plus riche avec près de 60 espèces. L'Afrique occidentale n'en abrite qu'une, l'est de l'Amérique, cinq, et l'ouest de l'Amérique seulement deux. Deux espèces vivent dans le Pacifique Nord, en eaux plus tempérées. Enfin, un groupe de quatre espèces vit dans le sud de l'Océan Pacifique en eaux tempérées. Le faible nombre d'espèces dans l'Atlantique et dans l'est du Pacifique semble être lié à une histoire géologique et climatique tourmentée. Ces événements ont pu entraîner un certain nombre d'extinctions et empêcher la diversification des espèces dans ces régions. Au contraire, l'Indo-Pacifique a connu une relative stabilité climatique qui l'a favorisée.

Liste des sous genres et des espèces rattachées

Nerita

- ◆ Auteur : Linné, 1758
- ◆ Espèce type : *Nerita peloronta* Linné, 1758 par désignation subséquente de Montfort en 1810.
- ◆ Etymologie : le nom est déjà cité par Aristote mais il n'en donne pas l'origine. Une hypothèse est que ce nom se rattache au dieu marin grec « Nereus ». Le nom *Nerita* est masculin à l'origine mais est passé au féminin dès le XVII^{ème} siècle. Linné le féminise définitivement.

Caractéristiques :

- ◆ Répartition : Amérique Tropicale.
- ◆ Habitat : côtes rocheuses.

Liste des espèces rattachées :

- *peloronta* Linné, 1758 (région caraïbe)
- *scabricosta* Lamarck, 1822 (région panaméenne)
- *versicolor* Gmelin, 1791 (région caraïbe)

Remarques :

Selon Krijnen, le sous-genre ne contenait que *N. peloronta*. La phylogénie moléculaire de Frey et Vermeij, récemment publiée, montre que deux autres espèces sont apparentées. L'une est panaméenne (*N. scabricosta*) et l'autre caraïbe (*N. versicolor*). Sur le plan conchyliologique, elles ne se ressemblent guère et montrent que les différences de dessin et de sculpture n'ont pas forcément de signification quant à la parenté des espèces.

Iconographie

Il ne me paraît pas utile d'illustrer ici les différentes espèces du genre. En effet, l'« *Encyclopedia of Marine Gastropods* » d'Alain Robin en illustre la majorité et cet ouvrage est largement diffusé auprès des membres de notre association. Les planches qui illustrent l'article ne montrent que les espèces types des différents sous-genres, des coquilles que je ne suis pas parvenu à identifier, quelques espèces qui n'étaient pas illustrées dans le livre d'Alain Robin et deux fossiles.

Planche 1
Espèces types des différents
sous-genres



Nerita (Nerita) peloronta Linné, 1758, Iles Grenadines.



Nerita (Adenerita) adenensis Mienis, 1978, Oman.



Nerita (Amphinerita) umlaasiana Krauss, 1848, Natal, Afrique du Sud.



Nerita (Argonerita) chamaeleon Linné, 1758, Koh Pih Pih, Thaïlande.



Nerita (Cymostyla) undata Linné, 1758, Nouvelle Calédonie.



Nerita (Heminerita) japonica Dunker, 1859, Japon.



Nerita (Ilynerita) planospira Anton, 1838, Philippines.



Nerita (Linnerita) polita Linné, 1758, Nouvelle Calédonie.



Nerita (Lisanerita) lirellata Rehder, 1980, Ile de Pâques



Nerita (Ritena) plicata Linné, 1758, Ile Maurice.



Nerita (Theliostyla) albicilla Linné, 1758, Oman.

Adenerita

- ◆ Auteur : Dekker, 2000
- ◆ Espèce type : *Nerita adenensis* Mienis, 1978 par monotypie.
- ◆ Étymologie : d'après la localité type de l'espèce type : Aden.

Caractéristiques :

- ◆ Coquille et opercule : celles de l'unique espèce du sous-genre. L'opercule est totalement lisse extérieurement. Le bord columellaire porte un ou deux denticules, le bouclier pariétal est lisse ou avec quelques pustules, intérieur du labre lisse.
- ◆ Répartition : limitée aux côtes entre Djibouti et Oman, nord-ouest de l'Océan Indien.
- ◆ Habitat : intertidal sur le platier récifal. Broute les algues à marée basse. *N. adenensis* peut s'enterrer dans le sable près de pierres.

Liste des espèces rattachées :

- *adenensis* Mienis, 1978.

Remarque :

Bien qu'elle ne soit pas rare dans son aire de répartition, cette espèce a longtemps échappé à l'attention des conchyliologues. Sur le plan génétique, Frey & Vermeij montrent qu'elle occupe une position « basale » dans le genre : sa branche s'est séparée très tôt du reste du genre.

Amphinerita

- ◆ Auteur : Von Martens, 1887
- ◆ Espèce type : *Nerita umlaasiana* Krauss, 1848 désignation subséquente de Crosse en 1892.
- ◆ Étymologie : inconnue. En grec « amphi » signifie « des deux côtés ».

Caractéristiques :

- ◆ Coquille et opercule : spire basse, opercule granuleux.
- ◆ Répartition : Indo-Pacifique.
- ◆ Habitat : zones rocheuses à l'exception de *N. balteata* qui préfère les mangroves.

Liste des espèces rattachées :

- *umlaasiana* Krauss, 1848 (Afrique orientale)
- *insculpta* Récluz, 1841 (Pacifique ouest)
- *incerta* Von Dem Busch in Philippi, 1844 (Pacifique ouest)
- *balteata* Reeve, 1855 (Pacifique ouest)

Remarques :

1) La dernière espèce est placée ici avec incertitude. Elle est génétiquement assez distincte des trois autres. Par ailleurs, *N. balteata* est d'apparence et de taille très différente, enfin son habitat se situe sur les racines d'arbres des mangroves.

2) *Nerita articulata* est souvent considérée comme une espèce valide apparentée à *N. balteata*. Elle se distingue par la coloration orangée du bouclier pariétal. Cependant, elle n'apparaît pas génétiquement distincte. Frey & Vermeij la rattachent donc à *N. balteata*.

3) *Nerita georgina* est souvent citée comme une espèce valide. Mais elle n'apparaît pas, non plus, être génétiquement distincte de *N. insculpta*.

Argonerita

- ◆ Auteurs : Frey & Vermeij, 2008
- ◆ Espèce type : *Nerita chamaeleon* Linné, 1758 par désignation originale.
- ◆ Étymologie : Argo désigne un navire célèbre dans la mythologie grecque (Jason et les Argonautes). Le nom fait aussi référence à *Nerita argus*. Le nom de l'espèce semblant lui se référer à un personnage de la mythologie grecque Argos ou Argus (en latin) qui possédait cent yeux.

Caractéristiques :

- ◆ Répartition : De l'ouest de l'Océan Indien à la Polynésie Française.
- ◆ Habitat : j'ai récolté *Nerita aterrima* à l'île Maurice. Les animaux étaient émergés et exposés au soleil dans la zone de marée haute sur des rochers basaltiques.

Liste des espèces rattachées :

Clade A

- *ocellata* Le Guillou, 1841 (Indonésie)
- *argus* Récluz, 1841 (Polynésie)

Clade B

- *aterrima* Gmelin, 1791 (Mascareignes, Seychelles)
- *chamaeleon* Linné, 1758 (Pacifique ouest)
- *oryzarum* Récluz, 1841 (ouest de l'Inde, Pakistan)
- *histrion* Linné, 1758 (Pacifique ouest)
- *signata* Lamarck, 1822 (Pacifique ouest)
- *Nerita fragum* Reeve, 1855 (de l'Indonésie à Fiji)

Autres espèces apparentées :

- *patula* Récluz, 1841 (Pacifique ouest)
- *olivaria* Le Guillou, 1841 (Pacifique ouest)
- *marinduquenensis* Vallejo, 2000 (centre des Philippines)

Remarques :

1) Un synonyme bien connu de *N. histrion* est *N. squamulata*. Quant à *N. signata*, elle est parfois signalée sous le nom de *N. reticulata* Karsten, 1789. Le texte de ce dernier auteur a été inscrit dans la liste des ouvrages rejetés par la Commission Internationale de Nomenclature Zoologique en 1997.

2) *N. olivaria* est une espèce méconnue qui présente une ressemblance frappante avec *N. incerta* qui n'est pourtant pas apparentée. C'est un exemple de convergence morphologique.

3) *N. marinduquenensis* n'a plus jamais été citée depuis sa description. L'espèce est originaire du centre des Philippines. Elle ressemble à *N. morio* et *N. ocellata* par sa coquille noire mais en diffère par différents critères. Comme je n'en ai pas examiné de spécimens, je ne puis me prononcer sur sa validité. Les illustrations qui accompagnent la description n'aident guère à la distinguer de ses congénères.

Cymostyla

- ◆ Auteur : Von Martens, 1887
- ◆ Espèce type : *Nerita undata* Linné, 1758 par désignation subséquente de Crosse en 1892.
- ◆ Étymologie : inconnue.

Caractéristiques :

Planche 2

Espèces non illustrées dans « *Encyclopedia of Marine Gastropods* »



Nerita (Argonerita) fragum Reeve, 1855, origine inconnue.

Nerita (Argonerita) fragum Reeve, 1855, Indonésie.



Nerita (Cymostyla) helicinoides Reeve, 1855, Japon.



Nerita (Argonerita) olivaria Le Guillou, 1841, Polynésie Française (?).



Nerita (Heminerita) yoldii Récluz, 1841, Zhejiang , Chine.

Nerites fossiles



Nerita tricarinata Lamarck, 1804, Cuise La Motte, Oise, France.
Cuisien, Eocène.



Nerita plutonis Basterot, 1825, Pauvreloy, Indre et Loire, France.
Miocène.

◆ Coquille et opercule : ce groupe est conchyliologiquement très variable. Il est, par contre, uni génétiquement. La spire est le plus souvent élevée et bien visible. La sculpture est fréquemment prononcée. L'opercule est pustuleux.

◆ Répartition : Indo-Pacifique tropical. Seules *Nerita helicinoides* et *Nerita tristis* atteignent le Japon.

◆ Habitat : sur des substrats durs, partie supérieure de la zone intertidale.

Liste des espèces rattachées :

- *undata* Linné, 1758 (Pacifique ouest)

Il existe plusieurs espèces apparentées à *N. undata*, actuellement confondues entre elles et dont la nomenclature est totalement embrouillée (parmi les noms concernés : *grayana*, *striata*, *aurantia*, *radiata*, *novaeguinae*, *erubescens*, *undulata*, *crassa*, *savieana*, *grisea*...). Ces espèces ont besoin d'une révision détaillée et je ne suis pas en capacité de les nommer ici.

- *quadricolor* Gmelin, 1791 (Ouest de l'Océan Indien)
- *incurva* Von Martens, 1887 (Ouest de l'Océan Indien)
- *grossa* Linné, 1758 (Pacifique ouest)
- *spengleriana* Récluz, 1844 (Pacifique ouest)
- *nigrita* Röding, 1798 (Centre de l'Océan Indien)
- *maxima* Gmelin, 1791 (Centre de l'Océan Indien, Pacifique ouest)
- *semirugosa* Récluz, 1841 (Pacifique ouest)
- *luteonigra* Dekker, 2000 (sud de la Mer Rouge)
- *helicinoides* Reeve, 1855 (Japon)
- *tristis* Pilsbry, 1901 (Japon)
- *filosa* Reeve, 1855 (Mélanésie)
- *guamensis* Quoy & Gaimard, 1834 (Archipels du centre du Pacifique)

Remarques :

1) La véritable identité de *Nerita undata* n'a été fixée qu'en 2006 par Krijnen, Delsaerd, Severijns et Vink avec la désignation d'un néotype. Il existe une série d'espèces proches dont l'identification à des espèces déjà décrites est très difficile actuellement.

2) Bien qu'elles soient souvent confondues avec *N. undata*, les espèces *N. quadricolor*, *N. incurva* et *N. spengleriana* sont bien définies. Elles forment un groupe qui se caractérise par un bouclier pariétal très brillant bien qu'il soit fortement sculpté et que les dents soient fortement saillantes. Les deux premières sont des espèces de l'ouest de l'Océan Indien où elles sont les seules du complexe «*undata*» à vivre. *N. quadricolor* a une sculpture plus saillante sur la coquille et la dent supérieure du bord pariétal est plus fine. *Nerita incurva* a la dent supérieure épaisse et une sculpture aplatie. *Nerita spengleriana* est une belle espèce ouest-pacifique dont le dessin est caractéristique. A mon avis, la sous-espèce *N. s. oleagina* est une simple forme lisse.

3) Les trois espèces *N. maxima*, *N. nigrita* et *N. semirugosa* forment un autre groupe apparenté qui se distingue par une spire très aplatie et un bouclier pariétal brillant et lisse. Les trois espèces se distinguent principalement par la sculpture du dernier tour : lisse chez *maxima* ; strié chez *N. nigrita* ; à cordons serrés chez *N. semirugosa*.

4) *Nerita grossa* ne peut être confondue grâce à sa sculpture spectaculaire sur le dernier tour.

5) *Nerita guamensis* et *Nerita filosa* se caractérisent par une spire assez élevée. Le bouclier pariétal est lisse.

Heminerita

◆ Auteur : Von Martens, 1887

◆ Espèce type : *Nerita japonica* Dunker, 1859 par monotypie.

◆ Etymologie : « hemi » provient du grec et signifie « demi » ou « à moitié »

Caractéristiques :

◆ Coquille et opercule : spire basse, coloration en noir et blanc de la coquille, opercule granuleux. Bouclier pariétal plutôt lisse, dents peu visibles sur le bord labial.

◆ Répartition : Ouest du Pacifique tempéré (Chine, Corée, Japon).

◆ Habitat : zone intertidale supérieure, sur substrats durs.

Liste des espèces rattachées :

- *japonica* Dunker, 1859 (Japon, Corée)
- *yoldii* Récluz, 1841 (Chine)

Remarques :

1) Ces deux espèces sont génétiquement liées. Elles sont les plus nordiques des *Nerita* dans l'Océan Pacifique.

2) *N. japonica* possède deux populations génétiquement distinctes : une au Japon et l'autre en Corée selon Frey & Vermeij.

Ilynerita

◆ Auteur : Von Martens, 1887

◆ Espèce type : *planospira* Anton, 1838 par monotypie.

◆ Etymologie : inconnue.

Caractéristiques :

◆ Coquille et opercule : le sous-genre ne comprend qu'une seule espèce. Ces caractéristiques sont donc les mêmes que l'espèce type. L'opercule noir est lisse. La suture a tendance à s'élever au dessus de l'apex. Le bouclier pariétal présente un canal net au bord de sa partie supérieure.

◆ Répartition : Océan Indien et Ouest du Pacifique jusqu'aux Salomons

◆ Habitat : dans les mangroves sur les troncs.

Liste des espèces rattachées :

- *planospira* Anton, 1838

Linnerita

◆ Auteur : Vermeij, 1984

◆ Espèce type : *polita* Linné, 1758 par désignation originale.

◆ Etymologie : en honneur de Carl von Linné.

Caractéristiques

◆ Coquille et opercule : coquille colorée plutôt lisse, à spire basse. Bouclier pariétal lisse. L'opercule est caractéristique : lisse à l'exception du bord externe qui est régulièrement strié.

◆ Répartition : Tout l'Indo-Pacifique tropical.

◆ Habitat : A Maurice, *N. polita* vit cachée dans le sable, à proximité de rochers, pendant le jour et sort à la nuit tombante pour aller se nourrir sur les rochers.

Planche 3 Espèces non identifiées



Nerita species, Malaisie, 29 mm



Nerita species, provenance inconnue. 22 mm



Nerita cf savieana, Negros, Philippines, dans les mangroves. 17 mm.



Nerita species, Cabilao, Philippines. 25 mm.



Nerita species, Gris Gris, Île Maurice, sur un rocher. 17 mm.



Nerita species, Port Hedland, Western Australia. 20 mm.



Nerita species, South Point, Darwin, Western Australia. 21 mm.



Nerita species, Western Samoa. 20 mm.



Nerita species, Nouvelle Calédonie. 20 mm.



Nerita species, Île Maurice. 17 mm.



Nerita species, Pamilakan, Philippines. 16 mm.

Liste des espèces rattachées :

- *polita* Linné, 1758 (Indo-Pacifique)
- *antiquata* Récluz, 1841 (Pacifique ouest)
- *litterata* Gmelin, 1791 (Indo-Pacifique)
- *erythrostoma* Eichhorst & Neville, 2004 (Papua, Nord de l'Australie, Nouvelle Calédonie)
- *vitiensis* Hombron & Jacquinot, 1854 (Samoa, Fiji)
- *orbignyana* Récluz, 1841 (Mer Rouge)

Remarques :

1) le meilleur moyen de distinguer à coup sûr *N. litterata* et *N. polita*, qui sont très semblables, est d'examiner le bouclier pariétal : concave, c'est *N. litterata* ; convexe, c'est *N. polita*.

2) *N. litterata* a eu une histoire nomenclaturale compliquée. Compte tenu de sa ressemblance avec *N. polita*, elle est souvent mal identifiée dans les collections où elle est le plus souvent mélangée avec cette dernière. Elle a d'abord été connue sous le nom de *N. rumphii* Récluz, 1841 souvent cité comme une simple forme de *N. polita*. Puis, Krijnen a découvert que le nom *doreyana* Quoy & Gaimard, 1834 s'appliquait à la même espèce. Finalement, c'est un nom donné par Gmelin qui doit s'appliquer à notre espèce.

3) *N. erythrostoma* remplace le nom *australis* Wood, 1828, mieux connu, pour l'espèce à ouverture rouge qui vit en Australie.

4) *N. antiquata* se reconnaît à sa sculpture axiale et à ses stries sur le bouclier pariétal.

5) *N. vitiensis* a été ressuscitée par Eichhorst & Neville en 2004 dans une excellente étude sur le sous-genre. Cette espèce vit aux Samoa.

6) *N. orbignyana* est mieux connue que la précédente et endémique de la Mer Rouge, du Golfe d'Aden et du Golfe Persique. Son mode de vie est identique à celui de *N. polita*.

7) Le travail de Frey et Vermeij révèle que *N. litterata* possède deux groupes de populations génétiquement distinctes mais pas isolées : une dans l'ouest de l'Océan Indien et l'autre dans l'ouest du Pacifique. Il révèle aussi que *N. polita* présente trois ensembles génétiquement et géographiquement distincts : ouest de l'Océan Indien, Mer d'Andaman et Ouest du Pacifique.

Lisanerita

- ◆ Auteur : Krijnen, 2002
- ◆ Espèce type : *Nerita lirellata* Rehder, 1980 par désignation originale.
- ◆ Étymologie : en honneur de la fille de l'auteur et aussi parce que le mot lisse, qui se dit « lisa » en espagnol, décrit bien certaines caractéristiques de ce sous-genre.

Caractéristiques

◆ Coquille et opercule : les coquilles sont lisses et uniformément noires. La spire est très peu développée. L'opercule est lisse et mince avec une bande cornée large, unique dans le genre. Le bouclier pariétal est blanc, lisse, les dents n'apparaissent pratiquement pas, ni d'ailleurs du côté labial.

◆ Répartition : Sud et Centre de l'Océan Pacifique de l'Australie à l'Île de Pâques.

◆ Habitat : sur des rochers à la limite de l'eau y compris dans des zones battues. Les différentes espèces sont adaptées à des eaux tempérées.

Liste des espèces rattachées :

- *lirellata* Rehder, 1980 (Pâques)
- *morio* (Sowerby, 1833) (Polynésie, Pâques)
- *atramentosa* Reeve, 1855 (Ouest et sud de l'Australie, Indonésie ?)
- *melanotragus* E.A. Smith, 1884 (Est de l'Australie, Nouvelle Zélande, Nouvelle Calédonie)

Remarques :

1) On distingue *N. morio* de *N. lirellata* par sa coquille plus luisante et l'opercule orangé. *N. lirellata* est endémique de l'Île de Pâques où l'on trouve aussi *N. morio*.

2) Dans la plupart des guides d'identification, les deux espèces *N. atramentosa* et *N. melanotragus* sont mises en synonymie. Elles sont pourtant bien distinctes génétiquement. *N. atramentosa* a un opercule noir alors que *N. melanotragus* a un opercule principalement rose. En Australie, la séparation entre l'aire de répartition de ces deux espèces se fait assez brutalement à la pointe extrême sud du continent à hauteur de la Tasmanie (Waters & Al., 2005).

3) *N. morio* est génétiquement plus proche de *N. melanotragus* que des deux autres espèces.

4) Ce sous-genre présente une répartition géographique particulière qu'il partage avec d'autres genres comme *Afrolittorina* et *Austrolittorina*. Ces groupes ont des origines anciennes qui remontent à l'époque où l'Amérique du Sud, l'Antarctique et l'Australie étaient liées ou géographiquement proches. Une espèce fossile trouvée au Chili (*Nerita chilensis*) appartient au sous-genre.

Ritena

- ◆ Auteur : Gray, 1858
- ◆ Espèce type : *Nerita plicata* Linné, 1758 par monotypie
- ◆ Étymologie : il s'agit d'un anagramme de *Nerita*...

Caractéristiques

◆ Coquille et opercule : la coquille est fortement sculptée à l'exception de *N. picea*. La dentition columellaire et labiale est très forte

◆ Répartition : Indo-Pacifique tropical

◆ Habitat : substrats durs près de la limite de marée haute. A Maurice, *Nerita plicata* se réfugie le jour dans des crevasses abritées du soleil à la limite de l'eau.

Liste des espèces rattachées :

- *plicata* Linné, 1758 (Indo-Pacifique)
- *picea* Récluz, 1841 (Hawaii)
- *magdalenae* Gmelin, 1791 (Mascareignes)
- *costata* Gmelin, 1791 (Pacifique ouest, centre de l'Océan Indien)

Remarques :

1) *Nerita costata* et *Nerita magdalenae* n'ont pas une position clairement établie d'après l'étude génétique de Frey & Vermeij. Pourtant la coquille de *N. costata* ressemble beaucoup à celle de *N. plicata*.

2) *N. plicata* présente aussi une division génétique de ses populations, mais qui ne se traduit pas géographiquement.

3) *N. magdalenae* est mieux connue sous le nom de *N. bisecta* Reeve, 1855. Elle est endémique des Mascareignes où elle est commune sur les rochers basaltiques.

Theliostyla

- ◆ Auteur : Mörch, 1852
- ◆ Espèce type : *Nerita albicilla* Linné, 1758 par désignation subséquente de Kobelt en 1879.
- ◆ Étymologie : Elle m'est inconnue.

Caractéristiques :

- ◆ Coquille et opercule : les deux clades ne partagent guère de caractéristiques communes à l'exception du bouclier pariétal pustuleux. L'opercule est granuleux.
- ◆ Répartition : selon Frey & Vermeij, le sous-genre comprend deux clades génétiquement et géographiquement définis. Le clade A contient des espèces atlanto-américaines. Le clade B est Indo-Pacifique.
- ◆ Habitat : A Maurice, *N. albicilla* vit dans l'eau, juste sous la surface, sur les rochers. *N. textilis* est donnée pour vivre dans la zone battue. Les espèces caraïbes vivent sur des rochers. *N. senegalensis* a été récoltée au Sénégal sur une plage proche de mangroves, plusieurs individus étant accrochés au moindre caillou qui s'y trouvait.

Liste des espèces rattachées :

Clade A – Atlanto-Panaméen

- *funiculata* Menke, 1851 (Région Panaméenne)
- *tessellata* Gmelin, 1791 (Région Caraïbe)
- *fulgurans* Gmelin, 1791 (Région Caraïbe)
- *senegalensis* Gmelin, 1791 (Afrique de l'ouest)

Clade B – Indo-Pacifique

- *albicilla* Linné, 1758 (Indo-Pacifique)
- *sanguinolenta* Menke, 1829 (Mer Rouge)
- *exuvia* Linné, 1758 (Pacifique ouest)
- *textilis* Gmelin, 1791 (Ouest de l'Océan Indien, Florès)

Remarques :

- 1) Les deux clades évoluent séparément depuis plus de trente millions d'années.
- 2) *N. albicilla* présente elle aussi une séparation nette entre les populations de l'Océan Indien et celles de l'Océan Pacifique.
- 3) *N. textilis* a comme synonyme *N. plexa*. Cette espèce a une distribution actuelle limitée à l'ouest de l'Océan Indien, mais on a découvert récemment une population vivant en Indonésie sur l'île de Florès. Les signalements de Polynésie Française ne sont pas corrects : l'espèce n'y a pas été récoltée récemment.

4) *N. exuvia* et *N. textilis* forment un couple possédant des caractéristiques communes et se partageant géographiquement l'Indo-Pacifique occidental.

Les deux espèces qui suivent ne trouvent pas clairement leur place dans les sous-genres ci-dessus. Elles nécessitent soit des études complémentaires, soit d'être placées dans un sous-genre propre à définir.

• *Nerita ascensionis*

- ◆ Auteur : Gmelin, 1791
- ◆ Étymologie : de l'île d'Ascension où vit l'espèce au milieu de l'Atlantique.

Caractéristiques :

- ◆ Coquille et opercule : coquille noire à ponctuations blanches variables. Bouclier pariétal lisse. Opercule noirâtre finement granuleux.
- ◆ Répartition : Centre de l'Atlantique et Brésil.
- ◆ Habitat : rochers.

Liste des sous-espèces rattachées :

- *ascensionis ascensionis* Gmelin, 1791 (Ascension)
- *ascensionis chlorostoma* Lamarck, 1822 (Brésil)

Remarques :

Cette espèce n'a pas été testée génétiquement. Elle ne ressemble à aucune espèce atlanto-américaine des sous genres *Nerita* ou *Theliostyla*.

• *Nerita longii*

- ◆ Auteur : Récluz, 1842.

Caractéristiques :

- ◆ Coquille et opercule : la coquille a une sculpture de cordons plats croisés, sur les premiers tours par des stries de croissance. L'opercule gris est granuleux.
- ◆ Répartition : sud de la péninsule arabique et Golfe Persique.
- ◆ Habitat : intertidal sur des rochers et des pierres.
- ◆ Remarques : l'espèce ressemble aux membres de *Cymostyla*. Elle est cependant génétiquement isolée.

A suivre...

Mimachlamys townsendi
(Sowerby III, 1895)
152 mm Ile de Masirah -
Oman



Des Voleurs parmi nous !!!

Voici la lettre que nous avons reçue

Le 3 octobre dernier, nous avons organisé une réunion de collectionneurs aux Sables d'Olonne. Comme d'habitude, de nombreux adhérents de l'A.F.C. sont venus de toute la France afin de se retrouver, passer un moment agréable et surtout afin de pouvoir chercher et dénicher des pièces intéressantes, l'entrepôt étant mis à leur disposition en toute liberté et **en totale confiance**.

Une soixantaine de collectionneurs se sont donc retrouvés là avec plaisir, ont eu la chance de fouiller tranquillement dans les bacs toute la journée avec l'assurance d'avoir de très bons prix comme à l'accoutumée

Chacun y a trouvé son compte. Malheureusement en fin de journée, nous avons constaté la disparition de plusieurs coquillages de valeur. Parmi les personnes présentes se trouvaient donc des personnes malhonnêtes, aussi nous sommes au regret de vous informer que nous ne ferons plus ce genre de manifestation.

Nous pensions que toutes les personnes conviées étaient dignes de confiance. Force est de constater que ce n'est pas le cas. Ce qui nous gêne, c'est de penser que nous avons accueilli ces personnes avec beaucoup de simplicité et de gentillesse en faisant tout pour leur être agréable au cours de la journée.

Dommage pour les personnes présentes honnêtes qui seront les plus pénalisées et ne pourront plus bénéficier des prix imbattables que nous pratiquions depuis des années. Un climat de suspicion s'est installé et je pense que la confiance a disparu. Je tiens toutefois à préciser que je n'englobe pas les amis fidèles et sincères que je ne nommerai pas et qui se reconnaîtront facilement, par contre je pense également aux faux amis que je ne nommerai pas non plus, mais qui eux se reconnaîtront aussi.

A compter de maintenant, les collectionneurs qui souhaiteront acquérir de nouvelles pièces viendront dans la boutique, là leur sera accordée une remise de 20%. Dans les salons, les marchands de coquillages déplorent de plus en plus de vols et ce qui s'est passé chez nous confirme la nouvelle tendance.

Je laisse la place à Daniel Mallard pour conclure, je le remercie de m'avoir laissé écrire cet article, je pense d'ailleurs que je l'ai devancé quand j'ai souhaité faire ce courrier.

Catherine LIVERNETTE

Le mot « Association » vient de prendre un sale coup. M. et Mme LIVERNETTE qui ont tant œuvré pour les collectionneurs sont ulcérés comme moi. Je faisais partie des invités. Comment regarderai-je ces gens quand je les reverrai ? Quel malaise...

Il me faut préciser que Catherine Livernette n'a pas parlé qu'outre l'accueil sympathique, il nous fut servi un repas substantiel et convivial.

Quelle honte ! Pensez que des gens se mettent voleurs pour une coquille : c'est la nouvelle mentalité où **amour propre** et **honneur** sont des sentiments disparus.

Pour les honnêtes invités et l'AFC, nous demandons à Patrick et Catherine LIVERNETTE d'accepter nos excuses pour avoir accueilli dans nos rangs des brebis galeuses.

Daniel MALLARD

Je suis outré et scandalisé que des êtres vils s'abaissent à voler des coquillages alors qu'il y a tant de choses plus importantes dans le monde. Honte à eux ! L'A.F.C. ne peut tolérer ce genre de personnes qui jettent l'opprobre sur les adhérents honnêtes de notre Association.

Gilbert JAUX



www.landshells.com est un site appartenant à Shells Passion

UN MOLLUSQUE BIEN AIGUISE !



Profitant d'une agréable journée ensoleillée fin septembre dernier, mon mari Thierry m'a fait découvrir les grandes plages de Fort Mahon, Quend-Plage-Les Pins et Berck-sur-Mer. J'avoue que je ne connaissais pas encore les belles plages de la Manche.

Plus familière des plages vendéennes, je fus impressionnée par cette vaste étendue de sable fin et doré à perte de vue, et de cette marée basse qui n'en finit pas (il fallait au moins parcourir 400 m pour atteindre l'eau).

La plage entre Notre Dame de Monts et Saint Jean de Monts, vers le Pont d'Yeu, est un peu dans la même configuration...

Mais il faut faire très attention car on peut se faire surprendre par la marée haute sur des bancs de sable. Après quelques photos et une partie de « dada » sur une grosse bouée jaune (les années ne ternissent pas mon côté enfant...), je prends une bouteille vide et scrute les laisses de mer.

Parmi de beaux *Nassarius reticulatus* et quelques *Euspira pulchella*, je constate un nombre assez impressionnant de coquilles vides d'un bivalve tout en longueur, le *Couteau*.

Le *Couteau*, dont le nom scientifique est *Solen*, est très commun sur les côtes françaises où il existe plusieurs espèces : le *Solen marginatus*, le plus commun, le *Solen directus* ou *Ensis directus* (*Couteau* américain provenant d'Amérique du Nord), le *Solen arcuatus* ou *Ensis arcuatus* (le plus petit). Dans le monde, il y a plus d'une centaine d'espèces.

Le *Couteau* est un bivalve fouisseur qui se nourrit de phytoplanctons en filtrant l'eau de mer qu'il pompe et rejette à l'aide de deux siphons. La

forme très allongée de ce lamellibranche peut atteindre 15 à 20 cm, celle-ci rappelant le manche d'un couteau d'où son nom commun.

C'est un coquillage mobile, se déplaçant horizontalement et basculant à la verticale pour s'enfoncer profondément dans le sable. Il vit en colonie, une dizaine d'individus par mètre carré. Son cycle de vie est de 5 ans et sa reproduction se produit généralement courant mai.



Le *Couteau* est un appât classique pour la pêche du bord de mer car il entre dans le régime alimentaire de nombreux poissons de notre littoral (bars, plats, merlans, anguilles,...)

LA PÊCHE AUX COUTEAUX

C'est l'une des pêches les plus amusantes avec la pêche aux coques. Lors d'une grande marée, au bas de la plage, le couteau se repère par la présence des 2 trous très proches laissés par ses siphons qui forment souvent une trace en forme de huit. J'ai pratiqué une fois dans ma vie cette pêche très spéciale dont voici la recette :

Munissez-vous d'un paquet de gros sel. Dès que vous avez repéré le « huit » des siphons du couteau, déposez une pincée de sel et attendez quelques secondes.

C'est à ce moment-là qu'il faut être rapide : le couteau croyant à la remontée des eaux, va faire surface et sortir de 2 ou 3 cm. Il faut être vif afin de saisir l'appendice entre ces doigts et tirer d'un coup sec avant qu'ils ne replongent dans le sable. Le *Couteau* est un animal méfiant et au moindre bruit il s'enfoncera dans le sable plus profondément en une fraction de seconde grâce à leur pied très agile. Si vous avez raté l'animal, vous devrez aller le chercher à la bêche...

Par contre si vous avez réussi votre coup, ne soyez pas surpris de ce qui va sortir car c'est un peu ragoutant : une énorme poche d'eau qui se vide devant vos yeux.

Une autre méthode de pêche consiste à utiliser un cintre ou une fine tige d'acier longue d'environ 50 cm dont l'une des extrémités sera recourbée. Enfoncez la tige au plus profond de l'un des trous, tournez d'un quart de tour, puis retirez-la. Le *Couteau* sera remonté embroché. L'inconvénient de cette technique de pêche est que l'animal meurt et doit être consommé très rapidement.

Le couteau est très apprécié par les gourmets mais il faut savoir le cuisiner car l'animal est souvent assez élastique. Comme la coque, il faut le laisser dégorgé dans de l'eau afin de le débarrasser du sable, vous obtiendrez un meilleur résultat avec de l'eau de mer (gare aux éclaboussures car ils crachent loin !).

Comme d'autres coquillages, il nécessite soit une cuisson très rapide (dès qu'il « baille », il est cuit) ou au contraire une cuisson longue et douce.

Bonne pêche et bon appétit à tous !

Perrine Dardart

Les Ormeaux (suite)

Dans Xenophora 128, une erreur de mise en page nous a fait oublier d'inclure la fin de l'article "Un curieux élevage en Vendée" de Perrine Dardart sur ces attachantes créatures. Voici la suite ...

L'œuf fécondé donne naissance à une larve qui se déplacera une dizaine de jours en pleine eau. Les larves sont ramassées dans des bacs collecteurs



et y sont élevées jusqu'au sevrage. La larve forme d'abord une fine coquille transparente, dont une extrémité est enroulée sur elle même en forme d'escargot. Elles sont nourries à l'aide des algues phytoplanctoniques cultivées à la ferme.

Quand l'animal atteint l'âge d'un an, la coquille d'environ un centimètre se

durcit et ressemble à si méprendre à celle d'un adulte. Les sujets sont alors élevés jusqu'à une taille de 1 à 2 cm dans des cuves munis de collecteurs.

Au moment du sevrage, les jeunes passent progressivement à une nourriture composée d'algues rouges sélectionnées et récoltées avec soin par les Labadie sur nos côtes. A chaque ramassage, ils ramènent jusqu'à 200kg conservés dans des bassins de stockage à ciel ouvert.

La croissance de l'Ormeau est naturellement lente, les jeunes adultes atteignent 4 cm en deux ans. L'ormeau peut vivre une quinzaine d'années. Son développement n'est pas continu, il marque un arrêt pendant l'hiver et durant la période de reproduction. Plus l'animal est gros, plus il produit de gamètes.

La ferme des Labadie a fait l'objet d'un reportage dans l'émission « Des Racines et des Ailes » en avril : un restaurateur vendéen présentait son fournisseur en Ormeaux. L'Ormeau est un met raffiné très apprécié des connaisseurs.

La richesse de l'eau en oligoéléments et la qualité des algues ramassées par les Labadie sont à l'origine du goût particulier de leurs Ormeaux. Depuis les commandes sont nombreuses et les visites s'enchaînent.

Malheureusement, l'agriculture

intensive déverse dans l'océan de nombreux pesticides. L'eau de mer, pourtant disponible non de loin de l'élevage, à 200m, derrière la jetée, risquerait d'empoisonner les jeunes ormeaux. C'est pour cette raison que l'élevage se fournit en eau de forage, naturellement exempte de toute



pollution, et d'une pureté remarquable.

L'Ormeau est un animal fragile, menacé d'extinction par la pêche excessive ou la pollution maritime.

Avant de le mettre dans votre assiette, pensez qu'il demeure un met rare et qu'il ne peut devenir un produit courant dans les menus. Ne l'appelle-t-on pas la « Truffe de mer » ?

Pour ma part, j'ai trouvé que l'Ormeau était une petite bête très attachante (au sens propre comme au figuré !)

RIVIERA BUSINESS

Merveilles de la Mer



Une touche d'exception

La grande qualité

www.gauguini.com

Christian ZAND

Adresse postale : Le Jersey -

Tel./Fax : 04 93 53 09 31

33 Avenue George V - 06000 Nice

e-mail : sales@gauguini.com

LAMARCK ET LA COQUILLE

(2^{ème} partie - Suite de l'article paru dans Xenophora 127)

Collection, photos, texte : Noël Lauranceau

Dans le numéro de nivose An XI (janvier 1802) des Annales du MUSEUM NATIONAL d'HISTOIRE NATURELLE de PARIS, quatrième cahier, Lamarck publie des MEMOIRES « Sur les fossiles des environs de Paris, comprenant la détermination des espèces qui appartiennent aux animaux marins sans vertèbres, /-/ » :

« Depuis qu'on a pensé que les coquilles, les oursins et les différents (c1) polypiers pierreux (les madrépores, etc.) qu'on trouve dans presque toutes les parties sèches de la surface du globe dans l'état fossile, pouvaient être considérés comme des *monuments* qui attestent les révolutions que cette surface a éprouvées dans la suite des temps ; la connaissance de ces débris fossiles d'animaux marins qui paraissent avoir vécu autrefois dans les lieux mêmes où maintenant on les rencontre, est devenue d'un grand intérêt pour le naturaliste. Cette connaissance a même acquis une importance du premier ordre depuis qu'on s'est aperçu qu'elle doit répandre des lumières, soit sur la véritable théorie de notre globe, soit sur les modifications que les espèces vivantes subissent avec l'état des lieux où elles habitent (1).

(1) : Dans mes *Recherches sur l'organisation des corps vivants*, j'ai établi sur des faits que les corps vivants subissaient dans leur forme, et même dans leur organisation, à mesure qu'ils éprouvaient des changements forcés dans leurs habitudes, leur manière de vivre et les impressions extérieures ; et j'ai fait voir qu'ils sont assujettis à ces changements, lorsque les circonstances de leur habitation se trouvent fortement changées. J'ai ensuite fait remarquer que, relativement à la chétive durée de notre existence, la lenteur des **mutations** essentielles que subissent les localités entraînant une lenteur semblable dans les **modifications** des corps vivants, l'homme n'a pu observer lui-même une seule de ces mutations, mais seulement une portion de l'intervalle qui sépare chacune d'elles. Il n'a donc vu qu'un état stationnaire à son égard, qui le porte à se tromper sur la conséquence de ses observations. »

(Lamarck conteste le Créationnisme et donne l'explication du Trans-

formisme : ce sont les variations du milieu qui provoquent les variations du vivant.)

« En effet, il paraît prouvé que les *coquilles* fossiles, que les *vermiculaires testacées*, pareillement fossiles ; (/ oursins, polypiers) (photo n°1) /, et qui sont enfouis avec tant de profusion dans le sol, ou semés à sa surface /—/ et sur les plus hautes montagnes, sont les débris d'une multitude d'animaux marins qui ont vécu longtemps dans ces lieux, et parmi lesquels on en connaît maintenant plusieurs qui leur sont analogues et qui habitent encore les mers. » (Il reprend la théorie de Buffon, sur la ressemblance par la descendance avec modifications, prétendument attribuée à Darwin. (7).

« Or, comme la quantité de ces débris d'animaux marins qu'on trouve dans les parties sèches du globe est énorme, /-/ qui forment des bancs qui ont plus de trente lieues (plus de treize myriamètres) (c2) d'étendue ; comme ensuite parmi ces débris, certaines coquilles d'une ténuité et d'une délicatesse extrêmes se trouvent encore dans leur état d'intégrité : ces considérations paraissent suffire pour nous convaincre que les animaux dont nous retrouvons ainsi les dépouilles fossiles, ont réellement vécu dans ces parties du globe, et conséquemment que la mer y a autrefois séjourné. Voyez mon *Hydrogéologie*, p 54. » (Il cite le cas du *Terebellum convolutum* : « Cette tarrière fossile, ... est fort commune à Grignon ... Malgré sa grande fragilité, on en trouve beaucoup d'individus entiers et de tous les âges, ce qui ne pourrait être si l'énorme quantité de coquillages marins que l'on voit à Grignon n'avaient pas vécu dans cette région et y avaient été jetés par suite de quelque grande catastrophe. » (7). (photo n°2). « L'intérêt s'accroît à mesure que l'on examine ces objets importants, et que l'on recherche les causes qui peuvent y avoir donné lieu ; car on s'aperçoit bientôt que la connaissance des *fossiles* /-/ (et) d'autres faits qui attestent le déplacement des mers, on sent qu'elles ne se sont retirées des lieux où elles se trouvaient, qu'en obéissant à une cause lente et toujours active, et que, par la continuité d'action de cette

cause » : (Lamarck fonde la Théorie des Causes actuelles - Actualisme (c3). « Ce n'est pas tout : la connaissance des *fossiles* par différents faits importants qu'elle présente, devient encore l'indice d'un changement continu, quoique infiniment lent s'opère dans les climats, relativement à chaque point de la surface du globe. En effet, parmi les débris fossiles des corps vivants que l'on trouve en Europe, il y a des preuves évidentes que plusieurs de ces corps n'ont pu exister dans un climat dont la température serait semblable à celle des lieux où maintenant l'on rencontre ces dépouilles fossiles. »

(Il s'oppose à la théorie biblique du Déluge soutenue par Cuvier qui imagine des catastrophes entre les faunes fossiles, la faune actuelle étant issue de l' Arche de Noé. L'évolution graduelle n'est pas une conception de Darwin ; contestée par S. J. Gould qui réactualise le catastrophisme : Les extinctions de masse ponctuelles font l'évolution – Théorie des Equilibres ponctués. (3). Le changement climatique modifie la biodiversité.) « /-/ il faut joindre un autre (intérêt) qui n'est pas moins important, et qui est immédiatement relatif à l'avancement de l' histoire naturelle : c'est celui qui engage les naturalistes à observer toutes les productions de la nature sans exception, et qui les porte à en déterminer les espèces dans tous les règnes, en assignant les caractères qui les distinguent entre elles, et les rapports prochains ou éloignés qu'elles ont les unes avec les autres. » (phylogénie). « nos connaissances sur les *fossiles* sont restés considérablement en retard, /-/. Qu'on en juge par le seul fait que je vais citer. Dans le canton de Grignon, /-/ du côté de Versailles, le citoyen *Defrance*, amateur éclairé de cette partie de la nature, et infatigable dans la recherche de ses productions, a recueilli au moins cinq cents espèces de coquilles fossiles dont plus des trois quarts n'ont pas été décrites /-/. Toutes ces coquilles sont enfouies dans un banc de sable calcaire, mêlé d'une petite quantité de sable quartzeux. ». (« La falunière de Grignon est mondialement connue, depuis le milieu du XVIII^e S. : plus de 1000 espèces (coquilles) y ont été récoltées,

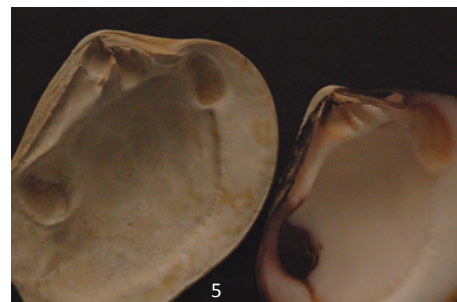


Photo n°1 : *Stylocaenia emarciata*, Lmk ; 18-20 mm ; L.s., Bl. ; Néhou (50), Grignon (78) ; *Terebratula bisinuata*, Lmk ; 16-45 ; L.m. ; Chateaurouge (60), Grignon, Thionville s./Opton(27). *Nummulites laevigatus*, Lmk ; 16 ; L.i. ; Chaumont en vexin (60) ; et *Orbitalites complanatus*, Lmk ; 4-16 ; L.m. ; Chaumont en vexin, Grignon.
 Photo n°2 : *Tritonidea polygona*, Lmk ; 30-33 ; L.s., Montchauvet(27), Ma., Loisy(60). *Tritonidea costellata*, Lmk ; 26-28 ; L.s. ; Montchauvet, Pacy (27). *Harpa mutica*, Lmk ; 19-32 ; L.m. ; Chaussy (60), Réquécourt(78), Thionville s./O., *Terebellum convolutum*, Lmk ; 34-45 ; L.m. ; Grignon, Villiers (78). *Terebellum fusiforme*, Lmk ; 20-26 ; L.m. Chaussy.
 Photo n°3 : *Nautilus lamarcki*, Deshayes ; 111 ; L.m. ; Chateaurouge .et, *Aegoceras sp.* ; 32 ; Callovien, J.m.. Uljanovsk, Russie. *Barroisiceras sp.* ; 77 ; Turonien, C.s. ; Tulear. et *Alectryonia carinata*, Lmk ; Santonien, C.s. ; Saintes(17). *Stephanoceras sp.* forme macroconque=femelle) ; 95 ; forme microconque=mâle ; 56 ; Bajocien inf., J.m. ; Evrecy(14).
 Photo n°4 : *Crassatella plumbea*, Chemn. ; 79 ; L.m. ; 72 ; Chateaurouge, et Réquécourt. *Crassatella kingicola*, Lmk, 1805 ; 86 ; Rottneist Is. (Perth), Australie. et *C.plumbea* ; 59 ; Grignon.
 Photo n°5 : *C.plumbea* ; Chateaurouge. *C. kingicola* ; Perth.
 Photo n°6 : *Campanile giganteum*, (Lmk) ; 510, adulte ; 385, juvénile ; L.m. ; Montmirail (77). *Campanile symbolicum*, Iredale, 1917 ; 125 ; W. Australie. *C. giganteum* ; 470, gérontique ; L.m. ; Chamery (près de Reims).
 Photo n°7 : *C. giganteum* ; 76 ; juvénile ; L.m. ; Chaumont en vexin. *Potamides conoideus*, Lmk ; 40 ; L.m. ; Thionville s.O. *P. semicoronatus*, Lmk ; 42 ; L.s. ; Montchauvet. *P. emarginatus*, Lmk ; Montchauvet. *Cerithium mutabile*, Lmk ; 30 ; Au. ; Le guépelle (95). *P. tricarinatus*, Lmk ; 40 ; Ma. ; Le Ruel(95) ; 48-53 ; Rozières , La chapelle en serval (60).
 Photo n°8 : *Arcopagia carinulata*, Lmk ; 20 ; L.m. ; Grignon et Thionville s.O. *Tivelina elegans*, (Lmk) ; 8-13 ; L.m. ; Grignon. *Marcia texta*, Lmk ; 25 ; L.m. ; Grignon.
 Photo n°9 : *Meleagrina phalaenacea*, Lmk ; 78 ; et *Phacoides columbella*, Lmk ; 15 ; Aq. ; Villandraut (33). *Callista erycinoides*, Lmk, 18, 44 ; Ol.s. ; Bur.m. ; St. Paul-les- Dax (40), Martillac (33). *Ringicardium burdigalinum*, (Lmk) ; 55,31 ; Bur.m., Bur. i. ; Martillac, S.P.-les-Dax. *Cordiopsis gigas*, (Lmk) ; 98 ; Ser. ; Salles (33).
 Photo n°10 : *Callista erycina*, (Linné, 1758) ; 44 ; Inde. *Barbatia (B.-) pistachia*, Lmk, 1819 ; 15,20 ; Poindimié, N.elle Calédonie. *Arca (A.-) avellana*, Lmk, 1819 ; 17 ; Poindimié. *Isognomon(l.-) nucleus*, (Lmk), 1819 ; 40 ; Poindimié. *Solen vaginoides*, Lmk, 1818 ; 9 ; Poum, N.elle Calédonie.
 Photo n°11 : *Arca biangula*, Lmk ; 18,23 ; L.m. ; Thionville s.O.. *Plagioarca angusta*, (Lmk) ; 9,12 ; L.m. ; Chateaurouge, Villiers. *Anadara scapulina*, (Lmk) ; 10 ; L.m. ; Chaumont en V. *Arca barbatula*, Lmk ; 13,17 ; L.m., Au. ; Grignon, Le guépelle. *Pectonculus obovatus*, Lmk ; 49 ; St. ; Morigny (91).
 Photo n°12 : *Murex tripteroides*, Lmk ; 49 ; L.m. ; Chaussy ; 55 ; Grignon, et 19 ; Thionville s.O.. *Hadriania textilis*, (Lmk) ; 36 ; L.m. ; Réquécourt. *Pterynotus tricarinatus*, (Lmk) ; 42,46 ; L.m. ; Grignon ; 33 ; Damery ; 39 et Chaumont en V. (gérontique).

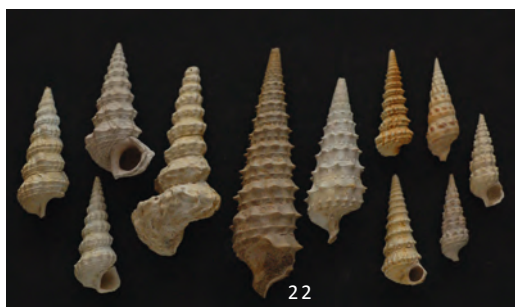


Photo n°13 : *Collonia striata*, Lmk ; 6 ; L.m. ; Grignon. *Collonia marginata*, Lmk ; 13 ; L.m. ; Grignon, Chaussy. *Phasianella turbinoides*, Lmk ; 11,13 ; L.m. ; Chaussy. *Solarium patulum*, Lmk ; 11 ; L.m. ; Chateaurouge ; 4 ; Réquiecourt. *Solarium canaliculatum*, Lmk ; 11 ; Au. ; Le Guépelle ; 6 ; Grignon. *Homalaxis disjuncta*, Lmk ; 5 ; L.m. ; Thiverval (78), Villiers. *Homalaxis bifrons*, Lmk ; 3 ; L.m. ; Thiverval. Photo n°14 : *Delphinula calcar*, Lmk ; 11, 15 ; L.m. ; Chaussy. *Delphinula lima*, Lmk ; 21,24 ; Au. ; Le guépelle. *Hipponyx cornucopiae*, Lmk ; 25 ; L.m. ; Grignon. *Hipponyx dilatatus*, Lmk ; 22 ; L.m. ; Chaumont en V. ; 45 ; Bi. ; Néhou (50)

Photo n°15 : *Calliophthalmus squamulosus*, Lmk ; 56 ; L.m. ; Thionville s.O.. *Tectus crenularis*, (Lmk) ; 31 ; L.m. ; Grignon ; 27 ; Chaussy. *Trochus ornatus*, Lmk ; 24,26 ; L.m. ; Chaussy. *Tectus dubusi*, Cossmann, Pissaro ; 16 (dérivé) ; Bi. ; Néhou. *Calliostoma moniliferum*, Lmk ; 31 ; Au. ; Baron (60) ; 20,25 ; Le guépelle.

Photo n°16 : *Triforis inversus*, Lmk ; 14 ; L.m. ; Grignon. *Tenuicerithium costulatum*, Lmk ; 13 ; Grignon. *Elenchus sulcatus*, Lmk ; 8 ; L.m. ; Grignon. *Xenophora agglutinans*, (Lmk) ; 6 (jeune) ; Au. ; Le Fayel (60). *Scutum elongatum*, Lmk ; 22 ; Au. ; Le Guépelle. *Capulus squamaeformis*, Lmk ; 14 ; L.m. ; Grignon. 5 ; L.m. ; Damery. *Dientomochilus canalis*, (Lmk) ; 16 ; L.m. ; Grignon. *Siphonalia minuta*, Lmk ; 12 ; L.m. ; Grignon ; 11 ; Damery.

Photo n°17 : *Ampullina acuta*, Lmk ; 14,19 ; L.m. ; L'Orme (78). *Natica epiglottina*, Lmk ; 15,19 ; *Natica canaliculata*, Lmk ; 12 ; L.m. ; Grignon. *Amauropsella spirata*, Lmk ; 18 ; L.m. ; Grignon, Chaumont en V.. *Ampullaspira acuminata*, Lmk ; 22 ; L.m. ; Grignon, Chaussy.

Photo n°18 : *Ampullina patula*, Lmk ; 49 ; L.m. ; Chateaurouge ; 35 ; Chaumont ; 32 ; Grignon. *Ampullina sigaretina*, Lmk ; L.m. ; 40 ; Chateaurouge ; 31 ; Grignon. *Natica cepacaea*, Lmk ; L.m. ; 40 ; Chateaurouge ; 35 ; Grignon. *Ampullina depressa*, Lmk ; L.m. ; 27 ; Grignon ; 29 ; Chaumont. *Natica labellata*, Lmk ; 34 ; Fontenay en Vexin (60) ; 21 ; Grignon.

Photo n°19 : *Potamides lapidum*, Lmk ; 46 ; *Batillaria echinoides*, Lmk ; 34 ; L.m. ; L'Orme (78). *Batillaria calcitrapoides*, Lmk ; 29 ; L.m. ; Villiers. *Fastigiella rugosa*, Lmk ; 20 ; L.m. ; Chaussy, Grignon.

Photo n°20 : *Cerithium tiara*, Lmk ; 20 ; L.m. ; Villiers. *Hemicerithium terebrale*, Lmk ; 17 ; L.m. ; Chaussy. *Rhinoclavus unisulcatus*, Lmk ; 17 ; L.m. ; Thiverval. *Newtoniella clavus*, Lmk ; 17 ; L.m. ; Thionville s.O. ; 21 ; Chaumont. *Benoistia muricoides*, Lmk ; 7 ; L.m. ; L'Orme. *Bittium semigranulosum*, Lmk ; 7,11 ; *Bittium cancellatum*, Lmk ; 7,8 ; L.m. ; Damery.

Photo n°21 : *Cerithium lamellosum*, Lmk ; 25, 46 ; L.m. ; Chaussy ; 38 ; Grignon. *Cerithium denticulatum*, Lmk ; 24,29 ; L.m. ; L'Orme. *Diastoma costellatum*, Lmk ; 43 ; L.m. ; Grignon ; 48 ; Chateaurouge ; 55 ; Chaussy. *Bezaconia spirata*, Lmk ; 45, 89 ; L.m. ; Réquiecourt.

Photo n°22 : *Rostellaria macroptera*, Lmk ; 157 ; L.m. ; Réquiecourt. *Turritella terebellata*, Lmk ; 160 ; L.i. ; Chaumont en V.. *Turritella imbricataria*, Lmk ; 76 ; L.m. ; Grignon ; 85 ; Chateaurouge ; 66 ; Barton (Hampshire).

Photo n°23 : *Sycum bulbiforme*, Lmk ; 44,54 ; L.m. ; Grignon ; 51 ; Ma. ; Le Ruel ; 39, 43 ; Au. ; Barton. *Cassidea harpaeformis*, Lmk ; 47 ; L.m. ; Grignon et ; 51 ; Chamery. *Cassidea cancellata*, Lmk ; 49 ; Fontenay en V. ; 45, 47 ; Chaumont en V.

auxquelles il faut ajouter 150 espèces de Foraminifères, 35 espèces d'Os-tracodes (c4) et 10 espèces d'Algues calcaires, caractérisant un milieu marin peu agité et peu profond du Lutétien moyen. ») (Pomerol et al.). « A Courtagnon près de Reims, on voit en quelques endroits les parties découvertes d'un banc énorme de coquilles fossiles/-/. Ce banc est comme lui (Grignon) fort riche en espèces de coquilles. /-/. En comparant les fossiles de Courtagnon avec ceux de Grignon, ainsi qu'avec ceux que *Brander* a recueillis dans le Hampshire en Angleterre, on est porté à croire que les fossiles dont il s'agit appartiennent au même banc /-/, les coquilles de ces trois endroits sont entièrement les mêmes. Ce banc, /-/, qui paraît se diriger de l'est à l'ouest, /-/, semble se propager jusqu'en Angleterre, /-/, il y a lieu de croire qu'il a été depuis sa formation coupé et séparé par la Manche. Cette considération, si elle est fondée, nous apprend que les coquilles et autres fossiles que renferme le banc /-/, sont d'une formation antérieure au dernier passage de la mer sur les contrées où il existe. » (5). Il pose les fondamentaux de la Paléontologie stratigraphique : la similitude des faunes permet de dater les sédiments éloignés : Une *Barroisiceras* collectée dans la région de Tuléar (Sud O. Madagascar), comparée à une forme identique de la région de Royan (Chte Mme, 17) permet de dire que les terrains ont le même âge : le Turonien inférieur. (photo n°3). Alfred Wegener établira la Théorie de la *Dérive des Continents* en comparant les fossiles du Brésil et de l'Afrique. En 1806, Lamarck publie le premier ouvrage de paléontologie, (plus de 1000 espèces surtout de Mollusques et de Conchifères) (ensemble des articles parus dans les Annales du MHNP) : « *The first truly scientific palaeontological work ever published* » pour le zoologiste américain Packard. Sur la détermination des fossiles, Lamarck insiste, dans le trente-troisième cahier (1805) : Elle « sera singulièrement avantageuse à l'avancement de la géologie ; /-/: et ils (les fossiles) peuvent nous éclairer solidement sur l'espèce et le caractère de ces révolutions (du globe) » et recommande de faire suivre la description de l'espèce, de « l'indication du lieu natal ou lieu d'habitation, qu'il est toujours important de désigner avec exactitude. » (5) : C'est le concept

d'Ecologie. « Lamarck était venu à l'étude des fossiles sous l'influence de Bruguière (1750-1798), et plutôt en tant que collectionneur de coquilles qu'en zoologiste ; mais sa collection devint une des plus importantes de son temps. » (7). Dès 1799, il conçoit que les coquilles peuvent être des « **pièces justificatives** » pour sa théorie transformiste : D'une part il définit le *fossile* : « Je donne le nom de fossile aux dépouilles des corps vivants, altérées par leur long séjour dans la terre ou sous les eaux, mais dont la forme et l'organisation sont encore reconnaissables. » (c5) et d'autre part il établit une relation analogique entre le fossile et l'actuel : « il est très essentiel de rechercher et de déterminer les **analogues** vivants ou marins du grand nombre de coquilles fossiles ». Ainsi, prendra-t-il comme holotype du genre *Crassatella*, un fossile, *Crassatella tumida* (*C. plumbea*) : « C'est d'après cette belle crassatelle que j'ai établi le caractère du genre. » Il ajoute que « cette coquille de Grignon ressemble tellement à la *Crassatella kingicola* que l'on pourrait regarder celle-ci comme en étant l'analogue vivant. » (photos n°4,5). A propos du *Campanile giganteum*, qu'il compare au *Campanile symbolicum* (photo n°6), il constate : « le fait très remarquable que présente cette espèce, dont les individus, dans deux états très différents, se trouvent maintenant dans des régions du globe si éloignées l'une de l'autre, /-/, prouve assurément selon nous que les divers climats de la terre ont nécessairement changé /-/. » Même constat pour le *Nautilus pompilius*, dont il trouve les restes dans de nombreuses localités en France (photo n°3). Il distinguera ce genre, en inventant la famille des Ammonées. (les Ammonites). L'examen précis des coquilles est important pour la connaissance des milieux : « rien n'est plus utile à l'avancement de nos études géologiques, que la détermination des caractères qui peuvent indiquer si telle coquille /-/ est terrestre, ou fluviatile, ou marine. » ; de même pour les coquilles littorales ou pélagiques : « Ce qu'il importe de considérer, c'est que dans un banc de fossiles, la présence des coquilles littorales prouve que ce point de la surface du globe a fait autrefois partie du bord d'une mer quelconque.... » (7) : « En conséquence de ces vues, il m'a paru indispensable de donner /-/ aux élèves qui suivent mes leçons au

Muséum, des éléments de **Conchyliologie** /-/ des principes relatifs à l'étude des coquilles, /-/ avec le lieu de leur habitation, les coquillages vivants ou marins qui sont véritablement analogues de nos coquilles fossiles. » Ensuite Lamarck met l'accent sur la mutabilité de l'espèce : « Je donne le nom d'espèce à toute collection d'individus qui, pendant une longue durée, se ressemblent tellement par toutes leurs parties comparées entre elles, que ces individus ne présentent que de petites différences accidentelles ... » (7). « Il n'y a que ceux qui se sont longtemps et fortement occupés de la détermination des espèces, et qui ont consulté de riches collections, qui peuvent savoir jusqu'à quel point les espèces, parmi les corps vivants, se fondent les uns dans les autres, et qui ont pu se convaincre que, dans les parties où nous voyons des espèces isolées, cela n'est ainsi que parce qu'il nous en manque d'autres qui en sont plus voisines, et que nous n'avons pas encore recueillies.... Quelle foule de coquillages les mollusques ne nous présentent-ils pas de tous les pays et de toutes les mers, qui éludent nos moyens de distinction, et épuisent nos ressources à cet égard ! ... Des variations dans les circonstances amènent pour les êtres vivants, ... des changements... et si ces changements donnent lieu à des modifications ou des développements dans les organes et dans la formation de leurs parties on doit sentir qu'insensiblement tout corps vivant... doit varier ...quoique cette variation ne devienne sensible qu'après un temps considérable..... » (6, III) : L'espèce est composée de populations, qui diffèrent suivant les niches écologiques ; l'isolement géographique favorise l'isolement reproductif. En comparant les coquilles fossiles de différentes localités et les actuelles, il constate que les différences entre elles sont infimes, et « notre embarras s'accroît pour déterminer ce qui doit être regardé comme espèce » : *Tivelina elegans*, *Callista ericynoides* : « l'une et l'autre semblent n'être que des variétés de la *Venus erycina* de Linné, qui vit dans l'Inde. » (photos n°8-10). La *Cytheraea nitidula* (photo n°42) est une « coquille fossile (qui) a les plus grands rapports avec la *Venus loeta* de Linné » (7). Parmi les *arches* de Linné, il distingue les *nucules*, les *pétoncles*, les *cucullées* et les *arches* (s.s.). A la

description en latin d'*Arca biangula*, il ajoute un commentaire en français : « Cette arche fossile a de si grands rapports avec l' arche-de-Noé, » (*Arca noae* L., 1758) « que peut être n'en est elle qu'une variété remarquable.... », d'*Arca barbatula*, il dira : « Cette arche fossile, fort commune à Grignon, semble être le type de l'*Arca barbata* de Linné, que le temps et les circonstances d'habitation auraient un peu changée.... Cette arche, (*A. angusta*) paraît bien distincte de toutes les autres, quoiqu'elle ait beaucoup de rapports avec la précédente (*A. barbatula*) et avec l'arche à deux angles. (*A. biangula*) (photo n°11). « Cette espèce (*Pectunculus pulvinatus*) est fort commune à Grignon, et paraît se rapprocher du *Pectunculus glycimoris* (*Arca glycimoris*, Lin.) ... On trouve en abondance, près de Bordeaux, un pétoncle fossile qui est différent des espèces mentionnées ci-dessus - (*angusticostatus*, *pulvinatus*, *terbra-tularis*, *granulatus*). Je le nomme : *Pectunculus cor*. » (5, 33° cah.) (photo n°43). « Bruguière et moi, nous l'avons réduit successivement : d'abord Bruguière en a séparé les *cérîtes* et les *fuseaux* ; j'en ai ensuite retranché les *pyrules*, les *pleurotomes* et les *fasciolaires* ; et malgré ces grands réductions, ce genre » - Murex- « beaucoup plus naturel comprend encore un très grand nombre d'espèces. » Derrière le systématicien, le collectionneur n'est pas loin : « Les espèces rares, et particulièrement celles qui portent sur leurs bourrelets de belles franges ou de longues épines bien conservées, sont précieuses, et fort recherchées des amateurs. » La recherche de filiation précise est constante : « Je soupçonne fort que ce rocher fossile - *Murex contabulatus* - n'est qu'une variété du précédent. » (*Murex asper*, Brander). Du *Murex tripterus*, qu'il rapproche de celui de Brander (*Foss. pl.3, f. 79 et 80*), il constate que « son analogue vit actuellement dans la mer des Indes orientales -/- Je possède -/- des individus fossiles de Grignon et des individus frais qui proviennent de la mer des Indes. » (5, 9° cah.) (photo n°12): Les formes du passé et les formes actuelles font partie d'un même monde, concept qui aboutit à l'unité généalogique, et celle-ci est chronologique : plus les formes sont semblables, plus elles sont proches dans le temps : « Ce fait, que nos collections de fossiles constatent, doit nous faire supposer que les débris des animaux dont nous connaissons les analogues vivants sont les fossiles les moins anciens. L'espèce à laquelle chacun d'eux appartient n'avait pas, sans doute,

encore eu le temps de varier dans quelques unes de ses formes. » (6, III). Face à Cuvier, qui préconise l'étude des Vertébrés pour « ressusciter » le passé de la terre, Lamarck recommande celles des Testacés : Après les avoir identifiés dans la nomenclature des vivants, d'après un plan d'organisation, et en tant que productions naturelles (et non divines) ; la complexification croissante, du plus simple au plus composé étant inhérente aux êtres vivants, se continue à travers les générations ; le temps et les circonstances expliquent la complexité et la diversité des formes ; les espèces ainsi formées, n'ont donc qu'une constance relative : elles ne sont pas aussi anciennes que la nature. (8) Les coquilles racontent l'histoire de la Terre.

(A suivre : Les ancêtres de *Xenophora*)

(c1) : L'orthographe de certains mots du texte original a été actualisée.

(c2) 1 myriamètre = 10 km.

(c3) : Thèse reprise en référence par le géologue Lyell (ami de Darwin qui, lui l'oublia).

(c4) : Ordre des Foraminifères, classe des Rhizopodes : êtres uni-cellulaires (Protozoaires), enveloppés par une coquille pluriloculaire, spiralée chez les Nummulites ; formes benthiques. Ostracodes : Crustacés microscopiques (Entomostracés) avec une carapace bivalve, calcifiée.

(c5) : Avant Lamarck, était fossile, tout corps enfoui, aussi bien des minéraux que des restes d'êtres vivants qui étaient des pierres en forme de colimaçons, etc...

Références :

(1) : DEUTSCH J., 2007 : Le ver qui prenait l'escargot comme taxi et autres histoires naturelles. Ed. du SEUIL.

(2) DUVE (de) C., 2005 : SINGULARITES Jalons sur les chemins de la vie. Odile JACOB.

(3) GOULD S. J., 1991 : La vie est belle . Les surprises de l'évolution. Ed. du SEUIL.

(4) KAHN A., PAPILLON F., 2005 : Le secret de la Salamandre. Nil éditions.

(5) LAMARCK J. B., 1802, 1803, 1805 : MEMOIRES sur les fossiles des environs de Paris dans les ANNALES du MUSEUM NATIONAL d'Histoire Naturelle. (4, 9, 33 ème cahiers). Levrault, libraires, quai Malaquais, Paris.

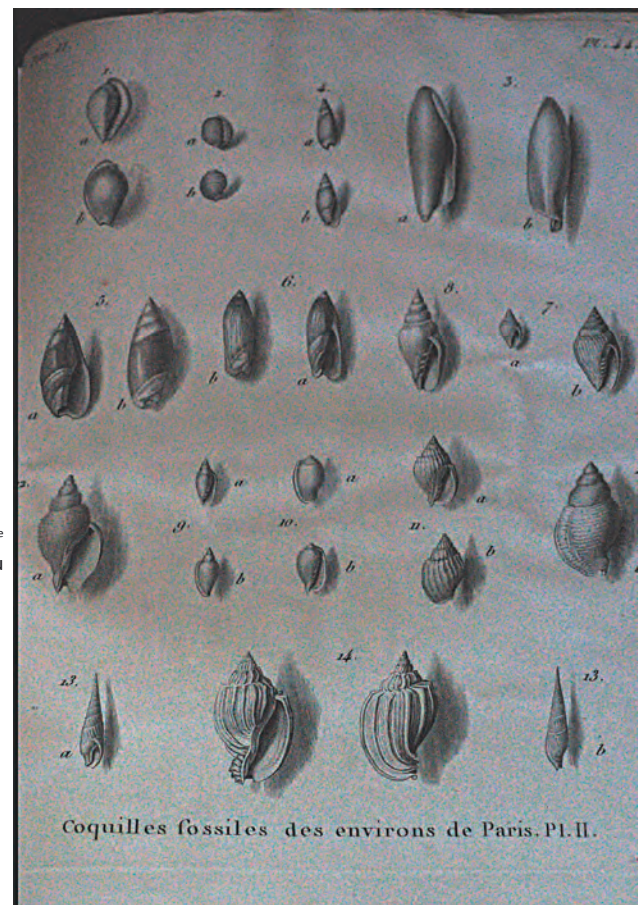
(6) LAMARCK J.B., 1809 : Philosophie zoologique . GF- Flammarion (1994).

(7) LAURENT G., 2001 : La naissance du transformisme . Lamarck entre Linné et Darwin. VUIBERT/ADAPT.

(8) PICHOT A., 1994 : Présentation et notes dans Philosophie zoologique . Lamarck. GF- Flammarion.

(9) POMEROL Ch., FEUGUEUR L., 1968 : BASSIN DE PARIS. Guides géologiques régionaux. MASSON & Cie Ed.

Photo n°45 : Extrait du 33^{ème} cahier des Annales du MHP (1805) :





24



25



26



27



28



29



30



31



32



33



34



35



36

Photo n°24 : *Mesalia fasciata*, Lmk ; 37 ; L.m. ; L'Orme ; 25 ; Thionville s.O. ; 36 ; L.s. ; Montchauvet. *Mesalia sulcata*, Lmk ; 39 ; L.m. ; Chateaurouge. *Mesalia multisulcata*, Lmk ; 32 ; Chateaurouge. *Bayania lactea*, Lmk ; 16,29 ; Au. ; Isles-les-Meldeuses (77).

Photo n°26 : *Cypraea inflata*, Lmk ; 24 ; L.i. ; Chaumont en V. ; 29 ; L.m. ; Réquécourt. *Cypraea sulcosa*, Lmk ; 22,26 ; L.m. ; Chaussy. *Pirula tricarinata*, Lmk ; ; L.m. ; ; Grignon ; 24 ; Chaussy ; 16, 27 ; Au. ; Le guépelle. *Ficus elegans*, (Lmk) ; ; L.m. ; Chateaurouge ; ; Damery.

Photo n°27 : *Eutritonim(Sassia) viperinum*, Lmk ; 21,23 ; *Sassia nodularium*, (Lmk) ; 18, 21 ; L.m. ; Chaussy. *Sassia piraster*, Lmk ; 28 ; L.m. ; Grignon ; Chaussy. *Sassia colubrinum*, (Lmk) ; 12, 17 ; Chateaurouge. *Siphonalia scalarina*, Lmk ; 26 ; L.m. ; Réquécourt ; 22 ; Chaussy. *Plesiotriton volutella*, Lmk ; 18 ; L.m. ; Thionville s.O. ; Chaussy. *Hipponyx spirostris*, Lmk ; 20 ; L.m. ; Thionville s. O. ; 23 ; L.m. ; Chaumont en V. .

Photo n°28 : *Poirieria calcitrapoides*, (Lmk) ; 30 ; L.m. ; L'Orme ; 31 ; Villiers ; 22,30 ; Montchauvet. *Poirieria frondosus*, (Lmk) ; 36 ; L.m. ; Thionville ; 17, 19 ; Chaussy. *Pterochelus contabulatus*, (Lmk) ; 23,32 ; L.m. ; Chaussy ; 18 ; Villiers.

Photo n°29 : *Clavilithes rugosus*, Lmk ; 42,53 ; L.m. ; Grignon. *Dolicholathyrus funiculosus*, Lmk ; 29 ; L.m. ; Grignon ; 28 ; Chaussy ; 18 ; Thionville. *Streptochetus heptagonus*, Lmk ; 42 ; L.m. ; Chaussy. *Clavilithes uniplicatus*, Lmk ; 24,30 ; L.m. ; Chaumont en V..

Photo n°30 : *Mitra mutica*, Lmk ; 23 ; L.m. ; Grignon. *Mitra labratula*, Lmk ; 30 ; L.m. ; Damery ; 26 ; Grignon. *Mitra monodonta*, Lmk ; 20,22 ; L.m. ; Chaumont en V.. *Mitra plicatella*, Lmk ; 18,22 ; L.m. ; ; Grignon. *Turricula terebellum*, Lmk ; 14,17 ; L.m. ; Grignon. *Lyria harpula*, Lmk ; 15 à 27 ; L.m. ; ; Grignon ; Chaumont ; Thionville ; Damery ; Villiers.

Photo n°31 : *Athleta labrella*, Lmk ; 22,51 ; Au. ; M.t.S.t Martin (02). *Athleta bulbula*, Lmk ; 40,48 ; *Athleta lyra*, Lmk ; 38,54 ; L.m. ; Réquécourt. *Volutilithes muricinus*, Lmk ; 81 ; L.m. ; Grignon ; 48 ; Damery ; 58 ; Chamery.

Photo n°32 : *Athleta bicorona*, Lmk ; 24 ; L.m. ; Chaussy ; 42 ; Chateaurouge ; 46 ; Chaumont. *Athleta cithara*, Lmk ; 105 ; L.m. ; Damery ; 55 ; Fontenay en V. ; 51,56 ; Grignon ; *Voluta musicalis*, Lmk ; 14 (jeune) ; L.s. ; Montchauvet. *Mitra elongata*, Lmk ; 32,46 ; L.m. ; Fontenay.

Photo n°33 : *Mitra mixta*, Lmk ; 18 ; L.m. ; Villiers. *Terebra plicatula*, Lmk ; 23 ; L.m. ; Grignon. *Cryptoconus glabratus*, Lmk ; 17 ; *Cryptoconus filiosus*, Lmk ; 19 ; L.m. ; Grignon. *Olivella laumontiensis*, Lmk ; 25 ; Chateaurouge ; 16 ; Chaumont ; 14 ; Grignon ; 15 ; Au. ; Le guépelle. *Ancilla buccinoides*, Lmk ; 40 ; L.m. ; Grignon ; 25 ; Chaussy ; 28 ; Chaumont. *Ancilla olivula*, Lmk ; 13,18 ; L.m. ; Grignon ; 19 ; Villiers. *Ancilla (Olivancillaria) canalifera*, Lmk ; 30 ; L.m. ; Chateaurouge.

Photo n°34 : *Cryptospira ovulata*, Lmk ; 10 ; L.m. ; Grignon. *Metula decussata*, Lmk ; 11 ; L.m. ; Grignon ; 10 ; Chaumont. *Roxania ovulata*, Lmk ; 8 ; L.m. ; Grignon.

Photo n°35 : *Bathytoma ventricosa*, Lmk ; 11,13 ; Au. ; Le guépelle. *Raphitoma costellata*, Lmk ; 13 ; L.m. ; Grignon ; 13 ; Chateaurouge ; 10 ; Damery. *Surcula terebralis*, Lmk ; 19,22 ; L.m. ; Chaumont. *Drillia nodulosa*, Lmk ; 14 ; Grignon ; 14 ; Damery. *Drillia granulata*, Lmk ; 10 ; Damery .

Photo n°36 : *Uxia costulata*, Lmk ; 17 ; L.m. ; Chateaurouge. *Hemiconus stromboides*, Lmk ; 20 ; L.m. ; Grignon ; 18,21 ; Chaumont. *Surcula transversaria*, Lmk ; 37 ; L.m. ; Grignon. *Pleurotoma bicatena*, Lmk ; 28 ; Grignon. *Surcula dentata*, Lmk ; 24 ; Grignon ; 23 ; Damery. *Pleurotoma undata*, Lmk ; 18 ; Grignon ; 19 ; Damery.



Photo n°37 : *Chama calcarata*, Lmk ; 40 ; L.i. ; Chaumont ; 25 ; L.m. ; Chateaurouge ; 24,28 ; Grignon. *Chama lamellosa*, Lmk ; 34 ; L.m. ; Grignon. *Chama turgidula*, Lmk ; 20,28 ; Au. ; Le guépelle.

Photo n°38 : *Pseudomiltha mutabilis*, (Lmk) ; 57 ; L.m. ; Chamery ; 20,23 ; Chaumont. *Cavilucina sulcata*, (Lmk) ; 10,13 ; L.m. ; Chaumont. *Phacoides concentricus*, Lmk ; 33 ; L.m. ; Chateaurouge. *Lucinoma saxorum*, (Lmk) ; 25 ; L.m. ; Villiers. *Gibbolucina callosus*, (Lmk) ; 22 ; Chaumont. *Crassatella gibbosula*, Lmk ; 22 ; L.m. ; Thionville s.O..

Photo n° 39 : *Corbula rugosa*, Lmk ; 8,10 ; *Corbula anatina*, Lmk ; 7,8 ; L.m. ; Grignon. *Loxocardium obliquum*, (Lmk) ; 13 ; L.m. ; Chaumont ; 20 ; Au. ; Iles-les-Meldeuses. *Plagiocardium granulosum*, (Lmk) ; 23,25 ; Au. ; Le guépelle. *Trachycardium asperulum*, (Lmk) ; 12,16 ; L.m. ; Chaumont. *Lithocardium aviculare*, Lmk ; 15,20 ; L.m. ; Villiers.

Photo n°40: *Crassatella trigonata*, Lmk: 11,14 ; L.m. ; Chateaurouge. *Cardita (Miodon) decussata*, Lmk ; 8 ; L.m. ; Chaumont. *Cardita (Glans) calcitrapoides*, Lmk ; 7,8 ; *Venericardia squamosa*, (Lmk) ; L.m. : Grignon. *Limopsis granulata*, (Lmk) ; 13 ; L.m. ; Chaumont ; 12 ; Grignon.

Photo n°41 : *Corbula gallica*, Lmk ; 32 ; Au. ; Iles-les Meld. ; *Corbis lamellosa*, Lmk ; 27 ; L.m. ; Grignon. et *Tellina donacialis*, Lmk ; 18 ; L.m. ; Chateaurouge. *Modiola subcarinata*, Lmk ; 19 ; L.m. ; Grignon. *Tellina rostralis*, Lmk ; 15,18 ; L.m. ; Chateaurouge. *Gastrochaena ampullaria*, Lmk ; 9,11 ; L.m. ; Grignon.

Photo n°42: *Meretrix laevigata*, Lmk ; 22,26 ; L.m. ; Grignon ; 14,25 ; Au. ; Le guépelle. *Callocardia nitidula*, (Lmk) ; 22,25 ; L.m. ; Grignon. *Sunetta semisulcata*, Lmk ; 23,24 ; L.m. ; Grignon.

Photo n°43 : *Crassatella compressa*, Lmk ; 30,32 ; L.m. ; Grignon, Chamery. *Crassatella lamellosa*, Lmk ; 18 ; L.m. ; Grignon. *Venericardia acuticostata*, Lmk ; 27 ; L.m. ; Réquiécourt. *Glycymeris pulvinata*, (Lmk) ; 29 ; L.m. ; Chamery. *Pectunculus angusticostatus*, Lmk ; 31 ; St. ; Etrechy (91). *Glycymeris cor*, (Lmk) ; 36 ; Bur.m. ; Martillac (33).

Photo n°44: *Venericardia planicosta*, Lmk ; 83 ; Au. ; Ronquerolles (95) ; 30 ; Cu. ; Trosly-Breuil (60) . *Venericardia multicosata*, (Lmk) ; 27,52 ; Th. ; Noailles (60). *Cucullea crassatina*, Lmk ; 60 ; Th. ; Beauvais (60) ; 24,30 ; Noailles.

Abbréviations et références communes : Lmk =Lamarck . J.m. = Jurrassique moyen. C.s. =Crétacé supérieur. Th. =Thanétien (Paléocène). Cu. =Cuisien (Eocène inf.) . L.i. = Lutétien inf.. L.m. =Lutétien moyen . L.s. =Lutétien sup. Bi.= Biarritzien. (Eocène moyen). Au. = Auversien (Bartoniien inf.) . Ma. = Marinésien (Bartoniien moyen), Eocène sup. St. = Stampien, Oligocène. Ol.s.= Oligocène sup., Oligocène. Aq.= Aquitaniien, Miocène inf .. Bur. i., m., s.= Burdigalien inf., moyen, sup.,Mioc. inf.. Lan.= Langhien, Miocène moyen. Ser.= Serravallien, Miocène moyen.

Lecture de gauche à droite. Dimensions en millimètres.

courrier des lecteurs

Jamais un coquillage à identifier n'a suscité tant de réponses !
Et c'est un escargot commun de Provence qui est le héros de
cette chronique. Merci à tous de vos courriers.

La Rédaction de Xenophora

Dans la rubrique identifiez-moi du n°128 il s'agit de *Zonites algirus* (Linné 1758), espèce carnivore, commune et typiquement méditerranéenne. Amicalement.

Marcel Perret

Comme d'habitude j'ai reçu avec grand plaisir notre revue, tout d'abord merci pour le petit article sur le petit «*crassispira*» et ensuite concernant l'identification demandée par Patrice Bail je pense (et j'en suis presque sûr) que c'est *Zonites algirus* Linnaeus 1758 ; c'est une espèce commune répandue des Alpes Maritimes jusqu'à l'Hérault mais présente jusqu'en Charente...

Alex Trencart

Pour moi, l'hélicidé présenté en page 18 du dernier Xénophora, en haut, est sans aucun doute un *Zonite algirus* (Zonite d'Algérie, Peson, « Mange merde », sans son périostacum. Il est très fréquent dans la région Languedoc Roussillon, où il se régale par exemple des espèces botaniques plantées dans le célèbre « Jardin des Plantes ». Il se trouve par dizaines dans certaines allées.

Hervé Bonnard

Famille : Zonitidae Sous-famille : Zonotinae

Zonites algirus (Linné, 1758).

Appelé vulgairement « Bertel » du côté de Montpellier. Commun dans la région méditerranéenne et en particulier en Languedoc. (Guide des escargots et limaces d'Europe de Kerney et Cameron - Delachaux et Niestlé 1999 – description page 211 – illustration planche 26). Un des plus gros escargots terrestres français (50mm).

Roger Roy

Concernant la rubrique « identifiez-moi » de Xeno n°128, Patrice Bail a découvert une coquille de *Zonites algirus* (Linnaeus, 1758), un pulmoné de la famille des Zonitidae assez commun dans la zone méditerranéenne. Le « mange-merde », comme son nom vernaculaire l'indique, est coprophage et parfois carnivore. Ubiquiste, l'escargot peson affectionne les milieux anthropisés et il n'est pas rare de le trouver dans les vignes, les pierres des vieux murs et les bords de routes, lorsqu'il sort le matin par temps humide. L'animal sécrète une des plus grosses coquilles terrestres d'Europe et peut être consommé, mais sa récolte est réglementée et soumise à une taille minimale de 30mm (Arrêté du 24 avril 1979). Son beau périostacum brun luisant et le caractère légèrement translucide de sa coquille disparaissent rapidement après la mort de l'animal, comme le montre l'exemplaire récolté par monsieur Bail.

Sébastien Guyonneau

L'Helicidae pour lequel vous demandez des renseignements dans le dernier Xeno est en fait le plus gros des Zonitidae

d'Europe : *Zonites algirus* (Linné, 1758) sub nomine *Helix algirus*.

L'habitat que vous décrivez est celui qui lui est habituel, si ce n'est qu'il se cache dans les cavités des vieux murs. Il est commun dans la zone méditerranéenne mais on le trouve presque toujours mort. Pour ma part, je ne l'ai vu que deux fois vivant : un dans les gorges de Régallon et un autre au camping de Maussane les Alpilles (13) au matin après un orage nocturne très violent, en même temps que des milliers de *Ruminata decollata* vivantes, autre espèce que l'on trouve presque toujours morte. Les deux sont carnivores et se nourrissaient sur des « escargots » divers qui avaient été écrasés. Au passage, ce camping quatre étoiles comportant de nombreuses haies délimitant les emplacements est un paradis pour amateur de terrestres après les orages.

Jean-Claude Six

Merci d'avoir publié l'échange que j'avais eu avec les représentants de *Xenophora* au sujet d'Adanson. J'espère que Bernard Métivier arrivera un jour à bout de cette énigme, déjà en partie résolue grâce à cet historien. Il est vrai que je n'étais pas très prosaïque dans mon mail, que je ne donnais que très peu de détails, mais je n'avais pas d'autres précisions, car lorsque j'étais allé à Balaine, je n'étais pas venu pour parler de coquillages, et le très court échange que j'avais eu avec Aglaé Adanson quelques années plus tard, ne m'avais pas permis de creuser un peu plus le sujet. Merci donc à Bernard Métivier pour ces éclaircissements... comme quoi on ne perd pas toujours la trace des collections, fussent celles qui ont eu les histoires les plus complexes et tourmentées. C'est rassurant !

Hervé Bonnard



Trivia monacha et *Trivia arctica*
Piriac-sur-Mer, Photos Francis Bertrand

ESCAPADE ITALIENNE

Perrine DARDART

Arrivés à l'aéroport de Fiumicino à Rome pour le déjeuner, nous prenons notre voiture de location, une minuscule Fiat Panda, direction l'hôtel en plein centre ville près la gare Termini pour y déposer les bagages (le coffre étant trop petit pour les contenir, nous avions tout mis à l'arrière, discrétion assurée !). Un conseil si vous souhaitez séjourner à Rome, prenez une carte de la ville bien détaillée car il nous a fallu une bonne heure et demie pour trouver notre hôtel ! Après un rapide déjeuner plutôt léger (il est plus de 15h30 et la chaleur nous coupe l'appétit...), nous décidons de faire un tour en car pour un circuit touristique des plus beaux sites de la ville afin de se mettre dans le bain. Ce tour d'horizon nous promet de belles excursions...

Le lendemain, nous attaquons par la visite du Vatican toute la matinée (très intéressante mais aussi très fatigante). En début d'après-midi, nous filons pour un repérage des plages tyrrhéniennes et surtout pour fuir l'air irrespirable de Rome.

La première plage la plus proche de Rome est Ostia, à 35 km. Le bord de mer est très décevant, il n'y a que des plages privées ou des restaurants « pieds dans l'eau », des amas de touristes jusqu'au bord de mer... Impossible de s'y rendre... Je suis très déçue. Thierry me fait remarquer qu'en plein mois de juillet, je ne devais pas m'attendre à des plages désertes... Enfin tout de même : les touristes installent leur transat dans l'eau, il n'y a plus 1m² de disponible sur la plage, les vendeurs de glace et de beignets poussent leur charriot dans la mer... Incroyable !

Voyant ma déception grandir à mesure que les kilomètres de plage défilaient, Thierry se met en tête de me trouver l'endroit idéal pour me redonner le sourire. Il est très doué pour dénicher des endroits un peu improbables mais qui s'avèrent être des trésors conchyliologiquement parlant.

Au bout du Lido d'Ostia, au dernier rond point, nous nous engageons sur une route qui longe le port, et nous débouchons sur une sorte de place en terre battue, entourée de paillottes assez crasseuses... Le lieu ne paye pas de mine et je ne suis pas trop rassurée en voyant deux hommes patibulaires sortir d'un cabanon et me regarder de



travers... Mais Thierry est confiant et me motive tout en me donnant mes bouteilles et mes sacs plastiques (mon matériel habituel de collecte).

Je ne peux pas faire de plongée (problème de sinus), et c'est mon plus grand regret... Je me contente donc de trouver des coquillages dans les laisses de mer, dans les algues ou sur les rochers. Je veille toujours à ce que la collecte des « Beach » soit la plus fraîche possible en fonction des marées. Heureusement, je peux compter sur les membres de l'AFC qui pensent à moi lors de leurs beaux voyages et m'envoient du sable coquillier pêché en profondeur (j'en profite pour les remercier, ils se reconnaîtront !).

Peu de touristes par ici, la petite plage est coincée dans un cirque rocailleux, non loin du port. Quelques pas sur cette plage de sable foncé et je tombe sur un beau *Cérithium vulgatum* de couleur orangé, une jolie *Trivia multilirata*, une *Bulla striata*, une multitude de

Laeviphrus verduini, quelques *Turritella communis*... Ma bonne humeur est de retour !

Après avoir rempli une bouteille, nous repartons à l'hôtel pour nettoyer tout cela. De bonnes surprises m'attendaient dans ma récolte et j'ai pu identifier grâce au livre *Conchiglie del Mediterraneo*, une valve blanche de *Lima tuberculata*, deux belles *Anomia ephippium* de couleur rose-violacée, un *Flexopecten glaber*, quelques *Mytilus galloprovincialis*, deux fines *Antalis dentalis*, trois *Cyclopes pellucida*.

Nous avons délaissé les plages pendant trois jours pour partir à la découverte des grands monuments de Rome et d'autres sites en dehors de la ville. Nous jetons notre dévolu sur la Villa d'Este, située dans la ville de Tivoli. C'est un chef d'œuvre de l'architecture italienne du XVI^e siècle et de l'aménagement de jardins. La Villa d'Este, un des premiers « giardini delle meraviglie » (jardin de l'émerveillement), a servi de modèle pour le développement des jardins en Europe. Depuis 2001, elle fait partie du patrimoine mondial de l'UNESCO. Je suis impressionnée par la fraîcheur qui se dégage dans les jardins. Les fontaines imposantes sont d'une grande beauté et apportent à ces lieux une certaine magie. Le thème du coquillage est présent sur la fontaine principale où nous voyons un ange ailé sortir d'une énorme coque. Plus loin, une autre fontaine de coquillages incrustés nous éclabousse de ses gouttelettes d'eau fraîche. Quel bonheur quand il fait 37°C ! Nous nous arrêtons un moment. Nous quittons à regret ce lieu si apaisant.

Le jour suivant : départ pour le lago de Bracciano, un grand lac formé par l'ancien volcan Sabatino, à une quarantaine de kilomètres au nord-ouest de Rome. Là-bas, pas moyen de garer la voiture, les places de parking ainsi que les « plages » sont envahies de touristes et il semble bien difficile de se faufiler entre les parasols. Pour voir si nous trouvons des mollusques d'eau douce.

Nous filons vers Civitavecchia, au nord du Lazio, en traversant la charmante ville de Tolfa, perchée à 500 m d'altitude sur le Monti della Tolfa et reprenons la route de montagne : vira-



ges serrés et dangereux, paysage à perte de vue, au loin la mer.

L'arrivée sur Civitavecchia n'est pas engageante, les grandes cheminées crachant de la fumée épaisse ne font pas un joyeux accueil aux visiteurs. Grosse déception du côté des plages qui ne sont qu'amas de grosses pierres... Aucun petit gastéropode en vue, la recherche dans la rocaïlle ne donne rien.... Au bout de la jetée, nous découvrons une minuscule plage de sable fin où se dorment au soleil d'innombrables touristes. Et là encore, pas un centimètre carré de sable vide.

Nous descendons la côte vers le sud en direction de Ladispoli, puis Fregene, Focene et Fiumicino. Le sable est brun sombre, de type volcanique par endroit et je crains de ne rien trouver d'intéressant... Je prends tout de même une bouteille de sable au cas où, nous verrons bien à la chambre d'hôtel... Je suis déçue par les plages qui se succèdent, elles n'ont en plus aucun charme à mon goût. Mon mari décide de me ramener à la fameuse plage de la dernière fois. Malheureusement, nous sommes dimanche et même si cette plage est très éloignée des autres, les touristes sont bel et bien là !

Celle qui nous fait défaut en revanche, c'est la mer ! Car contrairement aux idées reçues sur la Mer Méditerranée, il y a un bien un effet de marée... A l'endroit des laisses de mer, rien à ramasser, les touristes ayant tout écrabouillé... Je ramasse tout de même quelques petites *Turritella communis* qui ont résisté au piétinement. Thierry me promet une nouvelle excursion maritime pour mercredi, la veille de notre départ d'Italie, cette fois dans le Lazio sud. Je garde espoir de nouvelles trouvailles.

Dernier jour avant de rentrer en France. Nous commençons par notre petite plage d'Ostia (eh oui j'insiste !). Peu de plagistes ce coup-ci (il n'est que 10h du matin et nous sommes en pleine semaine), je remplis sans me presser ma bouteille plastique de sable coquillier en espérant découvrir quelques coquilles de micros... Je trouve quelques *Cyclope pellucida*, toujours les mêmes *Laevipithus verduini*, beaucoup

de *Turritella communis*... Cette journée commence plutôt de bonne augure !

Nous reprenons la voiture pour Anzio où nous nous arrêtons deux petites heures pour le déjeuner dans un restaurant en bord de mer. Au menu, spaghetti con vongole e cozze



(palourdes et moules), gamberoni alla griglia (gambas grillées) et limonata fresca, tout cela avec le bon air du large... Les assiettes sont copieuses et nous repartons le ventre bien rempli !

Nous profitons de cette pause pour faire du repérage sur la carte routière. Nous jetons notre dévolu sur une plage à la pointe d'Anzio signalée par un petit parasol sur la carte. Lorsque nous arrivons sur place, nous nous apercevons que la plage est en



contrebas, au pied d'une grande falaise et qu'il faut descendre un bel escalier de bois, qui se fond parfaitement dans le paysage. Je n'ose imaginer la remontée après avoir autant mangé ! La vue de l'escalier est magnifique et nous profitons des paliers pour effectuer quelques photos. Il n'est que 14 h et il y a peu de touristes sur le sable. Les secouristes sont sous un parasol les pieds dans l'eau, non loin de leur embarcation qui ressemble un peu à un pédalo à moteur... Je ramasse de grosses

coquilles colorées d'*Acanthocardia tuberculata*, des *Turritella communis* de plus petite taille que celle d'Ostia, une valve de Lima tuberculata d'un blanc immaculé, des *Chlamys multirata* violacées, une petite *Anomia ephippium*, un beau *Thiphonopsis muricatus*. Les touristes commencent à s'installer, il est temps pour nous de partir. La remontée des marches est pénible, le soleil tape fort (il fait 36°C à l'ombre) et surtout : mon sac est rempli de bouteilles de sable...

En route pour Nettuno, la ville la plus proche d'Anzio. Le paysage est complètement différent : oubliées les belles falaises, une plage plane de sable fin doré, des avancées rocheuses empêchant l'affaissement de la dune... C'est

assez déconcertant ! Le temps est magnifique et l'horizon est tellement dégagé que nous apercevons les petites îles de Ponza. La plage est grande et plane, les touristes sont éparpillés sur la plage. Peu de monde dans l'eau, c'est vrai qu'elle paraît bien fraîche par rapport à la température de l'air. Nous devançons un vendeur avec son énorme charrette remplie de tongs. Il aurait été dommage qu'il écrase avec ses roues toutes les coquilles que j'ai trouvées : une jolie *Columbella rustica* orangée, 2 *Antalis dentalis*, un drôle de *Vermetus*, une grosse *Neverita josephina*, un *Nassarius incrassatus*, de petites *Gibbula divaricata*, un *Bittium reticulatum*.

De retour à Rome, dans la chambre d'hôtel, je me mets immédiatement au travail de tamisage : je n'ai pas l'intention de ramener du sable, ça pèse trop lourd dans la valise... D'autant que je ramène en France 8 boîtes hermétiques et 2 petites

bouteilles plastiques remplies, emballées dans ma serviette de plage en cas de fuite (pas le temps de faire sécher ma récolte).

Cette escapade italienne fut très agréable malgré la chaleur caniculaire mais je suis étonnée de ne pas avoir trouvé de coquilles communes telles que des *Tricolia pullus*, des *Trivia (arctica, monacha ou multirata)*, des *Gibbula umbilicalis* ou des *Bittium reticulatum*, et certainement, beaucoup plus de membres de la famille des Rissoidae. Peut-être m'attendaient-ils sous l'eau ?



- 1 - *Acanthocardia tuberculata* Linné, 1758
 2 - *Alvania cimex* Linné, 1758
 3 - *Bela ornata* Locard, 1897
 4 - *Laeviphrus verduini* Van Aarsten, Bogi & Guisti, 1989
 5 - *Bulla striata* Bruguière, 1792
 6 - *Cyclope pellucida* Risso, 1826
 7 - *Anomia ephippium* Linné, 1758
 8 - *Trivia multilirata* Sowerby, 1870
 9 - *Nassarius incrassatus* Stroem, 1768
 10 - *Gibbula divaricata* Linné, 1758
 11 - *Chlamys multistriata* Poli, 1795

- 12 - *Lima lima* Linné, 1758
 13 - *Turritella communis* Risso, 1826
 14 - *Antalis dentalis* Linné, 1758
 15 - *Cerithium vulgatum* Bruguière, 1792
 16 - *Vermetus granulatus* Gravenhorst, 1831
 17 - *Pollia dorbignyi* Payraudeau, 1826
 18 - *Dosinia exoleta* Linné, 1758
 19 - *Fusinus pulchellus* Philippi, 1844
 20 - *Glycymeris bimaculata* Poli, 1795
 21 - *Arca noae* Linné, 1758
 22 - *Columbella rustica* Linné, 1758

Section Nord

Bourse / Exposition de Faches-Thumesnil 2009

Voici terminée la 13ème édition, dans le Nord, de notre manifestation, et nous avons fêté les 10 ans de l'A.C.N.

Ce n'est pas sans problèmes que nous en sommes arrivés là: 2 ans à Comines, puis 7 ans à Croix et 5 ans de repos (pas de salle). Depuis 4 ans nous avons trouvé une salle magnifique, entièrement équipée pour se genre de manifestation et surtout nous avons le soutien d'une municipalité dynamique qui nous aide et nous fournit l'ensemble du matériel nécessaire.

Les exposants ont été, au début, un peu «frileux» de venir chez nous, mais au fil des années, ils sont de plus en plus nombreux à s'aventurer dans le Nord. Pour cette année, je remercie Bruno Briano et Abel Lo d'avoir tenté l'aventure, sans oublier les autres exposants Français et Belges. Nous étions 21 exposants. Je ne sais pas si, pour eux, ce fut une bonne bourse, mais la plupart ont promis de revenir l'année prochaine, pour l'ambiance et la bonne humeur qui y règne.

Nous avons voulu, dès l'origine, créer une bourse un peu différente en y ajoutant:

- Une partie exposition pour le public et les enfants. Cette année la présentation de coquillages géants et leurs homologues réels fut un succès.
- Avec les entrées, nous organisons un tirage de lots (coquillages) qui amène de l'animation le dimanche en fin d'après midi.

Le nombre des entrées, cette année, a augmenté par rapport à 2008, mais il reste moyen: Un peu plus de 200 entrées !

Nous avons de grandes difficultés pour attirer les enfants et, dans l'agglomération lilloise, la publicité, dans la presse reste faible compte tenu du nombre de manifestations le week-end. Je reste confiant sur le développement de notre bourse. Le «bouche à oreille» doit se faire entre les exposants et aussi entre les collectionneurs.

C'est pourquoi je vous donne déjà les deux prochains rendez-vous : **09 et 10 Octobre 2010** et les **15 et 16 Octobre 2011**.

Pour tous nos fidèles exposants, nous aurons toujours un petit planteur "maison", et le samedi midi le Potjevlesch (à découvrir pour les nouveaux).

Je remercie tous les participants à notre bourse et je leur donne rendez-vous en 2010.

Michel Ghesquière
Président de l'A.C.N. Délégué A.F.C. Section Nord



M. Demilly Ajoint au Maire de Fâches Thumesnil entouré des membres de l'Association Culturelle et Historique de Fâches et de Michel Ghesquière et Gilbert Jaux



Vue générale de la salle Jacques Brel

COQUILLAGES du VIETNAM

Dr THACH (Kurodai Shop)

Coquillages de collection et commerciaux

E-mail: kurodash@dng.vnn.vn

Fax: 0084 58 824 120

Liste de prix gratuite



267 Thong Nhat, Nha Trang, Vietnam

*Fulgoraria ericarum, Lyria kurodai, Conus pergrandis
Babylonia feicheni, Chicoreus bundbarmai, Strombus aratrum*

José and Marcus Coltro

Femorale
SINCE 1989

Thousands of pictures, new shells every week.
Ask for our weekly list by e-mail - all shells with photos!
Articles, collecting tips, fun with shells, shell people,
links and much more. VISIT TODAY OUR WEBSITE!

Cx.P. 15011 São Paulo - SP Brazil 01599-970
Phone + 55 11 5081 7261 Fax + 55 11 5081 7298
shells@femorale.com



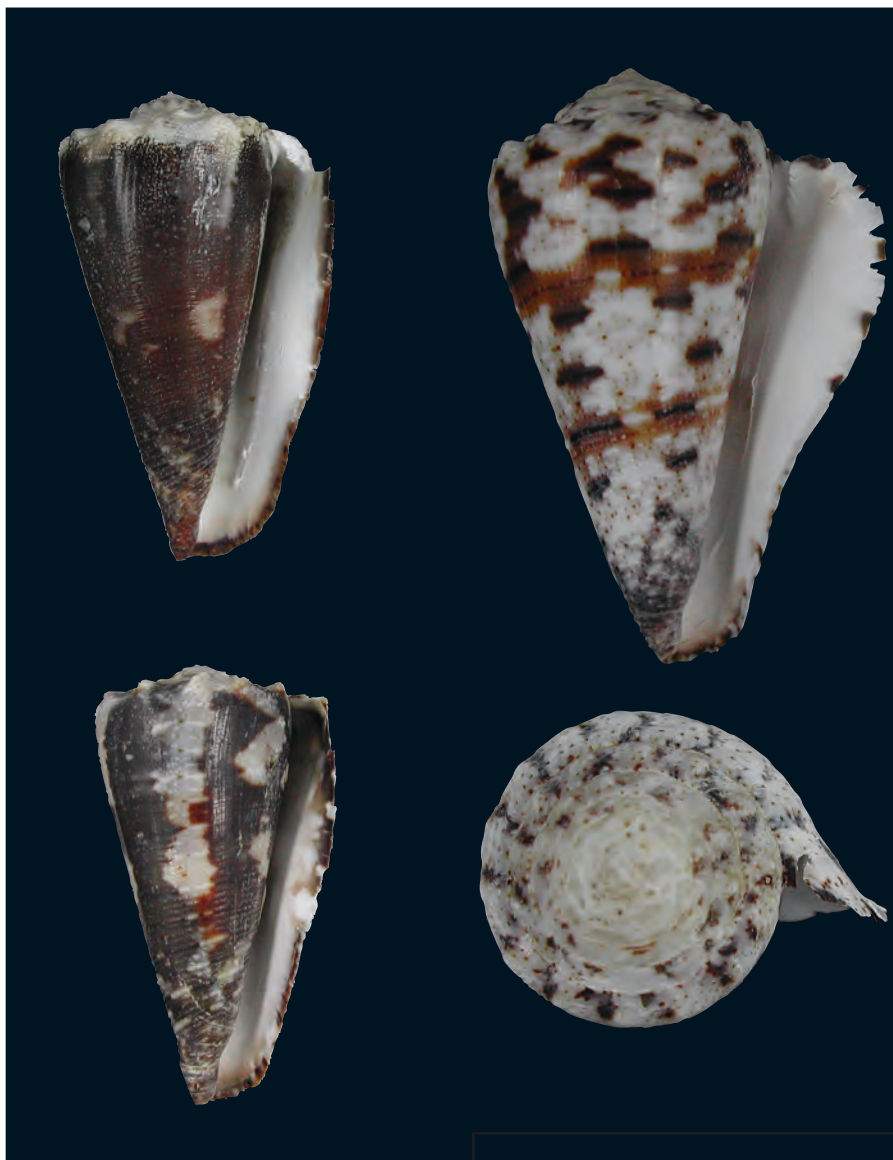
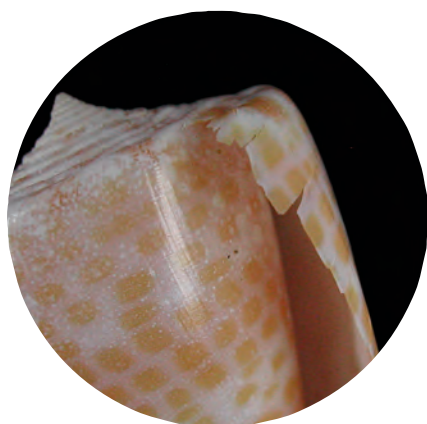
WWW.FEMORALE.COM

MOUSSE ET COQUILLES NE FONT PAS BON MÉNAGE ... À LA LONGUE !

Amateurs de coquillages, et peut-être plus spécialement de cônes, attention !!

Vos précieuses coquilles sont rangées avec moult précautions dans une belle boîte fermée, garnie dans le fond d'une mousse de polyuréthane ou autre matière issue de l'or noir. Vous les croyez bien préservées de la poussière, des rayons du soleil et d'autres agresseurs. Mais l'ennemi est à l'intérieur, qui ronge doucement votre trésor !

Voyez ce qui est arrivé à quelques coquilles de notre ami Bernard Gillier. Il y a quelques trente ans, il récolta à Mayotte de beaux cônes, et les rangea, comme beaucoup, dans ces boîtes dont je parle plus haut. Les années passèrent et récemment il lui prit la fantaisie de regarder ses cônes. Et quelle ne fut pas sa surprise de découvrir que certains s'étaient déformés au fil des ans, présentant une déformation de l'ouverture accompagnée de craquelures, comme si la légère pression qu'exerçait le couvercle sur le coquillage l'avait «ouvert». Et ce phénomène a été constaté sur plusieurs espèces de cônes : *C. imperialis*, *C. tessulatus*, ...



De plus la lèvre des cônes est fragilisée, s'effrite et se casse au plus léger toucher.

Qu'est-ce qui a pu provoquer cette dégradation de la coquille et, lentement, la déformer pour donner des «freaks» artificiels ? Ce ne peut être que la nature de cette mousse sur laquelle reposaient les coquillages : dégage-t-elle des gaz qui agissent sur le calcaire de la coquille et arrivent à le fragiliser, l'assouplir pour qu'il se déforme ?

Que les chimistes conchyliologues (et nous en connaissons quelques uns) se penchent sur ce problème et tentent de nous donner une explication.

En attendant, vérifiez vos cônes et autres coquillages, et faites les reposer sur un autre substrat que cette mousse diabolique !

Alain Robin



de nos envoyés spéciaux

L'A.F.C. a participé les 26 et 27 septembre au Salon Nature et Jardins, organisé par la ville de Rueil-Malmaison. Ce salon, hors du commun, avait lieu sur le site historique et magnifique du parc du château de Bois Préau que Joséphine de Beauharnais acheta en 1810, mitoyen avec le château de La Malmaison demeure de Napoléon Ier.

Le temps splendide en cette fin septembre participa à la fête où quelques 160 exposants de la nature se réunirent sur plusieurs hectares. Ce week-end ensoleillé et une organisation sans faille du Comité des Salons de Rueil-Malmaison, attira des milliers de visiteurs ainsi que la présence de plusieurs hautes personnalités

contacts et quelques promesses furent pris pour d'éventuelles adhésions.

Malgré tout cette participation est à renouveler car cela permet à notre association de se faire connaître.

Merci à Patrice Bail pour la coordination et la communication entre les responsables de l'organisation de ce Salon et les exposants de l'A.F.C.

Gilbert Jaux

** Rappel aux Délégués Régionaux que pour faire la promotion de notre Association dans ce genre de manifestation, il existe des dépliants présentant l'AFC*



Les Olives du Vanuatu intéressent Mme Alliot-Marie



Ils ne sont pas trop de deux pour répondre aux questions des visiteurs !

dont Madame Michèle Alliot-Marie, notre Ministre de la Justice qui a bien voulu poser devant nos vitrines, accompagnée de M. Patrick Ollier, Député Maire de Rueil-Malmaison..

L'A.F.C. exposa, grâce à quelques adhérents franciliens, une quinzaine de vitrines de coquillages dont certains étaient des pièces exceptionnelles. Le stand A.F.C. fut tenu par des membres du Conseil d'Administration.

Nous avons pu constater un grand intérêt porté aux coquillages par les visiteurs mais sans toutefois que ceux-ci aient envie de les collectionner ou d'y s'intéresser en s'abonnant à notre magazine *Xenophora*. Les non initiés à notre passion restent éblouis et ignorants devant la beauté des coquillages. Quelques

Une curieuse bête !



Cypraea miliaris
Photo G. Berthelot

petites annonces

Recherche Collection de Coquillages Marins.

Pierre Capier 03 27 91 75 03 - 06 80 32 32 92

Recherche Turritellidae et Turridae du Gabon

Dans le cadre de la préparation de plusieurs articles scientifiques par Peter Ryall, grand spécialiste de la faune malacologique ouest africaine, je recherche plus particulièrement - y compris juste pour un prêt avec restitution des coquilles après étude - les espèces suivantes au sens du livre «Coquillages du Gabon» de Pierre A. Bernard :

- 25 *Turritella ligar*
- 26 *Turritella ligar* f. *albino*
- 28 *Turritella vermicularis*
- 180 *Clavatula flammulata*
- 182 *Clavatula kraepelini*
- 188 *Clavatula strebeli* - the dark brown one
- 190 *Crassispira carbonaria* - the green form
- 193 *Drillia patriciae*
- 196 *Drillia rosalina*
- 197 *Drillia* sp.
- 199 *Drillia* cf. *cydia*
- 200 *Fusiturris amianta*
- 209 *Pusionella vulpina* - large

Par ailleurs, je recherche habituellement à l'échange ou à l'achat tous coquillages (toutes classes confondues) d'Afrique de l'ouest, y compris micros et familles peu collectionnées, ainsi que Triphoridae et Turridae du monde entier. Merci d'avance Cédric SIMBILLE cedric.simbille@gadz.org Tel.: 06 81 70 73 57

lu pour vous

MOLUSCOS MARINHOS Atlas das Ilhas Selvagens

Mónica Albuquerque, José
Pedro Borges & Gonçalo
Calado
2009

pp. 1-309, nombreuses photographies couleurs.

Format 225 X 200 mm, couverture rigide.
Prix non mentionné

Ed. Direcção Regional do Ambiente
(en portugais)

Les Iles Selvagens sont constituées de trois îles principales situées entre l'île



de Madère et les Iles Canaries. Elles forment une énorme réserve naturelle appartenant au Portugal depuis 1971.

Ce livre, en portugais, nous présente la faune malacologique marine de la région. Toutes les espèces sont représentées par d'excellentes photographies couleurs, face ventrale et dorsale pour les gastéropodes, intérieur et extérieur des valves pour les bivalves. Des images au microscope électronique à balayage (coquilles, protoconques, détails de la sculpture) accompagnent souvent les photos couleurs. Les légendes reprennent le genre, l'espèce, le nom de l'auteur et la date de description, la distribution géographique (carte à l'appui) et bathymétrie, les références, le matériel étudié et quelques commentaires. Lorsque l'espèce a été étudiée sur place, les caractères morphologiques de l'animal, notés dans le journal de l'expédition, sont retranscrits dans ce livre.

Une étude que je recommande chaudement à celui ou celle que la faune malacologique de l'Atlantique ne laisse pas indifférent.

Excellente contribution !

OLIVIDAE

Revue exhaustive des espèces récentes du genre *Oliva* A complete survey of Recent species of the genus *Oliva*

Christian Hunon, André Hoarau
& Alain Robin
2009

pp. 1-256, nombreuses photographies couleurs.

Format 215 X 300 mm, couverture rigide.

Prix: 60 euros + frais d'envoi

Conchbooks, Mainzer Str. 25, D-55546
Hackenheim, Allemagne

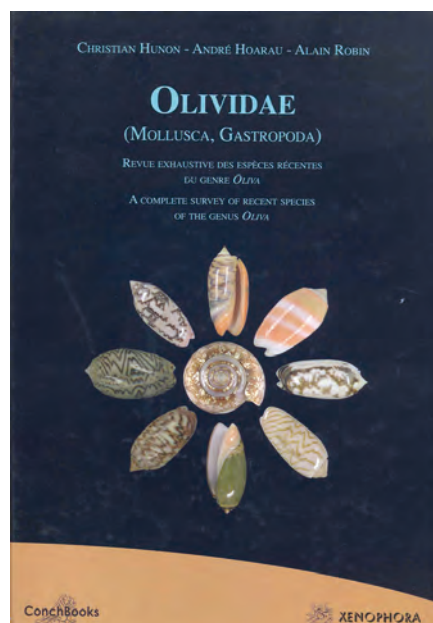
<http://www.conchbooks.de>

conchbooks@conchbooks.de

et

Xenophora (AFC, France)

<http://www.xenophora.org>



Voici un ouvrage entièrement bilingue, français-anglais, sur les Olividae, plus particulièrement sur le genre *Oliva*. Un ouvrage que tous ceux qui apprécient les Olividae actuels verront avec plaisir augmenter la richesse de leur bibliothèque. Edité conjointement par Conchbooks et l'AFC, ce livre, préfacé par le Dr. G. Richard, repose essentiellement, comme indiqué par leurs auteurs, sur l'observation *in situ* de l'animal et sur l'examen de centaines d'exemplaires dont le matériel type.

La présentation générale de l'ouvrage (ou introduction) reprend l'historique des études, anciennes et récentes, du genre *Oliva* et le nombre d'espèces reconnues

dans chacune d'elles. Quelques réflexions sur certains choix taxonomiques terminent ce chapitre. Un deuxième chapitre est consacré à l'ADN et la coquille. Il est suivi par les remerciements d'usage, la liste des abréviations et la partie systématique qui regroupe la liste organisée des différents sous-genres, espèces et sous-espèces; la distribution géographique du genre *Oliva* (accompagnée de la liste des noms d'espèces pour chaque grande région) et l'index alphabétique des taxa (incluant la synonymie).

Un glossaire illustré précède cette étude systématique qui reprend chaque fois le genre, sous-genre, nom de l'espèce, l'auteur, la date de description, quelques photographies couleurs de l'espèce (face, profil et vue apicale), le nom du dépositaire du matériel type, la description, quelques remarques, la distribution géographique et la taille. Le livre se termine par un index des noms d'espèce et par une courte bibliographie.

Les photographies sont excellentes et permettent une très bonne identification de l'espèce.

A commander d'urgence si les Olividae se retrouvent parmi vos familles favorites !

ROLAND HOUART



Alvinoconcha hessieri Okutani & Ohta,
1988 30,7 mm
récolté à 3500 m de fond dans la fosse
des Mariannes. Coll. E. Monnier

30^{ème} BOURSE DE LA SECTION AFC EST (C'était la fête à Lucien !)



En 1979, MM Gilbert LHAUMET et Lucien PEZZALI, militaires de carrière à l'époque et conchyliologues avertis ont fondé la Section Est qui couvre l'Alsace, les Vosges, la Lorraine et la Franche-Comté. Durant 4 années, tout s'est passé à Belfort, les quatre premières bourses s'étant déroulées dans les bâtiments de l'armée au pied du Lion de Belfort.

En 1983, Gilbert LHAUMET, muté à Djibouti a été remplacé par Michel RIOUAL, la section devant comporter deux délégués. Les bâtiments de l'armée ayant été vendus à la ville de Belfort, c'est donc tout naturellement que les Bourses aux Coquillages se sont déplacées à Ottmarsheim, dans la salle des fêtes au début, puis dès qu'elle fut construite, dans la salle polyvalente.

Pour ce trentième anniversaire nous avons essayé de mettre les petits plats dans les grands ! Un gros effort de publicité (environ 1200 €) pour un piètre résultat (5 entrées de plus que l'année passée !!!). Nous avons remis à tous les exposants un superbe porte-clés non seulement pour fêter cette 30^{ème} bourse mais aussi pour les remercier de leurs nombreuses participations.

Le samedi matin, à 11H00, Lucien PEZZALI, membre fondateur de la section c'est vu remettre un trophée au nom de tous les membres de l'AFC Est. M. Bernard NOTTER, Conseiller Général, lui a décerné à titre exceptionnel la médaille associative du Conseil Général. M. Gérard FOLUSZNY, Maire d'Ottmarsheim lui a remis la médaille de la ville et pour terminer, M. Gilbert JAUX, Président de l'AFC lui a offert un splendide livre. Gilbert LHAUMET s'est vu offrir un livre par Michel RIOUAL pour tous ses efforts tant à la Section Est qu'aujourd'hui à la Section Provence Côte d'Azur.

M. Francis HILLMEYER, notre Député, qui nous fait toujours l'honneur d'être présent à l'inauguration de nos bourses, a clôturé cette remise de cadeaux à Lucien PEZZALI par un discours chaleureux .

C'est ensuite avec grand plaisir que notre nouveau Président Gilbert JAUX a remis à Patrice BAIL, au nom de l'AFC, deux présents en remerciement des 18 années passées à la tête de notre Association. Notre Président d'Honneur

a été chaleureusement applaudi par toutes les personnes présentes.



De gauche à droite : Gilbert Lhaumet, Gilbert Jaux, Lucien Pezzali, Patrice Bail, Michel Rioual, Bernard Notter Vice-Président du Conseil Général du Haut-Rhin, Francis Hillmeyer Député du Haut-Rhin, Gérard Foluszny Maire d'Ottmarsheim.

En 1997, l'AFC s'est transformée en fédération et notre section Est est devenue une Association à part entière en déposant ses propres statuts. D'autres sections nous ont suivies.

Si la section Est ne compte qu'une quarantaine de membres, elle est, après Paris, la plus dynamique ! Notre bourse annuelle est connue jusqu'aux antipodes et sa notoriété n'est plus à démontrer ! (60 exposants sur 270 m de tables cette année)

Si une forte participation à été constatée le samedi, par contre le départ précipité de plusieurs exposants le dimanche après-midi a





quelque peu terni ce trentième anniversaire. Si l'on veut trouver de nouveaux membres parmi le public, il nous faudra réfléchir à cet état de fait, car le public vient surtout le dimanche après-midi !

Merci donc à tous les exposants et aux membres de la section Est sans lesquels rien ne serait possible.

Trophée remis à Lucien Pezzali
 Merci aux différents délégués des autres sections et aux membres du bureau parisien pour leur participation et leur présence. Cette fête du coquillage est un rendez-vous convivial au possible et c'est à vous tous que nous le devons !

Michel RIOUAL



Michel Rioual remet à Gilbert Lhaumet son cadeau

FERNAND & RIKA DE DONDER

Melsbroeksestraat 21
 1800 Vilvoorde - Peutie BELGIUM
 Tel: +32(0)2 253 99 54 Fax: +32(0)2 252 37 15
 e-mail: fernand.de.donder@pandora.be
www.dedondershells.be

WORLDWIDE SPECIMEN SHELLS

10 minutes from Brussels Airport. Visitors welcomed
 All families from the very common to the ultra rare, specialized in Pectinidae, Philippines and European shells.

Free list on request, good quality shells at the best price.
 Satisfaction guaranteed !

echo ... coquillages

LA GARDE 27 et 28 février 2010

La Section Provence Côte d'Azur organise la 18ème Bourse Exposition de coquillages de collection les 27 et 28 février 2010 à la maison communale Gérard Philippe de La Garde.
 Renseignements et inscriptions Roger Le Béon e-mail rlebeon@wanadoo.fr Tel.: 04 94 20 46 36
 ou sur le site <http://monsie.orange.fr/expocoq.lagarde>

PARIS 6 et 7 mars 2010

L'AFC organise les 22^{èmes} Rencontres Internationales du Coquillage dans la Bourse du Commerce, Rue du Louvre à Paris.
 Renseignements et Inscriptions : Danièle et Marc Wantiez, 25 rue de la Moque Barrique 45110 Chateaufort sur Loire
 Tél.: 02 38 58 64 78 email : wantiez.mada@wanadoo.fr

FLOIRAC 6 et 7 mars 2010

L'AFC Section Aquitaine organise une Exposition Bourse à la Maison du Sport et de la Culture à Floirac (33270)
 Renseignements et Inscriptions : Danièle Joly, 4 Place des Tilleuls 33000 Bordeaux Tél.: 05 56 98 66 95 le soir

RENNES 22 et 23 Mai 2010

L'AFC Ouest organise une Bourse Exposition à la Halle Martenot, Place des Lices les Samedi 22 mai de 19 à 23 heures, et Dimanche 23 mai de 9 à 22h50. 250 mètres linéaires de tables. Parking attenant à la salle, gratuit pour les exposants.
 Informations, renseignements et inscriptions : Jack Basset
 Tél.: 09 53 38 49 55 e-mail : jackbasset@free.fr

Nous venons d'apprendre avec tristesse le décès de Manfred Blöcher, notre plus ancien adhérent étranger. Collectionneur très averti, c'était un fin connaisseur de la malacofaune de Madagascar. Il avait contribué à la description de plusieurs espèces, dont la fameuse *Lyria tulearensis* en collaboration avec Rudo von Cosel. Maniant parfaitement la langue française, sa conversation enrichissait toujours son interlocuteur. Nous adressons toute notre sympathie à sa famille ainsi qu'à nos collègues allemands qui perdent un de leurs éminents représentants.

RECTIFICATIF

Types du MNHN - Xenophora 128
Euthria rikae et *Euthria suduirauti* se nomment désormais *Fusolatirus rikae* et *Fusolatirus suduirauti*, un changement de famille qui a été opéré par Snyder & Bouchet en 2006.

ERRATA

Des inversions de légende se sont malheureusement produites dans Xenophora 128, page 22 sur une planche illustrant l'article de S. Guyonneau sur Ténérife.

11 : *Nassarius pfeifferi*, non *Clanculus berthelotii*

12 : *Clanculus berthelotii*, non *Nassarius incrassatus*

13 : *Nassarius incrassatus*, non *Mitrella ocellata*

14 : *Mitrella ocellata*, non *Nassarius pfeifferi*

La rédaction présente toutes ses excuses à l'auteur pour ces erreurs.

22^{EMES} RENCONTRES INTERNATIONALES DU COQUILLAGE

SAMEDI 6 ET DIMANCHE 7 MARS 2010
BOURSE DU COMMERCE
2 RUE DE VIARMES (QUARTIER LES HALLES) 75002 PARIS



ENTRÉE LIBRE SAMEDI DE 9 HEURES À 20 HEURES
DIMANCHE DE 9 HEURES À 15 HEURES 30



ASSOCIATION *F*RANÇAISE DE *C*ONCHYLIOLOGIE
www.xenophora.org





*A new way to experience
the wonderful world of
shells*



Shelline Collection

Shelline Experience

www.shellinegroup.com
since 2004